

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

LA FOLIE DE DIEU, Juan Miguel AGUILERA, Au Diable Vauvert

À l'aube du XIV^e siècle, le franciscain érudit et philosophe Ramon Llull, déjà octogénaire, entreprend de retrouver pour le compte du sanguinaire mercenaire Jean de Flor, le royaume du prêtre Jean, qui aurait bâti en Orient une cité de savants assurant à tous prospérité et richesse. Accompagnés de mercenaires Almogavars, il tombe, dans les plaines d'Asie centrale, sur des créatures aussi cauchemardesques que celles des représentations religieuses de l'enfer. Elles adorent d'ailleurs une divinité encore plus redoutable et qu'un chaman est capable de convoquer. La cité du prêtre Jean n'est pas loin ; elle s'appelle Apeiron et est une version éclairée, scientifique et philosophique, de la cité idéale de Platon. Ses habitants connaissent la vapeur, la poudre et l'électricité. Les femmes y ont leur place et la recherche l'emporte sur le divin. Des dirigeables permettent de se protéger des invasions de ces créatures velues que Llull prend pour des démons. Leur véritable nature comme celle de ceux qui les dirigent sont une des grandes révélations de ce récit épique.

On peut considérer *La Folie de Dieu* comme un roman historique, puisqu'il met en scène l'éminente figure de la littérature catalane, Ramon Llull, dont la pensée et les théories imprègnent le livre, et que la restitution de cette période est saisissante : Catalans, Grecs, Turcs, Bulgares, en Orient et en Occident sont décrits avec une précision attestant d'une grande culture. Mais c'est aussi un roman utopique à l'image du livre de Thomas More, dans la présentation d'une civilisation éclairée, n'ignorant plus que la terre est ronde et le ciel peuplé d'astres semblables au soleil. Ce récit initiatique relève pourtant de la science-fiction, non seulement par les révélations finales mais aussi parce que cette histoire semble fort s'être déroulée dans un univers parallèle où la science a évolué sur des bases différentes.

Ce livre inclassable, au carrefour de multiples genres, riche et complexe à souhait, consacre un auteur déjà réputé dans son Espagne natale et dont la prose soignée enchante autant que son érudition.

HELLICONIA, Brian Aldiss, Le Livre de Poche (3 vol.)

Helliconia gravite autour d'une étoile double, une naine rouge, Batalix, et une étoile géante, Freyr, dans une révolution qui dure plus de 2500 ans. Le complexe jeu de rotation impose des hivers d'un demi-millénaire pendant lesquels dominent les Phagors, espèce intelligente dotée de cornes et d'une épaisse toison, et des étés torrides de 238 ans où les humains reprennent le pouvoir. Un satellite en orbite les observe, mais rien ne va plus à bord tandis que sur Terre l'humanité a disparu dans un holocauste nucléaire. A chaque saison, le souvenir du passé s'effrite en légendes et la culture est à réinventer.

Dans *Le Printemps d'Helliconia*, la misérable civilisation humaine terrée dans les grottes où ils vouent un culte à Watra, le dieu des Glaces, revient à la vie et les peuples se multiplient vite à la surface de la planète. En sortant de la cité, Yuli, le chasseur, découvre progressivement la réalité et le passé de l'humanité sur ce monde. *L'Été d'Helliconia* concentre l'action sur une seule année, au cours de laquelle le roi de Borlien est vaincu par ses voisins rendus fous par la chaleur croissante. On dit que la planète finira carbonisée. Sartori Ivrash ne craint pas cependant de railler les superstitions pour tenter de comprendre ce monde. La question essentielle reste cependant de savoir comment transmettre cet héritage culturel à ses descendants, au terme du long hiver qui s'annonce, conté dans *L'Hiver d'Helliconia*. Au milieu des multiples enjeux et prises d'intérêts des diverses factions émerge la figure de Luterin Shokerandit, fils du redouté gardien de la Grande Roue, qui est à son tour emporté dans les combats contre les phagors.

Cette gigantesque fresque épique séduit par la richesse des détails, la rigueur scientifique du cycle des saisons et la reconstitution, à la manière du *Dune* de Franck Herbert, d'un univers entier.

Auteur, critique, historien et anthologiste né en 1925, Aldiss n'est pourtant pas un auteur de grandes sagas. Il s'est fait remarquer à ses débuts, dans les années 60, par des nouvelles aussi incisives que brillantes. C'est de l'une d'elles qu'est tiré le film *A.I.* de Stephen Spielberg. Ecrivain britannique de tout premier plan, il se remet perpétuellement en question. *Le Monde vert*, qui décrit une planète jungle, et *Croisière sans escale*, qui reprend le thème de l'arche stellaire sont restés des classiques de la science-fiction.

LA PATROUILLE DU TEMPS, Poul Anderson, J'ai Lu 1409

Pour éviter les paradoxes temporels et autres reconfigurations du réel, les voyages dans le temps sont sous haute surveillance. Basée dans l'oligocène, l'académie forme *La Patrouille du temps*, chargée de missions à travers les époques pour y déloger les intrus ou rétablir la trame temporelle initiale, ce qui ne va jamais sans difficulté. Retourner en 1946 pour empêcher le mariage de ses parents implique forcément qu'on a vécu, même brièvement, à cette époque, paradoxe dont la patrouille, dans le lointain futur, est au courant avant que l'événement se produise... Manse Everard effectue quatre missions, pour enquêter sur la cause d'un futur modifié, pour récupérer un patrouilleur disparu à la cour du roi Cyrus en 558 avant Jésus-Christ ou pour effacer une trame où les Chinois ont découvert l'Amérique avant Colomb, une autre où les Phéniciens ont gagné la guerre contre les Romains.

Poul Anderson, diplômé de physique, féru de sociologie et d'histoire, est à même d'écrire ces uchronies et de les justifier : il imagine qu'il existe une superlogique dépassant nos logiques à valeurs multiples où un fait peut-être vrai et inaccessible ou encore vrai et pas vrai à la fois. Cette logique transfinie lui permet d'expliquer les paradoxes autour desquels il bâtit ses intrigues.

Auteur fécond né en 1926, il n'a pas cessé d'écrire jusqu'à son décès, en 2001 (des épisodes de X-files). Son œuvre, essentiellement tournée vers le *space-opera* et la *fantasy* (de par son origine danoise, il était un spécialiste des mythologies nordiques), est inégale, parsemée de nouvelles brillantes et de romans peu convaincants ; à preuve, sur les sept prix Hugo et les trois Nébula qu'il reçut, aucun ne fut attribué à un roman. Parce qu'il était réactionnaire et ultra-conservateur, il fut peu traduit en France. On trouve tout de même quelques uns de ses meilleurs titres comme *Les Croisés du cosmos*, *Agent de l'empire terrien*, *Le Monde de Satan*, *Trois Cœurs, trois lions*.

GANDAHAR, Jean-Pierre Andrevon, Folio SF 13

A Gandahar, sur Tridan, une planète géante colonisée voici plus de trois mille ans, les Terriens vivent en harmonie avec la nature. Sylvin Lanvère est le chevalier servant de la sage reine Myrne Ambisextra, étonnamment jeune et belle malgré un âge qu'on suppose de trois ou quatre siècles. Ce monde bucolique et champêtre est un jour troublé par l'apparition d'une armée de métal surgie on ne sait d'où et qui détruit tout sur son passage. Enfourchant sa libellule géante génétiquement modifiée, Sylvin Lanvère s'en va affronter les hommes-machines et surtout tenter de comprendre leurs buts et leur origine.

Initialement paru en 1969, lors de la prise de conscience écologique, sous le titre *Les Hommes-machines contre Gandahar*, ce roman constamment réédité depuis n'a rien perdu de son charme. Il est inhabituel de trouver de tels personnages positifs, à l'humour léger, sous la plume d'un pessimiste comme Andrevon, plus soucieux de dénoncer les maux de nos sociétés que de folâtrer dans des univers idylliques. Mais Gandahar n'est pas un récit coupé du réel, plutôt une fantaisie utopique comme en témoignent les références aux idéaux pacifistes, à l'usage intelligent et raisonné de la science, à l'abandon des technologies dangereuses. A l'instar de Lautréamont, qui déclare dans ses *Poésies* prendre l'exact contre-pied des *chants de Maldoror*, en remplaçant "*la mélancolie par le courage, le doute par la certitude, le désespoir par l'espoir*", Andrevon continue de tenir ses habituels propos, d'une autre façon, à travers les aventures du chevalier au nom si transparent.

Devenu un dessin animé adapté par René Laloux en 1987, Gandahar se transforme ensuite en série déclinée dans des collections pour adultes (la coquine jeunesse de Sylvin Lanvère est contée dans *Cap sur Gandahar*, en *Présence du Futur*, Denoël) et pour la jeunesse (*Gandahar et l'oiseau-monde*, *Les Portes de Gandahar* dans la collection Vertiges SF chez Hachette, *Les Rebelles de Gandahar* dans la collection Autres Mondes chez Mango).

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

LA COMPAGNIE DES GLACES, G. J. Arnaud, Fleuve Noir

Suite à la désintégration de la Lune à cause des déchets nucléaires qu'on y a accumulés, la Terre plongée dans l'obscurité à cause du nuage de poussières, connaît une nouvelle ère glaciaire qui a radicalement modifié la société. Seuls les Hommes Roux ont réussi à s'adapter au froid. Les autres, dépendant de l'énergie de chauffage et vivent donc sous la coupe des compagnies ferroviaires, qui en sont les seules dispensatrices grâce à un dense réseau de voies réparties sur tout le globe. Le glaciologue Lien Rag s'oppose à la caste des Aiguilleurs tandis que la guerre fait rage entre les grandes compagnies. Chassé, il voyage pour tenter de percer le secret des origines des Hommes Roux.

Cette immense saga dépeint la vie quotidienne des hommes subissant une glaciation et raconte les guerres des grandes compagnies. G. J. Arnaud a toujours été fasciné par les locomotives haletantes lançant leur panache de vapeur et par les débris de la technologie. Il s'en donne à cœur joie ici, avec des cuirassés géants, des superforteresses roulantes, un énorme navire de glace de 250 000 tonnes, tout en racontant avec délices la vie de Lien Rag et de ses fils et sans cesser d'innover, en remplaçant par exemple la Lune par un satellite vivant, le Bulb, que les hommes iront coloniser.

La Compagnie des glaces est la plus grande saga mondiale de la science-fiction. Elle totalise 62 volumes, auxquels il faut ajouter 11 volumes de *Chroniques glaciaires*, et 11 titres à ce jour de *La Compagnie des glaces Nouvelle époque*. Cette profusion de titres n'a pas empêché la série de connaître plusieurs éditions et réimpressions. Son succès est tel qu'elle est en cours d'adaptation pour la télévision et qu'elle est également devenue une série de bandes dessinées avec Philippe Bonifay et Ann Boinet au scénario et Christian Rossi au dessin, plus de nombreux assistants (décors techniques, de glace, etc.).

Ecrivain populaire prolifique, ayant abordé tous les genres, G. J. Arnaud est, à 74 ans, l'auteur de plus de 460 romans. Il n'a donné à la SF qu'une seule autre série, la *Chronique de la grande séparation* (*Les Croisés de Mara*, *Les Monarques de Bi*, *Lazaret 3*, *Les Ganéthiens*), rééditée en un volume au Fleuve Noir.

LES ROBOTS, Isaac Asimov, J'ai lu 453 & 542

La psychologue des robots, le Dr Susan Calvin, est une femme laide, célibataire, autoritaire et d'une redoutable intelligence, qui a consacré toute sa vie aux robots positroniques. Pour empêcher que ceux-ci soient agressifs, on les a dotés de trois lois incontournables censés les rendre inoffensifs :

"1re loi : un robot ne peut porter atteinte à un être humain ni, restant passif, laisser cet être humain exposé au danger. "

"2e loi : un robot doit obéir aux ordres donnés par les êtres humains, sauf si de tels ordres sont en contradiction avec la première loi. "

"3e loi : un robot doit protéger son existence dans la mesure où cette protection n'est pas en contradiction avec la première ou la deuxième loi ".

Mais cette logique apparemment parfaite peut être prise en défaut, rendant le robot dangereux ou inopérant. C'est ainsi qu'un robot fait échouer un vol spatial (*Risk*), sombre dans la folie (*Menteur*) ou qu'un homme est contraint de mettre sa vie en danger pour sauver un exemplaire particulièrement onéreux, bloqué dans une boucle logique (*Cycle fermé*).

Dans ces nouvelles, tout l'art d'Asimov consiste à contourner les lois de la robotique à l'aide de constructions logiques apparemment imparables. Jusqu'à présent, les robots étaient assimilés au mythe de Frankenstein : créés par l'homme, ils se révoltent contre lui dès la première œuvre qui les met en scène (R.U.R., de Karel Capek en 1921). Après Asimov, la façon de les concevoir ne sera plus jamais la même.

De même, le personnage récurrent de ces récits, le Dr Susan Calvin, échappe au standard jusqu'alors en vigueur de la jolie potiche reléguée au second rôle de victime sauvée par le héros même si elle n'en est qu'une image inversée. C'est pourtant une personnalité attachante dont la carapace dissimule souffrance et solitude.

Au dix-sept textes qui constituent les deux premiers recueils (*Les Robots et Un Défilé de robots*), Isaac Asimov a ajouté par la suite d'autres nouvelles et des romans, liant ainsi ce cycle aux autres qui l'ont rendu célèbre, celui de Trantor et celui de Fondation.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

FONDATION, Isaac Asimov, Folio SF 1, 2, 31

Hari Seldon, père de la psychohistoire, discipline permettant de prédire le futur en combinant sciences exactes et humaines, prévoit l'effondrement du gigantesque empire intergalactique s'étendant sur 25 millions de planètes, suivi d'une longue période de barbarie. Pour réduire cet âge des ténèbres et favoriser la mise en place d'un empire plus stable, il crée deux fondations, l'une officielle, l'autre secrète, qui ont pour tâche de préserver le savoir humain et de le restituer le moment venu.

Les bouleversements qui précipiteront la chute de l'empire se produisent comme prévu; les enregistrements que laisse Seldon après son décès montrent la justesse de ses prédictions sur plus de mille ans. Mais au bout de huit siècles, un mutant particulièrement doué, le Mulet, repart à la conquête de la galaxie et cherche la seconde fondation pour la détruire.

Si les empires galactiques ne sont plus guère crédibles aujourd'hui, *Fondation* fit grand bruit par l'introduction de la psychohistoire (qui doit beaucoup au comportementisme) et par la possibilité qu'ont les *psychologues-mentalistes* de modifier l'histoire en manipulant des groupes d'individus. Asimov s'est également fondé sur *L'Histoire de la décadence et de la chute de l'empire romain* d'Edward Gibbon pour brosser sa civilisation intergalactique.

Plusieurs nouvelles et de courts romans composent la première trilogie de Fondation (*Fondation, Fondation et empire, Seconde Fondation*) que l'auteur prolongera trente ans plus tard, (*Fondation foudroyée, Terre et Fondation*) allant jusqu'à raconter les origines du cycle (*Prélude à Fondation, L'Aube de Fondation*) tout en tentant la fusion avec les cycles de Trantor et des Robots (*Les Robots et l'empire*), dans le dessein d'écrire une gigantesque histoire du futur. *Fondation* est l'un des plus célèbres cycles de la science-fiction.

RADIX, A. A. Attanasio, Le Livre de Poche 7086

Un tourbillon cosmique appelé radix, a traversé la Terre et profondément modifié la morphologie génétique de la faune et de la flore. Des siècles après le grand cataclysme, la planète abrite, outre les humains, des mutants difformes, les distors, et des extraterrestres télépathes adoptant une apparence humaine, les Voors. Dans ce monde sombre et cruel, extrêmement complexe, les eo, composés d'artefacts biologiques d'humains dépourvus d'intelligence propre, créent le Masseboôth, une société basée sur la sélection génétique, afin de lutter contre la multiplication des distors : les possesseurs de cartes vertes sont moins purs que les cartes blanches.

C'est dans ce contexte que Sumner Kagan, un voyou totalement antipathique, criminel et violeur, obèse et névrosé, obsédé par la nécessité de préserver sa pureté génétique trafiquée avec les Voors, avant d'être capturé par la police. Sa carte blanche lui évite la mort, mais il est confié aux savants du Conclave, transféré dans un camp d'entraînement. Au prix d'une éducation très rude, Sumner se métamorphose en un redoutable guerrier que les événements finiront par modeler physiquement et spirituellement en un demi-dieu. Les ondes cosmiques ont en effet favorisé l'émergence d'un esprit dieu, une "conscience hortemps", dont Summer Kagan est l'une des composantes humaines. Le Delph s'oppose à Rubéus, une intelligence autonome ambitieuse et arrogante désireuse de le supplanter.

Radix est un vaste opéra baroque et mystique qui, à travers le parcours initiatique de Sumner Kagan jusqu'au statut de héros mythologique, d'une ampleur et d'une démesure rares. Sa métaphysique emprunte beaucoup aux religions orientales. Tout, dans ce roman, depuis le vocabulaire réinventé jusqu'à la société recomposée, étonne, intrigue et porte à la réflexion.

Alfred Angelo Attanasio est diplômé de linguistique et de biochimie. Ce premier roman maîtrisé a été suivi en France d'un autre, plus abscons, *L'Arc du rêve*. Attanasio écrit aujourd'hui des romans de *fantasy*.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

LA BOHEME ET L'IVRAIE, Ayerdhal, Fleuve Noir

Ylvain souhaite devenir un grand kineïre. Le kineïrat est un art total qui, par le biais de faisceaux psy, communique directement au public des sensations olfactives, gustatives, visuelles, auditives, etc., se surimposant à ses émotions propres. L'Institut de Chimè dont il dépend ne goûte cependant pas ses créations peu orthodoxes. Elles dérangent tant qu'il en est exclu. Commence alors une vie d'errance au cours de laquelle, au gré de rencontres avec quelques marginaux de la Bohème, un groupe déviant, auquel appartient Ely dont il s'éprend, il perfectionne son art de kineïre rebelle.

Il s'agit bien de rébellion car l'Homéocratie au pouvoir, qui règne sur deux cent soixante mondes, connaît la dimension subversive que peut avoir cet art pour qui sait le maîtriser. C'est pourquoi elle tente de contrôler ou de censurer les artistes. Naviguant au milieu d'intrigues politiques et de conflits d'intérêts, Ylvain aidé de la Bohème, un mouvement prônant la liberté d'expression, devient progressivement ce révolutionnaire qui change la vie à travers son art.

Réflexion sur la dimension politique et révolutionnaire de l'art et de l'artiste, ce premier roman impose immédiatement Ayerdhal au rang des auteurs de premier plan. De Franck Herbert, son modèle, il a le goût des univers démesurés et l'art de mettre en scène les intrigues politiques et les tortueuses luttes d'influence du pouvoir. *Mytale*, *L'Histriion*, *Sexomorphoses* participent de cette veine.

Engagé, Ayerdhal l'est ouvertement dans *Demain, une oasis*, cri de colère contre l'attitude des politiques à l'égard du tiers-monde, roman qui reçut le Grand Prix de l'imaginaire en 1993. Son intérêt pour le biologique, qu'il s'agisse de vie extraterrestre ou de manipulation génétique se manifeste dans *Le Chant du Drille* ou la série de *Cybione*. Avec Jean-Claude Dunyach il est l'auteur d'un chef d'œuvre de la science-fiction française, *Étoiles mourantes*, qui obtint le prix Tour Eiffel en 99.

SECHERESSE, G. J. Ballard, Pocket 5229

La pollution des mers recouvre sa surface d'une pellicule de déchets qui empêche l'évaporation alors que le soleil brille toujours plus fort. Bientôt les océans reculent et les dunes de sel redessinent le paysage. L'eau devient une denrée précieuse qui excite des convoitise, pousse au crime. On ne se lave plus guère malgré la poussière omniprésente.

Le docteur Charles Ransom, qui demeure seul sur son bateau échoué, est le témoin de cette lente apocalypse. Il se résout finalement à rejoindre un petit groupe pour partir vers des côtes qui n'existent plus, à la recherche d'une mer perdue. L'expédition à travers un zoo, une ville en flammes, n'est pas de tout repos. Quand l'heure est à la survie, la vie humaine ne vaut plus grand chose. Des ruines de la technologie apparaît une rare nouvelle, plus cruelle.

Sécheresse appartient, avec *Le Vent de nulle part*, *Le Monde englouti* et *La Forêt de cristal*, à la tétralogie des fins du monde catastrophiques, orchestrées autour des quatre éléments. Outre les désordres sociaux générés par ces catastrophes écologiques, la façon dont l'homme tente de combattre puis de s'adapter, Ballard s'attache à décrire de somptueux paysages désolés, des décors post-cataclysmiques à forte charge surréaliste.

Car il s'agit bien de tableaux dans l'esprit de Magritte, Dali ou Chirico que peint l'auteur de sa plume ciselée, exigeante, fresques silencieuses chargées de symbolisme. Il s'y esquisse déjà la recherche d'une réalité intérieure auxquels feraient écho ces paysages désolés. Le Ballard inspiré décodant la mythologie du monde moderne n'est pas loin.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

L'USAGE DES ARMES, Iain M. Banks, Le Livre de Poche 7189

La Culture est une vaste confédération interplanétaire extrêmement évoluée, parcourant les galaxies à bord de gigantesques vaisseaux spatiaux, où chacun peut mener une vie de loisirs, les Intelligences Artificielles gérant les aspects pratiques des diverses sociétés. L'art y est la principale occupation. Bienveillante mais cynique, la Culture est anarchiste, libérale, tolérante mais peut se révéler impitoyable quand on la menace. Elle regroupe plusieurs races, dont le nombre augmente au fur et à mesure, les nouveaux membres étant admis après qu'on les ait fait évoluer. Le rôle de la branche Contact de la Culture consiste justement à envoyer des observateurs sur les mondes nouvellement découverts pour en mesurer le degré de civilisation. En cas de problème, si la planète recèle une menace, la section Circonstances spéciales intervient, parfois de manière violente. Cheradenine Zakalwe est un mercenaire que Diziet Sma envoie en mission sur une planète au bord de la guerre. Mais la nature peu conformiste de Zakalwe, qui méprise la Culture, inquiète d'autant plus qu'il remet en cause l'opportunité d'une intervention contre l'Etnarque Kérian. Diziet Sma semble être la seule femme capable de le rapatrier... s'il se laisse approcher. Elle s'interroge sur les raisons qui rendent Zakalwe si instable et dangereux, ce que fait également le mercenaire qui, par l'introspection, remonte le long de ses souvenirs.

La construction du roman, qui alterne, par chapitres interposés, une première intrigue racontée dans l'ordre chronologique et une seconde déroulée à rebours, n'est pas le moindre mérite de ce livre saisissant, dont la conclusion, en remontant au traumatisme originel, éclaire en même temps l'ensemble du livre.

Le cycle de la Culture est une vaste saga déjà riche de sept titres (*Une Forme de guerre*, *L'Homme des jeux*, *L'État des arts*, *Excession*, *Inversions*, *Le Sens du vent*), qui exploitent chacun un aspect de cette ambivalente société utopique que Banks exploite sur ses bords : il se focalise plus sur la psychologie de ses personnages, marginaux en quête de leur identité, que sur la société de la Culture, laquelle est davantage abordée à travers les contacts avec les autres espèces. Mais c'est ainsi qu'il parvient à pointer les contradictions et les défauts de cette société qui, par bienveillance, accomplit les plus noires actions.

Né en 1954, ce prolifique écossais alterne romans de science-fiction et de littérature générale (comme le macabre *Seigneur des guêpes*), qu'il signe en retranchant l'initiale de son second prénom. ENTReFER, qui marque ses débuts en SF, est le bizarre voyage onirique d'un homme plongé dans le coma. Iain M. Banks est l'écrivain anglo-saxon le plus imaginaire et le plus doué de sa génération, qui a su intégrer à sa fiction des constructions romanesques propres à la littérature générale.

RAVAGE, René Barjavel, Folio 238

Une guerre mondiale a provoqué la disparition de l'électricité. La société dépendante de cette énergie se délite et s'effondre rapidement. Dans Paris décomposé, en proie à la violence urbaine et aux pillages, un petit groupe d'hommes et de femmes tente l'exode vers des terres plus accueillantes. La traversée de la ville, à coups de gourdin et de hache, émaillée de nombreux incidents, soumet le groupe à rude épreuve. François et ses amis n'hésitent pas à exécuter deux criminels afin de couvrir leur fuite. Dans le sud de la France, l'expédition reconstruit une société proche de la nature, bucolique et pastorale, d'où tout modernisme est banni.

Ce premier roman de Barjavel a déjà pour thèmes ceux qui reviendront inlassablement sous sa plume, à savoir la guerre mondiale et la fin du monde. A sa sortie, en 1943, le livre féroce réactionnaire choque, non pour avoir dénoncé la violence humaine, mais pour sa morale antiscientifique bannissant le progrès. Barjavel va en effet un peu loin, en brûlant tous les livres à l'exception de quelques poésies.

L'ensemble n'est pas exempt de naïvetés : le partage des tâches et la complexité croissante de la science rendent les individus ignorants au point de faire cuire un poulet en entier, avec ses plumes et ses viscères. Le propos est cependant clair : le progrès coupe l'homme de la nature au point de le rendre incapable de survivre. Seules les connaissances morcelées du groupe lui permettent de s'en sortir.

Malgré ces défauts, *Ravage* a le mérite de pointer avant bien d'autres les dangers du machinisme et de la science aveugle. Le roman conserve encore aujourd'hui quelques charmes.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

EON, Greg Bear, Le Livre de Poche 7162

Le Caillou, un astéroïde transformé en vaisseau spatial se place en orbite autour de la Terre. Militaires russes et américains investissent ce géant de trois cents kilomètres. Ils explorent les bibliothèques qu'il contient, devinant ainsi qu'il est issu du futur d'un monde parallèle. Des ouvrages précisent cependant qu'un holocauste nucléaire est proche, ce qui rompt immédiatement le fragile équilibre entre les deux nations à bord.

Le vaisseau n'est pas entièrement vide de tout occupant : des fantômes, appelés boojums hantent les couloirs. Les artefacts laissés par cette civilisation sont impressionnants, la Voie en particulier, une allée bien plus vaste que le vaisseau lui-même, et dont les issues débouchent sur des mondes parallèles. Nos lointains descendants sont eux aussi engagés dans une guerre séculaire contre les Jartes, une espèce non-humaine particulièrement agressive.

La rigueur scientifique comme la richesse des inventions technologiques parsemant le roman sont à la base de son succès. Mais Greg Bear sait également construire une intrigue et donner de l'épaisseur psychologique à ses personnages. Le livre n'est pas dénué d'un certain pessimisme devant les réflexes guerriers qui président, en tous temps et en tous lieux, aux relations avec autrui. Un sujet d'une telle ampleur méritait une suite : *Eternité* se déroule vingt-cinq ans plus tard et entraîne à nouveau les nombreux protagonistes le long de la Voie. Un troisième opus, *Héritage*, confirme encore son talent.

Greg Bear, né en 1951, s'est rapidement imposé comme un auteur important de la science-fiction américaine capable d'écrire des romans de hard-science sans perdre de vue la dimension romanesque de ses histoires. Son premier succès, *La Musique du sang*, raconte comment des cellules intelligentes se développent dans le corps du savant qui se les est injectées jusqu'à prendre le contrôle et envahir la planète. Greg Bear présente souvent une Amérique dépassée par les bouleversements technologiques, nanosciences et génétique en tête, comme en témoignent *La Cité des anges*, *L'Envol de Mars*, *Oblique*, *L'Échelle de Darwin*.

TERMINUS, LES ETOILES, Alfred Bester, Denoël Pdf 22

Gullyver Foyle, seul rescapé d'une catastrophe interstellaire, envoie des signaux de détresse depuis son caisson de survie où il croit devenir fou. Le *Vorga* les ignore sciemment et l'abandonne dans l'espace. Foyle en réchappe de justesse mais est défiguré. Il jure de se venger. Sa première tentative témoigne de sa nature frustrée : il s'attaque au vaisseau lui-même et finit emprisonné. Evadé en compagnie d'une femme avec laquelle il communiquait depuis son cachot, il récupère le trésor de l'épave sur laquelle il officiait comme marin mais revient aussi avec un savoir, celui de *tranzitter* à des distances incommensurables. Au XXV^e siècle, en effet, les individus n'étaient capables de *tranzitter* que dans un rayon de 1500 km, à condition de visualiser mentalement le lieu de la téléportation, ce qui leur faisait préférer les transports classiques, ne serait-ce que pour mettre leurs femmes à l'abri des *tranzitteurs* trop entreprenants. Gullyver ramène en outre une arme absolue capable de détruire la Terre. Il gravit les échelons de la société et se met en chasse pour assouvir sa vengeance.

La poursuite n'est pas seulement spatiale mais s'effectue également à travers le temps. Les pérégrinations de Foyle, qui ignore qu'il est lui-même suivi, lui permettent de rencontrer des sociétés et des personnages toujours plus étonnants, comme des fabricants de phénomènes de foire, une télépathe qui ne peut qu'émettre des messages, un peuple scientifique réfugié sur un astéroïde où leurs ancêtres firent naufrage, une secte dont les membres se privent volontairement de leurs sens, etc. Le final, paroxystique, transforme Foyle en surhomme et donne à l'humanité la porte des étoiles.

Cette adaptation revendiquée du *Comte de Monte Christo* illustre la méthode d'Alfred Bester pour fournir des récits brillants, en procédant par accumulation d'idées et de situations tout en imprimant au récit un rythme échevelé. Il avait déjà écrit un premier roman aussitôt primé, *L'Homme démolé*, enquête policière mettant en scène des policiers télépathes.

Alfred Bester (1913-1987) a cependant peu écrit, préférant effectuer des reportages dans le milieu du cinéma. Mais il est resté un impitoyable critique de science-fiction, dont la causticité lui valut quelques ennemis. A la disparition du magazine qui l'employait, il reprend l'écriture et livre *Les Clowns de l'Eden*, qui, bien qu'intéressant, n'a pas le niveau des précédents. Parmi ses nouvelles, *L'Androïde assassin* est resté un classique.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

LES VILLES NOMADES, James Blish, Denoël, Pdf 80, 99, 103, 106

Cette tétralogie comprend : *Aux Hommes, les étoiles, Villes nomades, La Terre est une idée, Un Coup de cymbales.*

Au XXI^e siècle, les systèmes totalitaires dominent la planète. La découverte du générateur de proton-gravité allié à celle de l'immortalité (ou presque) permet à un savant de mener un combat pour aider la population à fuir les régimes policier. Lui même mourra, mais grâce au *tourneboulouche*, de plus en plus de villes, protégées par un dôme protecteur, s'arrachent de la planète et sillonnent l'espace en quête d'énergie et de nourriture.

Le jeune Chris deFord, kidnappé par la ville de Stranford qui prend son envol, se fait échanger à la ville New-York contre des machines. Tant qu'il n'est pas utile à la cité, il n'aura pas droit à la drogue de longue vie. Les Pères de la Cité, ordinateurs administrant la ville, l'instruisent en accéléré et décident de son titre d'adoption. La chance qui lui est offerte est de servir d'entremetteur avec Scranton, devenue ville pirate et entrée en conflit avec New-York. Amalfi, le maire de New-York, lui offre le poste de gouverneur.

La dureté des guerres interplanétaires, les difficultés d'approvisionnement poussent Amalfi et les autres villes volantes installées sur Nouvelle-Terre, dans le grand nuage de Magellan, à organiser une marche de protestation vers la Terre.

Mille ans plus tard, un univers d'antimatière est censé rencontrer celui-ci. La catastrophe finale est prévue dans trois ans. Bien que fatigué de la vie, Amalfi tente de sauver l'humanité. La réponse se trouve peut-être dans le temps.

Vaste fresque s'étendant sur plus de 2000 ans, les villes nomades est un classique de la science-fiction. James Blish (1921-1975), brillant universitaire curieux de tout, est un auteur éclectique, le premier à avoir traité le thème de la biologie dans *Semilles humaines*. Il s'est amusé à associer science et magie dans une série de romans au ton léger (*Pâques noires, Le Lendemain du jugement dernier*) auquel s'ajoute un autre chef d'œuvre, au ton plus grave, confrontant un jésuite à des extraterrestres sur une planète trop parfaite pour être l'œuvre de Dieu : *Un Cas de conscience*.

LES FABLES DE L'HUMPUR, Pierre Bordage, J'ai lu 6280

Mi-humaine, mi-animale, les espèces terrestres dégénérées régressent volontairement vers l'animalité, suivant les lois de l'Humpur, qui interdisent entre autres le mélange des races et les initiatives personnelles menant à la connaissance. Les grognes, bèles et glousses du pays de Dorgne considèrent comme naturel le fait d'être consommés par les hurles, miaules, glapes et autres carnivores. Véhir, le grogne, l'homme-cochon romantique qui refuse pourtant de jouer les reproducteurs à la cérémonie du Grut. Aidé un temps par un paria qui a un peu préservé du savoir des dieux humains il fuit en compagnie de Tia, une noble hurle, à la recherche du lieu mythique où se seraient retirés leurs créateurs.

Cette quête initiatique à laquelle participent d'autres compagnons comme Ruognon le rongeur et Sassi la siffle, d'ordinaire considérés comme des ennemis naturels, permet de découvrir un système féodal figé, plus indifférent que cruel. La révélation finale démontre qu'il est tout aussi vain de nier sa part d'animalité que de rejeter une humanité trop entachée de défauts. "*Voulons garder nos deux natures, animale et humaine*" affirme Véhir alors que sont jetées les bases d'une troisième voie fondée sur le mélange des races, le respect et la tolérance.

Outre sa portée philosophique, ce qui séduit dans ce roman est l'étonnant langage illustrant cette régression ; élisions, troncations, vocabulaire imagé empruntant des tournures abandonnées, phrases à la syntaxe pervertie témoignent d'un éblouissant exercice d'écriture contribuant à installer l'ambiance du récit. Les fables de l'Humpur qui ouvrent chaque chapitre, délivrant une morale à la façon de La Fontaine, sont un autre exemple de l'extraordinaire cohérence de cet ouvrage.

Pierre Bordage, qui a connu d'emblée le succès avec *Les Guerriers du silence*, est un conteur inspiré dont le sens de l'épopée et la verve parfois lyrique font de lui l'Alexandre Dumas de la science-fiction française.

LA PLANÈTE DES SINGES, Pierre Boule, Pocket 1867, LdP 2706

Deux touristes de l'espace à bord d'un voilier solaire entrent en possession d'une bouteille dérivant dans le vide. Elle contient un manuscrit signé Ulysse Mérou, qui raconte son odyssee. En compagnie du professeur Antelle et de Arthur Levain, ce cosmonaute s'est retrouvé, au XXVI^e siècle, sur la planète Soror, que dominent les singes. Des humains y vivent à l'état primitif, élevés comme bétail. Quelques privilégiés ont toutefois acquis le statut d'animaux domestiques.

Les trois explorateurs, dont les vêtements et le vaisseau spatial ont été détruits par les humains effrayés, sont pris en chasse par des gorilles. Levain tué, Ulysse est capturé et enfermé dans une cage où il devient l'objet de curiosité d'un institut scientifique. Ses tentatives pour faire comprendre son statut d'être intelligent sont tout d'abord décourageantes. Il finit cependant par communiquer avec Zira, la guenon et avec le savant Cornélius, son fiancé. D'autres singes, parmi lesquels l'orang-outang Zaïus, s'en offusquent. Pour déterminer s'il est un être évolué, Ulysse devra s'exprimer devant un congrès de scientifiques. S'il reconquiert sa dignité, le professeur Antelle, qu'on retrouve dans la nature, l'a en revanche perdue : il a régressé jusqu'au stade primitif. C'est en explorant avec ses nouveaux amis un site de fouilles archéologiques qu'Ulysse découvre une poupée humaine. La suite des recherches lui confirme que l'homme a bien régressé jusqu'au singe.

Le succès du film et les séquelles qui ont suivi ont popularisé une version sensiblement différente du roman, qui l'améliore à bien des égards mais en simplifie aussi le propos. *La Planète des singes* est un conte philosophique, à la manière des récits du XVIII^e siècle, une parabole critiquant la société de son époque. De fait, le monde des singes est très proche du nôtre. Pierre Boule dénonce les attitudes qui amènent à la régression et incite l'homme à plus de modestie et de tolérance : son sentiment de supériorité pourrait n'être qu'illusion. Charge féroce et pertinente par moments, le livre a cependant vieilli du fait d'une caricature trop poussée.

La Planète des singes n'est pas la seule incursion de Pierre Boule (1912-1994) dans le monde de la SF. Le célèbre auteur du *Pont de la rivière Kwai* a écrit d'autres fables morales s'inscrivant dans le champ de la science-fiction, en particulier des nouvelles comme *Le Parfait Robot*, *Une Nuit interminable*, *Les Luniens*, disponibles dans les deux recueils *Contes de l'absurde* et *E=MC2*, qui reçurent à l'époque le prix de la nouvelle.

L'ÉPÉE DE RHIANNON, par Leigh Brackett, Pocket 5317

Un aventurier, Matt Carse, trouve l'épée du légendaire héros Rhiannon le Maudit, puni pour avoir pactisé avec le Serpent. Les Quirus, sortes de dieux semblables à Rhiannon, lui reprochaient d'avoir livré des armes aux humanoïdes de Mars et l'avaient enfermé dans une prison énergétique avant de quitter la planète. En pénétrant dans sa tombe, Carse est investi par l'esprit de Rhiannon. Projeté dans la plus haute antiquité de Mars, il est engagé dans la lutte que mènent les Rois de la Mer contre les Dhuvians, descendants du Serpent, et leurs serviteurs, les cruels hommes de Sark. Il est essentiel de trouver le tombeau perdu de Rhiannon pour contrer l'avancée du Serpent. Carse doit gagner la confiance des Rois des Mers pour assurer la rédemption du Maudit ainsi que celle de la princesse Iwain, fille de Sark, injustement accusée de pactiser avec le Malin.

Ce roman s'inscrit dans le cycle du Livre de Mars, bien que son principal héros, Eric John Stark, en soit absent. Ce qui séduit dans ces aventures épiques est l'évocation d'une civilisation martienne sur le déclin, narrée avec un sens du rythme et une puissance poétique certaine.

Leigh Brackett (1915-1978), épouse d'Edmond Hamilton, débuta dans le roman policier avant de se tourner, influencée par Edgar Rice Burroughs, l'auteur de Tarzan et des aventures de John Carter sur Mars, vers le *space-opera* et l'*heroïc-fantasy*. Outre la série de Mars, elle est l'auteur de la trilogie de Skaith, une planète en proie à un éternel hiver sur laquelle on retrouve son principal héros, Eric John Stark. On sait qu'elle aida matériellement et littérairement Bradbury à ses débuts – le couple l'hébergea même un temps. Mais elle est aussi une scénariste reconnue, avec à son palmarès des films comme *Le Grand Sommeil*, *Rio bravo* et *L'Empire contre-attaque*, un épisode de Star Wars pour lequel elle reçut, à titre posthume, un prix Hugo.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

CHRONIQUES MARTIENNES, Ray Bradbury, Folio SF 45

Voici l'histoire de la colonisation de Mars, de son dépeuplement et de sa reconquête, étalée sur 27 ans. Les Martiens aux yeux d'or, doués de télépathie sans en avoir toujours conscience, ont une mentalité trop étrangère aux Terriens pour leur résister. Dès les premiers contacts, les difficultés se présentent : en fredonnant un air romantique qu'elle a capté depuis la fusée en route vers Mars, Ylla suscite la colère de son mari qui s'en va attendre l'arrivée du vaisseau. L'accueil qu'on réserve aux astronautes est pour le moins étonnant : la femme au foyer est plus soucieuse de la propreté de son foyer et de sa tranquillité que de converser avec des êtres venus d'ailleurs... Deux ans après l'arrivée des Terriens, les Martiens ont été presque tous décimés... par la varicelle. Les derniers représentants disparaissent rapidement de la surface, parfois chassés par quelques fous de la gâchette, tandis que leurs élégantes constructions tombent en ruines. Dans *Pique-nique dans un million d'années*, après la destruction de la Terre par la bombe, une famille au bord d'un canal cherche les Martiens : "Les voilà" dit le père en montrant leurs reflets dans l'eau.

C'est à une nouvelle conquête de l'Ouest que l'on assiste en vingt-six nouvelles allant du texte bref au récit long. L'approche de Bradbury reste cependant poétique, teintée de mélancolie mais aussi d'humour. D'autres nouvelles, plus sombres, dénoncent sur un ton sarcastique ou sur le mode de l'horreur, la civilisation américaine, le racisme et la barbarie humaine.

Chef-d'œuvre incontesté de la science-fiction, largement étudié dans les écoles, *Chroniques martiennes* a fait la réputation du styliste qu'est Bradbury et a prouvé que la SF, à une époque où on reprochait sa violence et son pessimisme, pouvait également être poétique, voire bucolique. Du reste, Bradbury se préoccupe peu de science dans ses écrits : plus prompt à la condamner qu'à la louer, il multiplie les mises en garde et se réfugie dans le monde lumineux de l'enfance qui reste l'une de ses sources privilégiées d'inspiration.

LA ROMANCE DE TENEBREUSE, Marion Zimmer Bradley

Ténébreuse, quatrième planète d'une géante rouge, est un monde de neige et de pluie pour le moins inhospitalier, où les vents charrient un pollen qui agit sur les centres nerveux des humains et leur confèrent des pouvoirs télépathiques et de télékinésie. L'identification de la plante permet de concevoir une société basée sur la télépathie, ce qui pousse certains à proposer de se débarrasser de toute technologie de pointe. Mais des rivalités de clans entraînent la civilisation dans le chaos. Plus tard, le monde sera redécouvert par les Terriens.

En vingt-et-un romans et six recueils de nouvelles (auxquels participent d'autres auteurs prolongeant le cycle), Marion Zimmer Bradley reconstitue l'histoire d'une planète, depuis l'arrivée accidentelle des hommes (*La Planète aux vents de folie*) jusqu'à sa colonisation et son organisation en sociétés féodales. L'histoire s'étale sur plusieurs millénaires, de sorte que Sturgeon parlera à son sujet de "biographie d'une planète". Devenu un sous-genre à part, ces monumentales sagas sont aujourd'hui désignées sous le nom de *planet-opera*.

Sept cycles distinguent les différentes époques de Ténébreuse et donnent l'occasion à Zimmer Bradley, au fil des épisodes, d'aborder le choc des civilisations, la ségrégation par la génétique, la sexualité et la question de la femme. Féministe engagée, elle accorde à ces dernières une large place, comme en témoigne le cycle des *Amazones*. Plus axé sur la psychologie que sur l'aventure pure, le monde de Ténébreuse a conquis un nombreux public, qui va jusqu'à décliner les aspects de ce monde imaginaire dans des jeux de rôle.

Marion Zimmer Bradley (1930-1999), après des débuts difficiles, devint mondialement connue avec son adaptation du mythe arthurien : *Les Dames du lac* et *Les Brumes d'Avalon*.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

Martiens Go Home !, Brown Frédéric, Folio SF n°6

La guerre des mondes prophétisée par Wells a bien eu lieu, mais pas de la manière dont ce dernier l'imaginait. L'écrivain Luke Devereau, écrivain en panne, cherchait justement à écrire une histoire avec des Martiens lorsqu'il voit débarquer un petit homme vert le gratifiant d'un "Salut Toto" !

Les Martiens de Brown ne sont pas agressifs ; par contre, ils sont extrêmement nombreux, s'infiltrèrent partout, jusque dans l'intimité d'une salle de bain ou dans le secret d'un cabinet militaire. Impossible de se débarrasser d'eux. Ils aiment en outre fouiller dans les coffres des banques, divulguer les affaires d'État, répandre les histoires privées de tout un chacun, proclamer toutes les vérités : aucun gouvernement ne résiste longtemps à de tels assauts d'honnêteté, aucune paix sociale ne peut être garantie avec un tel étalage de révélations. Le monde entier cherche en vain à s'en débarrasser, et surtout Luke Devereau, qui les a imaginés !

Sommé par son éditeur de préciser l'origine de ses Martiens, Brown conclut son livre ainsi : "*Luke a raison ; l'univers et tout ce que celui-ci renferme existent uniquement dans son imagination. C'est lui qui l'a inventé, comme il a inventé les Martiens. Seulement voilà, c'est moi qui ai inventé Luke. Conclusion : quelle possibilité cela laisse-t-il à Luke ou aux Martiens ?*"

Près de 50 ans après sa publication, ce chef d'œuvre d'humour et de dérision n'a pas pris une ride. Brown s'en donne à cœur joie, égratignant au passage les militaires et les hommes politiques.

Toute l'œuvre science-fictionnelle de Frédéric Brown (1906-1972) est de la même eau. Cet ancien journaliste, qui débuta sa carrière littéraire comme auteur de romans policiers, s'est taillé une réputation en science-fiction avec des textes courts, des histoires à chute désopilantes reprises dans des recueils comme *Une Étoile m'a dit*, *Fantômes et farfafouilles*, *Paradoxe perdu* ou *Lune de miel en enfer*. Son autre grand chef-d'œuvre humoristique est *L'Univers en folie* où un éditeur de SF se retrouve plongé dans les univers de ses publications.

TOUS A ZANZIBAR, John Brunner, Le Livre de Poche 7180

En 2010, si l'on regroupait toute l'humanité en un lieu, elle tiendrait sur l'île de Zanzibar ; mais avec l'explosion démographique, elle aurait très vite de l'eau jusqu'aux pieds. Assez rapidement, malgré le contrôle eugénique, les morts en masse, "*des dizaines de milliers de membres de l'espèce humaine pataugeraient jusqu'aux genoux*"... Dans ce XXI^e siècle surpeuplé, le tissu social s'effrite, les quartiers se fragmentent en ghettos, et les rues sont livrées à la violence des amocheurs qui ne supportent plus la promiscuité et se déchaînent au milieu d'une foule. On est sommé de partager son minuscule appartement avec un inconnu ou on dort légalement dans la rue. Seuls peuvent procréer les parents génétiquement exempts de tares.

Au Yatakang, démocratie populaire asiatique, un "synthéticien" transformé en machine à tuer est envoyé en mission pour enlever un savant qui intéresse le gouvernement américain ; la multinationale General Technics convoite le Béninia, un paisible état africain sans ressources, qui détient peut-être le secret qui sauvera l'humanité ; aux Etats-Unis enfin, le sociologue Chad Mulligan tente, par ses écrits, dont on peut lire de larges extraits, de prévenir l'humanité de la catastrophe vers laquelle elle court, tandis que l'ordinateur Shalmaneser, dans son bain d'hélium liquide, diffuse ses oracles électroniques.

Ce volumineux ouvrage alterne quatre sections qui, chacune, porte un éclairage particulier sur la société : *Contexte* définit le monde du XXI^e siècle, *Le monde en marche* se compose de fragments donnant une vision d'ensemble, *Jalons et portraits* présente quelques célébrités de l'époque et *Continuité* déroule l'intrigue proprement dite. Le problème de la surpopulation est magistralement traité dans ce roman écrit à la manière de Dos Passos, à l'aide de citations, de slogans publicitaires, d'extraits d'émissions, collages qui donnent à cet univers une exceptionnelle densité. On avait rarement écrit sur le futur un livre plus inquiétant ni un réquisitoire aussi sévère contre le mode de vie américain. Depuis les années soixante, en visionnaire, Brunner a brossé une impressionnante fresque détaillant les maux du XXI^e siècle.

Il récidivera par deux fois, enfonçant le clou avec *Le Troupeau aveugle*, centré sur la pollution, et avec *L'Onde de choc*, traitant de l'informatisation de la société bien avant l'apparition du premier ordinateur individuel.

LE SYNDROME DU SCAPHANDRIER, Serge Brussolo, Folio SF n°12 & Omnibus

David est un "medium matérialisant des ectoplasmes à durée persistante," un chasseur de rêves. Il ramène de ses plongées des objets organiques, vaporeux, des créatures semi vivantes que se disputent les musées et que s'arrachent les collectionneurs. Dans son sommeil, il est un célèbre voleur aidé par Nadia et Jorgo, des êtres oniriques dont on lui dit qu'ils ne sont que les manifestations de son inconscient. Comme il est capable de rester en plongée durant des jours, Marianne, infirmière, veille sur lui durant ses plongées et Antonine la boulangère le dorlote à son réveil, une femme heureuse grâce aux rêves qu'elle collectionne. Il n'est pas le seul artiste de sa catégorie : il jalouse Soler Mahus qui ramène des ectoplasmes plus grands, plus beaux et plus durables.

Mais depuis quelques temps, David ne ramène que des prises sans intérêt, qui ne satisfont pas les musées. Dans ses rêves, la police se rapproche de lui. Il a aussi l'impression que ses compagnons oniriques se meurent sans lui, aussi plonge-t-il de plus en plus fréquemment, de plus en plus longtemps, au risque de ruiner sa santé. Il se gave de pilules de cohérences et de cachets de réalisme pour surmonter ses doutes et ses angoisses qui lui feraient remonter des cauchemars. L'ivresse des profondeurs le guette. Sa licence de plongeur professionnel pourrait sauter. Aussi David décide, sans assistance, de plonger une dernière fois pour tenter de franchir définitivement la frontière de la réalité et vivre dans ses rêves.

Ce très beau roman, riche en images et en idées, frappe aussi bien l'imagination qu'il touche sur le plan émotionnel. Métaphore de la condition d'écrivain hanté par la page blanche qui sait qu'il sera impitoyablement rejeté si ses rêves couchés sur le papier ne satisfont ni le public ni les critiques, qui tente toujours d'aller au fond de lui-même, parfois avec l'aide d'expédients, *Le Syndrome du scaphandrier* est une réflexion sur les contraintes et les angoisses d'un artiste, proches probablement de celles de l'auteur qui n'est pas resté indifférent aux critiques de ses détracteurs. Il est vrai cependant que Brussolo, écrivant beaucoup, bâcle certains de ses livres, ressasse les mêmes fantasmes sans se soucier de cohérence, ratés qu'il justifie ici par les nécessités alimentaires, indispensables pour nourrir ses rêves et poursuivre ses plongées dans l'inconscient. Ce livre-ci est en tout cas un véritable joyau.

LA PARABOLE DU SEMEUR, Octavia Butler, Ed. Au diable Vauvert

L'humanité n'a pas besoin de guerre nucléaire ni de conflit à grande échelle pour sombrer dans le chaos. La fin du monde survient de manière plus insidieuse, sur fond de misère et de crise sociale : en 2025, la pénurie d'eau, la cherté des aliments, les dangers que représentent les voyous et les drogués incendiaires sont autant d'arguments poussant les familles à se regrouper en communautés et à édifier des murs d'enceinte les isolant de l'extérieur. C'est dans ce contexte que grandit la narratrice, Lauren Oya Olamina, une empathie de 15 ans qui ressent le plaisir et surtout, vu l'époque, la douleur des autres ; à travers son journal, elle s'interroge sur le monde et les principes qui le régissent, développant progressivement les convictions qui seront la base de *La semence de la terre*, un ensemble de préceptes l'aidant à fonder une nouvelle religion.

Les événements conduisent Olamina et ses proches sur les routes, entourés de fidèles toujours plus nombreux. L'errance s'achève dans un havre de paix où s'épanouira la communauté née en chemin. Dans *La Parabole des talents*, qui se déroule quelques années plus tard, le messianisme de Lauren s'est répandu. Sa communauté prospère et elle attend un enfant. Mais la violence autour d'elle a encore monté d'un cran, avec le retour de l'esclavage et un gouvernement fasciste persécutant les gens de couleur. De nouvelles épreuves attendent Lauren et ses amis.

Sensible et généreux, générateur d'un message d'espérance, le roman d'Octavia Butler reste très noir par le monde qu'il décrit. L'auteur a cependant su atténuer les pièges de son récit, qui ne sombre ni dans la mélancolie larmoyante ni dans le sermon ou la prédication, même s'il s'en teinte, mais reste traversé par un grand souffle humaniste.

Ces chroniques de la désespérance consacrent enfin en France Octavia Butler, la seule femme noire de la SF, et dont les romans comme *Le Maître du réseau*, *Le Motif* ou *La Survivante*, malgré l'originalité du propos et la richesse psychologique des personnages, n'avaient pas attiré l'attention.

LA STRATEGIE ENDER, Orson Scott Card, J'ai lu 3781

L'humanité est en guerre contre une espèce extraterrestre particulièrement redoutable, les Doryphores. Pour diriger les vaisseaux spatiaux au combat il faut être rapide, très rapide. L'apprentissage n'est guère différent des jeux de simulation sur vidéo, aussi l'École de Guerre recrute-t-elle de jeunes enfants pour préparer la troisième grande bataille, qui mettra fin à la menace des Doryphores.

C'est ainsi qu'Ender Wiggins, enfant de six ans particulièrement doué, est arraché à l'affection des siens pour suivre le drastique entraînement de l'école militaire. Victime de la cruauté des autres enfants, privé d'enfance, Ender franchit avec succès les étapes d'une formation toujours plus dure, devenant le parfait soldat forgé par les militaires. Ceux-ci se montrent toujours plus impatients de le voir progresser alors qu'il n'y a pas d'attaque imminente. Pourquoi ? Ender comprend à la fin que, non content de lui avoir volé son enfance, l'armée a fait de lui un monstre.

Orson Scott Card a l'art de jouer avec nos émotions et de faire vibrer les cordes sensibles. Ce récit sur la manipulation, d'autant plus prenant qu'il s'effectue sur un enfant, est un chef-d'œuvre qui a remporté le Hugo et le Nébulas en 1986. Il les obtiendra à nouveau l'année suivante pour la suite de ce récit, ce qui ne s'était encore jamais produit.

Dans *La Voix des morts* et *Xénocide*, Ender, devenu l'exterminateur d'une espèce entière, tente de se racheter en aidant les piggies, des cochons intelligents apparemment cruels, menacés depuis que le xénologue qui les étudiait sur Lusitania a été sauvagement assassiné. Il est la voix des morts qui parle pour ceux qui ne sont plus et cherche à se racheter en tentant de trouver pour le dernier oeuf Doryphore une planète accueillante où l'espèce pourrait renaître. Récemment, Card a ajouté un quatrième opus à ce cycle, *Les Enfants de l'esprit*, mais la magie a disparu, noyée sous un insipide bavardage.

CEUX DE NULLE-PART, Francis Carsac, Ed. Lefrancq

Au cours d'une partie de chasse dans le Périgord, un médecin soigne des extraterrestres blessés suite à une avarie de leur soucoupe volante. Ces humanoïdes à la peau verte l'emmènent avec lui dans une galaxie lointaine. S'il est fasciné par ce qu'il découvre au delà de *l'ahun*, sur la planète Ella, il se rend compte que les Hiss sont à la tête d'une Ligue des Terres Humaines pour empêcher l'extinction de leur soleil. En effet, des Misliks, créatures métalliques intelligentes qui ne peuvent vivre qu'au voisinage du zéro absolu, ont décidé de s'établir dans les parages et ont donc entrepris d'éteindre les soleils. Le Terrien, jusqu'à présent considéré comme une créature inférieure peu évoluée, dispose d'un atout qui lui permettra de repousser l'invasion extraterrestre : son métabolisme de créature à sang rouge lui permet de résister au mortel rayonnement des Misliks.

Le succès qu'a connu ce premier roman de Francis Carsac, paru en 1954, s'explique par le fait que seul ce récit pouvait prétendre rivaliser à l'époque avec les auteurs américains de science-fiction. Ce n'est pas un hasard s'il fut le premier Français admis dans la prestigieuse collection du Rayon Fantastique. Si l'intrigue paraît simpliste, le roman évite les pièges du manichéisme, fait preuve d'humanité et d'ouverture d'esprit. Les mondes étrangers comme les espèces extraterrestres ne sont pas seulement originales (quand bien même Rosny Aîné avait introduit avant lui la race des ferromagnéteux dans *Les Xipéhuz*) mais bénéficient en outre de bases scientifiques solides, aussi bien astronomiques qu'anthropologiques.

Francis Carsac (1919-1981), de son vrai nom François Bordes, est en effet un docteur ès sciences, qui fut maître de recherches au CNRS et directeur des Antiquités préhistoriques d'Aquitaine. Passionné de préhistoire (il écrivit d'ailleurs un article sur science-fiction et préhistoire), il est l'auteur d'une nouvelle restée célèbre, *Genèse*, où un extraterrestre débarquant sur Terre avant l'apparition de la vie crache dans une flaque et s'éloigne. De cette salive naîtra la vie sur Terre...

Son œuvre romanesque a souvent pour thème la rencontre de l'Autre, de sorte que ses *space-operas* se teintent d'intéressants développements ethnologiques ou philosophiques. Elle se réduit malheureusement à quelques nouvelles et une poignée de romans : *Les Robinsons du cosmos*, *Terre en fuite*, *Pour Patrie*, *l'espace*, *La Vermine du lion*.

RENDEZ-VOUS AVEC RAMA, Arthur C. Clarke, J'ai lu 1047

En 2103, un astronef de 30 km de long pénètre dans le système solaire. Les représentants des Planètes Unies, sur la Lune, le baptisent Rama et envoient l'équipage du commandant Norton, de l'Endeavour, à sa rencontre. Il découvre un monde de 4000 km², une planète creuse qui perturbe un temps ses sens de la perception. Des constructions s'élèvent par endroits, ressemblant à des villes, à moins que les explorateurs ne plaquent leur expérience sur quelque chose de totalement étranger. On trouve des routes, des escaliers immenses, des salles étranges. Le vaisseau semble vieux de millions d'années et a l'air inhabité. Pourtant, tout est propre et net à l'intérieur, la haute technologie dont il dispose continue de fonctionner. Quand une aube artificielle se lève dans le vaisseau, il devient évident que l'intelligence pilotant Rama est présente, car des biotes s'animent et vaquent à leurs tâches, scarabées d'acier, homards métalliques, araignées à trois pattes.

En définitive, les humains quittent Rama sans avoir pu entrer en contact avec ses propriétaires. Ceux-ci n'avaient pénétré dans le système que pour recharger leurs batteries à proximité du soleil puis s'en sont allés sans davantage se soucier des humains montés à leur bord.

Le scientifique qu'est Clarke a soigné les moindres détails du vaisseau, aussi cette exploration n'est pas dénuée de poésie, dans la description comme dans l'émerveillement suscité par la supériorité scientifique. Elle est aussi angoissante : face à de tels prodiges, l'humain redevient un être primitif facilement effrayé par ce qu'il ne comprend pas, méfiant jusqu'à l'agressivité ou fasciné comme un enfant devant un phénomène pourtant banal. C'est aussi une leçon d'humilité que donne Clarke à travers ce récit.

Rendez-vous avec Rama, primé par le Hugo et Nebula, également devenu un jeu vidéo, sera suivi, près de 15 ans plus tard, de *Rama II*, écrit en collaboration avec Gentry Lee.

CETTE CHERE HUMANITE, Philippe Curval, Le Livre de Poche 7131

Le Procureur Attia Belgacem, de la Ligue des Payvodes (pays en voie de développement) est envoyé en mission au Marcom (l'Europe du Marché Commun) suite à un appel à l'aide de Léo Deryme, le montreur de rêves. Depuis vingt ans, le Marcom vit replié sur lui-même, toute communication étant interrompue avec les autres pays, une barrière électronique le plaçant à l'abri des regards des satellites. Les travailleurs étrangers ont été expulsés : "*plus d'étrangers, plus de racisme*". Recherché comme espion, Belgacem découvre un Marcom totalitaire : la Compagnie du temps ralenti permet aux citoyens de s'enfermer dans des cabines qui freinent le temps, les dépassements horaires de travail sont sanctionnés en camps de rééducation psychologique, les dissidents comme les Nocturnes se font greffer des cellules émettrices permettant de les suivre à la trace, les commissaires à la pollution imposent une hygiène et une sécurité forcées. Les oniromanciens, qui injectent des rêves à leurs fidèles, s'opposent aux accumulateurs, qui amassent les biens de la société de consommation. Immobilisme, repli sur soi, le rêve utopique se retourne contre le Marcom qui se retrouve tout entier contenu dans une pièce.

Dès 76, Curval dénonçait certaines tendances de l'Europe actuelle à travers trois romans reprenant l'univers du Marcom : *Le Dormeur s'éveillera-t-il ?*, *En Souvenir du futur* et *Cette Chère Humanité*, qui lui valut d'être le premier Français à recevoir le prix Apollo

Journaliste, critique, Philippe Curval, né en 1929, est un amateur d'insolite et de surréalisme, un humoriste et un poète, un amoureux de l'écriture qui a sans cesse su se renouveler. Capable aussi bien d'écrire de la SF traditionnelle (*Le Ressac de l'espace*, *Les Fleurs de Vénus*, *Les Sables de Falun*), il aborde avec sensibilité des sujets métaphysiques avec *L'Homme à rebours*, observe le monde à travers le prisme du surréalisme mâtiné d'un humour sarcastique (*Habite-t-on Réellement Quelque Part ?*, *Regarde Fiston, s'il n'y a pas un extraterrestre derrière la bouteille de vin*), s'essaie à la speculative-fiction (*La Forteresse de coton*) sans jamais oublier son "anarchisme tendance édoniste," selon la formule d'Andrevon, et l'érotisme presque toujours présent (*La Face cachée du désir*, *L'Odeur de la bête*).

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

LES RACINES DU MAL, Maurice G. Dantec, Folio Policier 63

"*Andreas Schaltzmann s'est mis à tuer parce que son estomac pourrissait*". Ce serial killer persuadé que les Nazis et les Aliens contrôlent le monde finit, après une longue et mémorable traque, entre les mains du Dr Gombrowicz qui a développé des outils informatiques pour analyser les tueurs en série. Tous les crimes commis ne lui sont pas imputables : l'assistant de Gombrowicz, Darquandier, cogniticien et spécialiste en intelligence artificielle, reprend donc l'enquête avec la *neuromatrice* Dr Schizo, une inquiétante Intelligence Artificielle capable de s'identifier aux tueurs. Celle-ci l'entraîne sur la piste d'un groupe pour qui le meurtre est une forme de loisir et qui prépare une grande opération à l'occasion du changement de millénaire.

Époustouflant roman sombre, dense, rythmé, *Les Racines du mal* spéculé sur la nature humaine, fustige les lâchetés politiques et brosse un tableau alarmant de la société actuelle, engagée dans l'informatique, les réalités virtuelles et les réseaux de communication. C'est un livre aussi passionnant qu'intelligent.

La critique de Dantec se radicalise dans l'excellent *Babylon babies*, son troisième roman (après *La Sirène rouge*, un polar devenu un film) mais se transforme en diatribe acrimonieuse et nihiliste dans son très controversé journal : *Le Théâtre des opérations* et *Le Laboratoire de catastrophe générale*. Né en 1959, Dantec a, depuis, émigré au Canada.

LE MAÎTRE DU HAUT-CHÂTEAU, Philip K. Dick, J'ai lu 567

Les Allemands ont gagné la seconde guerre mondiale en 1947 et dominent à l'est des États-Unis tandis que les Japonais contrôlent l'Ouest. On y fait du vélo-taxi et on consulte l'oracle Yi-King pour régler ses affaires. Mais un livre de science-fiction, *La Sauterelle*, qui raconte la victoire des Alliés en 1945, fait courir une rumeur selon laquelle le monde actuel ne serait pas réel. Le livre est frappé d'interdit et l'auteur, Abendsen, est contraint de se réfugier dans un Haut-Château. Nobusuke Tagomi, qui a assassiné trois nazis fomentant un complot pour déclencher une nouvelle guerre entre Allemands et Japonais, achète à Childan, un commerçant pro-nazi obséquieux avec l'occupant japonais, un bijou sensé l'amener à l'harmonie intérieure, mais qui le transporte dans l'univers du roman. D'autres que lui, comme Juliana, cherchent à savoir la vérité à propos de ce livre. Pressé par ses proches, l'auteur lui-même se sert du Yi-King pour déterminer si son livre décrit ou non la réalité. Il apprend que tout ce qui l'entoure, de même que ses amis, ne sont que des faux-semblants...

Magistral récit traitant d'univers parallèles, *Le Maître du haut-château* exploite à fond la thématique dickienne de la remise en question de la réalité. Il se livre en même temps à une critique de la société américaine. On sait que l'auteur s'est servi du Yi-King pour écrire son livre : il en est même le point de départ puisqu'il était question, pour Dick, de contrer l'oracle quand ses réponses ne le satisfaisaient pas.

Ce roman inaugure la phase mature de Dick, amorcée par *Loterie solaire*. L'écrivain qui alignait les nouvelles pour vivre est désormais en pleine possession de ses moyens et a suffisamment défini sa thématique pour en faire le propos de ses œuvres à venir.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

CAMP DE CONCENTRATION, Thomas Dish, J'ai lu 1492

Les États-Unis, gouvernés par un régime autoritaire, doivent faire face à plusieurs guerres à la fois, en Asie et au Mexique. Les objecteurs de conscience, les artistes et les intellectuels sont considérés comme des déchets de l'humanité. Louie Sachetti, condamné à cinq ans, est transféré dans une prison qui sert, en fait, de laboratoire de recherches. Les prisonniers servent de cobayes pour un produit améliorant l'intelligence. Les facultés de l'esprit sont effectivement développées, mais la pallidine injectée est une drogue à base de l'agent vecteur de la syphilis, dont les effets secondaires conduisent inéluctablement à la mort. Les prisonniers le savent. Dans son journal, Louie, le poète objecteur de conscience, consigne les étapes de sa déchéance, en même temps qu'il utilise ses facultés intellectuelles pour noter ses réflexions sur la mort, l'art et la littérature.

Poignant, sombre et désespéré, ce roman est aussi une critique politique. "*Le monde entier est un camp de concentration*" observe l'un des protagonistes.

L'enfermement et la communication sont au centre de l'œuvre de Thomas Dish. Cet auteur exigeant, né en 1940 dans l'Iowa, écrit des romans fourmillant de détails d'ordre métaphysique, psychologique, religieux et culturel, qui se répondent et s'enrichissent mutuellement. Chez lui, l'homme est souvent réduit à la condition d'être sans importance : il est gazé comme un parasite par des extraterrestres venus ensemençer la Terre (*Génocides*), traité comme un cobaye suite à un conflit avec d'autres (*Au Cœur de l'écho*). 334 offre quelques tranches de vie d'un monde surpeuplé où les hommes peuvent enfanter et où la paternité est accordée en fonction du Q.I. L'homosexualité de Dish est probablement à l'origine de l'ambiguïté qui traverse et transcende toute son œuvre, comme en témoigne *Sur Les Ailes du chant*. Pessimiste lucide, Dish atténue cependant la noirceur de son propos avec l'élégante ironie d'un esthète trop respectueux de l'art pour céder à la vulgarité dans un accès de désespoir.

DECHIFFRER LA TRAME, Jean-Claude Dunyach, L'Atalante

Dans un musée, une spécialiste des tapis enseigne son savoir à son élève en lui apprenant à déchiffrer, dans la trame composant l'envers d'un ouvrage, les méthodes de l'artisan qui l'a tissé, voire son histoire. C'est ainsi qu'elle l'aide à lire un tapis inachevé d'origine kurde, datant du VIII^e siècle, lui apprenant à reconnaître dans les nœuds de stoppage sa métamorphose de jeune fille en femme, son mariage puis sa grossesse interrompue. Cette insolite lecture débouche sur une révélation stupéfiante quand les motifs se compliquent par la grâce de mains dotées de plus de cinq doigts.

Déchiffrer la trame est sans conteste la nouvelle la plus connue de Jean-Claude Dunyach, maintes fois publiée en France comme à l'étranger ; elle allie la magie du récit à la perfection du style. Le recueil au titre éponyme permet de découvrir l'étendue de son talent : tour à tour poétique, inquiétant ou humoristique, il est aussi à l'aide dans le cyberpunk que dans la *fantasy*, l'uchronie ou le fantastique.

Jean-Claude Dunyach est le meilleur nouvelliste français de la jeune génération. De formation scientifique, il préfère cependant aborder le thème de l'art et de la culture dans ses textes de science-fiction, comme le montre son premier recueil, *Autoportrait*. L'Atalante a entrepris la publication régulière de ses nouvelles et la plupart de ses romans publiés au Fleuve Noir sont aujourd'hui repris chez J'ai lu (*Étoiles mortes*, *Le jeu des sabliers*). *Étoiles mourantes*, écrit en collaboration avec Ayerdhal, est une magnifique épopée où s'exprime l'humanisme des auteurs et qui a reçu le grand prix de la Tour Eiffel en 1999.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

LA NEBULEUSE D'ANDROMEDE, Ivan Efremov, Ed. Rencontre

Au XXX^e siècle, l'humanité entièrement pacifiée vit un âge radieux où les individus changent plusieurs de fois de travail au cours d'une vie afin de ne pas se cantonner dans des tâches répétitives, où l'éducation est aussi le fait du gouvernement, et où on communique avec plusieurs espèces extraterrestres. En effet, le Grand Anneau permet de converser dans un langage universel, avec des habitants d'autres mondes. L'intrigue est surtout centrée sur les communications : plusieurs histoires d'amour entre les passagers du vaisseau spatial, le Tantra, et des habitants de la Terre s'ajoutent à celle, impossible, avec un extraterrestre qui, compte tenu du délai de transmission, est mort depuis longtemps.

Ce roman russe écrit en 1957 a marqué le renouveau de la SF soviétique : il est le premier à avoir profité d'un assouplissement du régime qui, bien que réservé parce qu'il ne voyait pas la réalisation du communisme avant mille ans, s'est rangé devant son énorme succès populaire. Bien que sérieux sur le plan technique et scientifique, il met davantage l'accent sur l'évolution morale et sociale de l'humanité, dans la droite ligne de l'idéologie dominante de l'URSS. Mais il a longtemps marqué les esprits, par son ampleur visionnaire et la précision des détails, malgré sa naïveté et une absence de conflits : tout le monde est réellement altruiste, généreux et désintéressé. *La Nébuleuse d'Andromède* est devenu une trilogie avec *Cor serpentis* et *L'Heure du taureau* (1970), ce dernier se montrant plus critique à l'égard du régime. Une adaptation cinématographique a été réalisée en 1970.

Ivan Efremov (1907-1972) est un géologue et paléontologue passionné par le thème du contact et de la rencontre avec l'Autre, qui reste persuadé que l'humanité saura exorciser ses démons avant de voyager dans l'espace.

L'ENIGME DE L'UNIVERS, Greg Egan, Le Livre de Poche 7233

Andrew Worth, journaliste scientifique, davantage spécialisé dans la biologie, se rend sur l'île artificielle d'Anarchia, où se déroule le colloque Einstein consacré à la Théorie du Tout, qui cherche à écrire l'équation ultime définissant l'univers. De nombreuses sectes s'opposent à ce projet, jugé impie parce qu'il tente de percer le mystère de la Création. Les Anthrocosmologistes, tenants d'une théorie participative d'un univers défini par l'observateur, craignent que celui qui en donne une Clé, définisse un univers parmi maints d'autres : à eux donc de favoriser le tenant d'une théorie qui leur agréera, quitte à éliminer les physiciens qu'ils récuse. C'est ainsi qu'Andrew Worth, de reporter, devient un enquêteur chargé de la protection de Violet Mosala, favorite du colloque.

Ce roman qui a le mérite de donner une vision synthétique très crédible de la science et de la société du XXI^e siècle, débouche sur des conclusions métaphysiques proches de l'irrationnel, apparemment inséparables d'une Théorie Du Tout. Celle-ci, magistrale, donne le vertige et révèle avec quelle maîtrise Greg Egan a construit son livre.

Au-delà de l'intrigue, l'illustration de l'impact social des nouvelles sciences et technologies est particulièrement remarquable : l'écologie de l'île artificielle constitue un morceau de bravoure sur les progrès de la génétique et l'extrémisme de certains individus génétiquement modifiés fait frémir : ils se sont immunisés contre les virus pour lancer sur l'humanité des maladies qui leur assureraient, à terme, la suprématie.

En cela, le livre est typique de la manière de Greg Egan, qui, avec brio, renoue avec une SF scientifique prenant pour thème les plus récents champs de la recherche, de la mécanique quantique à la génétique, en passant par l'astrophysique. Il en tire des applications très concrètes et observe ensuite les changements à l'échelle de la société ou des individus. Son premier ouvrage traduit en France, *Baby Brain*, a fait l'effet d'une bombe et lui a bâti une réputation d'auteur novateur et cultivé. Après avoir livré des nouvelles aussi brillantes qu'ébouriffantes, il s'est attaqué au roman avec le même succès : *La cité des permutants*, *Isolation*, *Téranésie*, pour ardu qu'ils soient, ont rencontré leurs lecteurs. L'auteur lui-même reste mystérieux : considérant que seule l'œuvre doit être prise en compte, il a jusqu'à présent toujours refusé d'assister aux cérémonies des prix qui lui ont été décernés.

MILLE MILLIARDS DE TAPIS DE CHEVEUX, Andreas Erschbach, L'Atalante

Sur la planète G 101/2, la tradition veut que le père noue au cours de sa vie, avec les cheveux de sa femme et de ses filles, un seul tapis destiné à décorer le palais de l'Empereur et dont le bénéfice permettra de nourrir la famille de la génération suivante, issue du seul fils autorisé. Mais Abron se révolte contre son père Ostvan, désirant rompre avec la tradition. Il lui en cuira.

Mais on tisse ailleurs des tapis, sur des dizaines de milliers de planètes, pour cet Empereur situé à des milliers d'années-lumière de là et dont on dit qu'il est mort, qu'il aurait abdiqué ou aurait été assassiné par des rebelles qu'il aurait lui-même commandité. Qu'en est-il exactement ?

En dix-sept chapitres présentés comme autant de nouvelles, on découvre une foule de personnages ordinaires, humbles : l'archiviste, le flûtiste, le prédicateur, le commerçant, le collecteur d'impôts, l'explorateur venu de l'extérieur, interviennent le temps d'un épisode ou réapparaissant dans un autre. L'ensemble tisse la trame de l'intrigue qu'on découvre progressivement jusqu'à ce qu'apparaisse la vision d'ensemble qui donne la solution de cet univers cauchemardesque, en une conclusion étourdissante.

Andreas Erschbach, né en 1959, a été révélé en France avec ce chef-d'œuvre. Chef de file de la science-fiction allemande, il voit tous ses romans couronnés de prix, en Allemagne comme à l'étranger. Ses autres œuvres traduites à ce jour sont *Station solaire* et *Jésus Vidéo*, ainsi que des nouvelles dans des revues.

NICOLAS EYMERICH, Valerio Evangelisti, Pocket 10913, 10914 & Rivages

En 1352, le dominicain Nicolas Eymerich est nommé Grand Inquisiteur de Bologne. Ce personnage froid, calculateur et cruel, est tout entier investi dans sa mission au service de l'Eglise et la religion. Son prédécesseur, le père Agustín de Torelles, a attiré son attention sur une résurgence de rites païens confirmée peu après par l'apparition d'un visage féminin dans le ciel et la découverte d'un enfant égorgé à double visage. D'autres phénomènes magiques interviennent, qui poussent Eymerich à obtenir l'aval du roi pour mener une enquête où le pouvoir royal se trouverait impliqué, exploitant pour cela les divisions entre les différents pouvoirs en place, afin de sauvegarder sous la tutelle papale l'Inquisition en perte de vitesse.

À la fin du XXII^e siècle, l'équipage de l'astronef *Malpertuis* entame son voyage psytronique. Le professeur Frullifer a découvert que les psytrons, particules qui voyagent plus vite que la lumière, ont une action sur la matière si elles sont associées à l'information d'esprits humains. Il devient ainsi possible d'envoyer des objets ou des doubles à travers l'espace et le temps. C'est ainsi que le *Malpertuis* découvre à son tour sur la planète Olympe le visage de la déesse Diane se dessinant dans le ciel et un enfant à deux têtes qui se décompose en gelée blanche sous leur yeux.

Par chapitres alternés, Valerio Evangelisti déroule une intrigue qui permet d'expliquer les apparents mystères des différentes époques. Passé, présent et futur sont liés par les psytrons, autorisant des rapprochements entre différentes périodes historiques. Dans le second volume, *Les Chaînes d'Eymerich*, l'enquête de l'Inquisiteur pourchassant les Cathares au val d'Aoste trouve un écho dans les charniers de Timisoara en Roumanie et des expériences génétiques menées dans le futur par la RACHE, une puissance fasciste en guerre contre l'Euroforce. Ce qui frappe dans ces romans baroques, outre les voyages spatio-temporels et la précision historique d'Evangelisti pour décrire le moyen-âge est la noirceur et l'indifférence d'Eymerich face à la souffrance humaine en même temps que la sympathie qu'il provoque par son statut de détective héroïque.

Trois autres volumes sont parus à ce jour : *Le Corps et le sang d'Eymerich*, *Le Mystère de l'inquisiteur Eymerich*, *Cherudek*. Dans le recueil de nouvelles *Métal hurlant*, l'inquisiteur intervient aussi. En quelques années, Valerio Evangelisti, couverts de prix prestigieux, est devenu le représentant le plus en vue de la science-fiction italienne, dont il s'est également fait l'ambassadeur avec, notamment, l'anthologie *Fragments d'un miroir brisé*.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

LE FLEUVE DE L'ETERNITE, Philip José Farmer, Le Livre de Poche 7151, 7152, 7153, 7157, 7159

Sur une planète inconnue, le long d'un fleuve de plusieurs millions de kilomètres, les milliards d'individus ayant composé l'humanité depuis l'origine ressuscitent dans un corps de vingt-cinq ans (même les nourrissons !) dépourvus de système pileux, stériles et, pour les hommes, circoncis. Chacun dispose d'un vase à poser sur les édifices de pierre érigés à intervalles réguliers : à certains moments de la journée, un éclair d'énergie y fait apparaître nourriture, alcool, tabac et drogue. Des clans se forment, des factions se déchirent, volant aux plus faibles leur coupe afin d'augmenter leur pouvoir. On peut encore mourir dans ce monde mais on est assuré de ressusciter en aval du fleuve.

Se mélangent au fil des épisodes des personnages issus de toutes les époques : Mozart y côtoie Tom Mix, le cow-boy de cinéma. Persuadé que cette situation n'est pas l'œuvre de Dieu mais celle d'extraterrestres dont les motifs demeurent inconnus, Mark Twain décide de fabriquer un bateau pour remonter le Fleuve jusqu'à sa source, où se trouve probablement la réponse à ces mystères. Il s'allie à Jean-sans-Terre et embarque avec Richard Francis Burton et Cyrano de Bergerac, qui lui a volé son épouse Olivia. Mais Hermann Goering, devenu depuis un non-violent, fondateur de l'Église de la Seconde Chance, s'oppose à cette expédition. Ils s'y reprendront à plusieurs reprises et parviendront, au terme d'une course de vitesse entre Mark Twain et Jean-sans-Terre, à l'immense Tour, où l'Ordinateur placé par les éthiques contrôle les résurrections.

Immense saga truffée d'épisodes secondaires, *Le Fleuve de l'éternité*, rédigé sur plus de trente ans, comprend *Le Monde du Fleuve*, *Le Bateau fabuleux*, *Le Noir Dessin*, *le Labyrinthe magique* auquel s'ajoute un recueil de nouvelles de développements annexes, *Les Dieux du Fleuve*. Roman-fleuve métaphysique, cette épopée est aussi le prétexte à des aventures échevelées où Farmer, coutumier des mélanges, s'amuse avec malice et ironie à confronter les personnalités les plus inattendues.

LE MONDE AVEUGLE, Daniel Galouye, Présence du Futur 69

Suite à une guerre nucléaire, les hommes se sont réfugiés au fond de profondes cavernes obscures qu'ils ont murées. Au bout de trois générations, l'humanité a perdu la vue et considérablement développé l'ouïe et l'odorat, s'orientant dans les couloirs en entrechoquant des pierres dont l'écho les renseigne. La vie s'est organisée autour de sources d'eau chaude où poussent des plantes et rôdent des chauves-souris géantes télépathes, les soubats. Une société s'est réorganisée, avec ses codes et ses coutumes. Elle a également ses mutants, certains individus étant capables de sentir les infrarouges et de se guider à la chaleur. Avec sa compagne Della, Jared s'interroge sur la réalité de leur religion qui associe encore le Mal aux ténèbres et le Bien à la lumière, alors qu'ils vivent en parfaite tranquillité dans l'obscurité. Il se demande qui sont ces dieux nommés Cobalt, Strontium et le Plutonium du niveau deux cent trente neuf. Il enfonce donc les tabous de sa société pour chercher un passage vers l'air libre, où il est assailli par une force psychique inconnue et est confronté à des monstres envahissant les cavernes.

Cet étonnant premier roman qui faillit avoir le prix Hugo en 1962, présente déjà la thématique de Galouye, sur la définition et le sens de la réalité. Avant Dick, Daniel Galouye conjectura sur l'illusion de ce que perçoivent nos sens dans *Simulacron III*, où la simulation informatique d'une société autonome permet aux concepteurs de réaliser qu'ils sont eux-mêmes les simulacres d'un univers supérieur.

Ancien pilote d'essai prématurément décédé suite à ses blessures de guerre, Daniel Galouye (1920-1976), reconverti dans le journalisme avant de devenir un écrivain discret, n'a écrit que cinq romans aux idées originales, qui se distinguent tous, outre la qualité de l'écriture, par leur portée métaphysique. Ses autres titres sont *Les Seigneurs des sphères*, *L'Homme infini* et *Le Temps du grand cri*.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

OMALE, Laurent Genefort, Fleuve noir

Humains, Chiles et Hodgquins cohabitent, non sans difficultés, sur l'immense planète Omale, dont la société évoque par bien des aspects le XIX^e siècle. Six marginaux, représentant les trois races, ont chacun reçu, sans explication, des fragments de coquille d'oeuf ainsi qu'une invitation à effectuer un voyage à bord d'un dirigeable pour une destination inconnue mais qui leur délivrera probablement le sens de l'inscription sibylline inscrite au dos de la coquille. Une attaque de pirates les isole sur une même portion de nef, qui dérive, sans direction, au-dessus du Lac Pacifique, aussi grand qu'un océan.

Amees, le Hodgquin érudit mais banni, Sikandaïrl, la guerrière Chile géante, Hanlorfaïr, le médecin et astronome Chile, Alessander, un drogué humain dépourvu d'émotions, éduqué comme esclave des Chiles, Sheitane, une femme autoritaire, et Kasul, un musulman écrivain libertin tuent le temps en jouant au Fejj, le Jeu des Relations Chile qui leur permettra de mieux se connaître : chaque perdant doit raconter une partie de son passé, les circonstances dans lesquelles il est entré en possession de la coquille. Leurs récits permettent de mieux connaître leur monde et les races qui l'habitent et de comprendre aussi que la quête qui les réunit touche aux origines d'Omale. Chacun d'eux a une spécialité nécessaire à la compréhension finale...

Laurent Genefort, maître français du *space-opera*, reprend le contexte de l'univers Vangk déjà présents dans certaines de ses œuvres. Créateur de mondes pointilleux et exact, il réalise avec *Omale* le livre-univers dont il a toujours eu l'ambition et dont il a déjà posé la deuxième pierre, intitulée *Les Conquistadors d'Omale*. Jusqu'à présent bridé par le format standard des romans qu'il écrivait pour le Fleuve Noir (*Les Peaux-Épaisses*, *Le Labyrinthe de chair*, *Les Chasseurs de sève*), il donne à présent sa pleine mesure dans ce roman humaniste à la psychologie des personnages fouillée. *Une Porte sur l'éther*, son précédent roman, laissait présager cette évolution.

Après avoir reçu le Prix de l'Imaginaire pour *Arago*, Laurent Genefort remporte avec *Omale*, le prix Rosny aîné 2002.

NEUROMANCIEN, William Gibson, J'ai lu 2325

Case est un ancien pirate informatique au système nerveux détérioré par une mycotoxine russe depuis qu'il a tenté de doubler son employeur ; ce dernier lui a retiré toute possibilité de se brancher sur la matrice. Devenu un junkie vivant de petits trafics à Chiba, il est contacté par Armitage, un homme inquiétant et par Molly, une tueuse aux yeux verre-miroirs et aux griffes rétractiles. Ces derniers proposent de le guérir en échange du piratage d'un programme top secret d'une grande multinationale située en orbite, pour lequel il va avoir besoin d'un mort.

À nouveau capable de brancher son cerveau sur les banques de données de la matrice, Case évolue dans le très psychédélique univers virtuel comme s'il était dans la réalité. Mais le mystérieux Muetdhiver qui l'a fait engager ne lui a pas exactement dit à quoi il s'attaquait ni dans quelle machination Case met les pieds.

La parution de *Neuromancien* en 1984 fit l'effet d'une bombe dans le monde de la science-fiction et rafla l'année suivante le Hugo, le Nebula et le prix Philip K. Dick. Gibson ne se contente pas de décrire l'irruption de l'informatique dans le quotidien mais traite également de multinationales, d'information et de biotechnologies dans un style froid mais précis, en parfaite adéquation avec cet univers saturé de signes, peuplé d'objets technologiques. La première phrase du roman est emblématique : "*Le ciel au-dessus du port était couleur télé calée sur un émetteur hors-service.*"

Neuromancien marqua le début du mouvement cyberpunk, racontant des polars informatiques sur fond de villes en déliquescence, faisant de Gibson son chef de file et de Bruce Sterling son théoricien.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

REPLAY, Ken Grimwood, Points 399

Le 18 octobre 1988, Jeff Winston au téléphone parle avec sa femme de leurs problèmes lorsqu'il décède d'une crise cardiaque. Il se retrouve en 1963, quand il n'avait que 18 ans. Mais ses souvenirs sont intacts. C'est en connaissance de cause qu'il peut décider de refaire sa vie. Il évite d'épouser sa femme et sauve son copain d'un suicide. En jouant aux courses, il bâtit une petite fortune qui en fait un propriétaire de multinationale. Mais cet univers n'est pas entièrement le nôtre : lors de l'assassinat de Kennedy, ce n'est pas Lee Harvey Oswald qui tient le fusil. À la même date, il décède à nouveau et se retrouve en 1963, avec le souvenir de deux vies. Cette fois, il s'efforcera de privilégier une vie de famille. Las ! Il décède à nouveau, en même temps que son épouse, qui renaît à son tour. Mais à chaque recommencement, ils se rencontrent un peu plus tard. Que doit-il accomplir, ou comprendre, pour que cesse ce cycle de morts et de résurrections ? *Starsea*, un film de Spielberg, qui n'existait pas dans sa première vie, lui donne la solution.

Ce roman étonnant, écrit bien avant la sortie du film *Un Jour sans fin*, qui exploite la même veine, est une réflexion humaniste sur le sens de la vie, le remords et le renoncement. Non dénué d'humour, il maintient cependant un suspense constant et donne même froid dans le dos. Le fantasme de recommencer la partie de sa vie qu'on estime avoir raté ne fera plus partie de l'imaginaire des lecteurs de ce livre.

Ken Grimwood, directeur d'informations sur une chaîne de radio à Los Angeles, a obtenu le World Fantasy Award pour ce roman.

LA GUERRE ETERNELLE, Joe Haldeman, J'ai lu 1769

Suite à la destruction d'un vaisseau spatial dans la constellation du Taureau, la Terre prépare la guerre contre les Taurans et envoie cent hommes et femmes s'entraîner sur le satellite Charon. Parmi eux, William Mandella, qui survit à l'entraînement inhumain et franchit les portes spatiales, des collapser pour combattre à des milliers d'années-lumière de chez lui, à des siècles de distance également, en raison de la distorsion temporelle provoquée par le voyage instantané. C'est ainsi que la guerre devient non plus une question de déplacement sur un terrain mais dans le temps : il s'agit de se transporter à une époque où les armes dont on dispose sont techniquement supérieures à celles de l'ennemi. Parti en 1997, Mandella, après avoir connu maintes souffrances et vu maintes horreurs, est rendu à la vie civile, en 3143 dans un monde qui lui est totalement étranger et apprend que la guerre, terminée depuis longtemps, n'avait éclaté que sur un malentendu.

Violent, cruel, ce roman qui oscille entre fascination et répulsion clame l'horreur et l'absurdité de toute guerre. Il est le contre-pied évident de *Starship Troopers* de Robert Heinlein qui en donnait une vision héroïque. Haldeman, vétéran de la guerre du Vietnam devenu invalide après avoir sauté sur une mine, obtint les prix Hugo et Nebula pour ce roman. *La Guerre éternelle* est également devenu une BD adaptée par Marvano chez Dupuis.

Par la suite, Joe Haldeman écrit des suites à *La Guerre éternelle* ou des récits de SF tournant autour de la guerre. Il passe un temps par la *New wave* (*Pontesprit*) avant de traiter les grands thèmes du genre comme l'immortalité (*Immortalité à vendre*), la pollution et le contact extraterrestre (*Le Message*), les univers parallèles (*Le Vieil Homme et son double*). Citons encore *En Mémoire de mes péchés*, un *space-opera* burlesque, *La Paix éternelle* et un excellent recueil de nouvelles, *Rêves infinis*.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

SOLEIL VERT, Harry Harrison, Pocket 5295

New-York est devenu une poubelle où s'entassent trente-cinq millions d'habitants, où les nantis se barricadent derrière de hauts murs et où les miséreux s'entretuent pour une marche d'escalier. Promiscuité, problèmes d'approvisionnement, manque d'eau potable sont emblématiques de cette société vue par les yeux d'Andy Rush, un policier désabusé qui a pour voisin Sol, un vieil homme qui se souvient des temps anciens. Andy est sur les traces de Billy Chung, un jeune Chinois qui a assassiné un caïd de la pègre et qu'on lui demande de retrouver à tout prix, car on croit à un meurtre politique.

Malheureusement, Chung est accidentellement tué lors de la poursuite et les supérieurs d'Andy, qui ne voulaient pas de cette publicité, le rétrogradent au rang de simple flic. Shirl, la maîtresse du caïd qui s'était attachée à lui le quitte pour un riche.

On ne trouvera pas dans le roman, dont le titre original est *Make Room, make room !*, les fameux biscuits à base de chair humaine du film de Richard Fleischer. Mais la vision de ce futur surpeuplé est la même.

Harry Harrison, né en 1925 aux Etats-Unis, est un petit maître de la SF particulièrement prolifique, peu traduit, à l'exception de ses séries parodiques (*Ratinox* et *Bill, le héros galactique*) ou de *fantasy* (*Le Monde la mort*, *Appsala*) et de trois romans plutôt réussis : *Prométhée en orbite*, récit réaliste d'une fusée en perdition, *L'Univers captif*, avec des aztèques empruntant des arches stellaires, et, plus récemment, en collaboration avec Marvin Minsky, *Le Problème de Turing*, sur le thème de l'intelligence artificielle.

EN TERRE ETRANGERE, Robert Heinlein, Ed. Laffont

Riche héritier de pionniers de l'exploration spatiale, Valentin Michaël Smith ne sait rien de la Terre car il a été élevé par des Martiens. Le riche et cynique avocat-écrivain-scénariste Jubal, l'infirmière Jill, le journaliste Ben, entreprennent de l'initier à la pensée terrienne et de le défendre face aux militaires et aux politiques. Valentin façonné par le mode de pensée martien, qui se moque de la durée et des contingences matérielles, est perdu dans notre monde cruel et manipulateur. Il finit par voler de ses propres ailes en fondant sa religion, basée sur les principes de la philosophie martienne : la connaissance et le contrôle de soi, la compréhension des choses, permettent l'acquisition de pouvoirs tels que la télépathie, la disparition physique des indésirables, la lévitation des objets ou la faculté de s'enrichir facilement. La religion de l'homme de Mars ne fait que rendre à l'homme ce qui lui appartient : en affirmant que chaque être est Dieu, il le rend responsable de son destin.

Si ce roman est devenu aux États-Unis la bible des hippies, il fut plus fraîchement accueilli en France (la traduction en fut même différée de neuf ans), car cette critique du capitalisme et de ses excès, prônant une société en quête de vérité et une sexualité libre et partagée par tous, s'accompagne de commentaires machistes, réactionnaires, le plus souvent exprimés par Jubal, dont le cynisme masque mal le radicalisme de la pensée. La religion que crée Michaël est tout aussi ambiguë : l'ouverture d'esprit qu'elle prêche passe par une discipline... martiale.

Cependant, ces réserves admises, les qualités de conteur de Heinlein, les accents humanistes de cet esprit libre, ses professions de foi véritablement généreuses rendent le livre aussi passionnant qu'enrichissant. Avec lui, Heinlein obtenait en 1962, pour la troisième fois, le prix Hugo, les deux premières lui ayant été attribué pour *Double Étoile* en 1956 et *Etoiles, garde à vous* (le controversé *Starship Troopers*) en 1959.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

DUNE, Franck Herbert, Pocket 5069 & 5070

Arrakis est une planète couverte de sable, *a priori* sans intérêt. Mais les gigantesques vers des sables qui hantent le sous-sol génèrent l'épice, une drogue qui procure longévité et prescience, que la CHOM commercialise à l'intention de la Guilde des Navigateurs : la prescience est en effet nécessaire pour éviter les dangers de l'espace. Mais sur Arrakis, la cohabitation est difficile avec les Fremens, ces hommes du désert dont la société et les coutumes tournent autour du problème de l'eau. Aussi, quand le duc Léo Atréides reçoit de l'empereur Shaddam IV la planète en fief, en échange d'un quota d'épices, il s'attache d'abord à vivre en bonne intelligence avec les Fremens. Mais la maison des Harkonnens et la Guilde des Navigateurs, qui convoitent l'épice, font assassiner le duc. Son fils Paul et sa mère se réfugient chez les Fremen pour préparer la reconquête. Leurs raisons ne sont pas forcément les mêmes : Jessica, la mère de Paul, est une *Bene Gesserit*, une organisation féminine secrète qui a le pouvoir de commander par la voix et dont le but est de créer, par sélection génétique, le *Kwisatz Haderash*, qui leur apportera le pouvoir. C'est ainsi que commence la fabuleux destin de Paul d'Atréides.

Dune est une saga d'une grande complexité où de multiples factions interviennent et complotent. C'est aussi une planète reconstituée dans ses moindres détails géographiques écologiques, ethnologiques. Par son ampleur comme par son ambition, *Dune* est un monument de la SF. Le succès n'a pas été immédiat mais le livre devint ensuite un best-seller, récompensé par le Hugo et le Nébula, adapté au cinéma par David Lynch.

Réflexion sur les différentes formes de pouvoir, *Dune* a connu de nombreuses suites : *Le Messie de Dune*, *Les Enfants de Dune*, *L'Empereur-Dieu de Dune*, *Les Hérétiques de Dune*, *La Maison des mères*. A la mort de Franck Herbert, son fils Brian, aidé de Kevin J. Anderson, a repris le flambeau pour raconter la genèse de Dune. Trois volumes sont déjà parus.

LE TEMPS INCERTAIN, Michel Jeury, Pocket 5042

1980 : les pays développés ont le choix entre l'arrêt de la croissance ou la mort de la planète. L'opinion publique épousant celle des gouvernements, les sociétés capitalistes s'organisent en empires industriels privés. Le groupe HKH (Hans Karl Hauser) est le plus important en Europe. 1998 : HKH est démantelé. 2060, HKH (Harry Krupp Hitler) réapparaît, plus puissant que jamais, puisqu'il réalise ses premières expériences temporelles à l'aide d'une drogue psychique, le mebsital, qui favorise la chronolyse, à savoir la plongée onirique dans le passé en se fixant dans l'esprit d'un individu de l'époque. Mais le temps reste indéterminé, mouvant : ce que vivent les psychonautes par l'intermédiaire des personnes interposées ne s'est pas déroulé entièrement de la même façon. Le voyage n'est pas sans conséquence sur la réalité puisque la stabilité économique, écologique et politique de la planète est à nouveau en péril.

Pour contrer les agissements de HKH, les Hôpitaux Autonomes envoient Robert Holzach en 1966, dans l'esprit de Daniel Diersant, un jeune chimiste pour le compte d'une société franco-allemande dont HKH serait issue. Mais un troisième esprit se manifeste, Renato Rizzi, qui n'est autre que le double chronolytique de Diersant. En s'efforçant de rétablir l'ancienne ligne temporelle, les univers ne cessent de se brouiller davantage : Renato ne cesse de revivre la même scène de poursuite par un flic qui se dédouble à son tour. Le cauchemar a-t-il une fin ?

Influencé par Philip K. Dick, dont on retrouve le questionnement sur la réalité, ce roman est aussi en phase avec son époque, dénonçant les agissements des multinationales dans leur guerres de succession, fustigeant le peu de cas porté à l'écologie et les réflexes répressifs des états policiers. Sa parution, en 1973, éclata comme un coup de tonnerre dans le paysage français et consacra son auteur comme chef de file de la science-fiction française. Michel Jeury fut le premier à recevoir le grand prix de la science-fiction française, devenu à présent celui de l'imaginaire. Il donna une suite à son roman, *Les Singes du temps*, qui dévoile un monde encore plus fragmenté.

DES FLEURS POUR ALGERNON, Daniel Keyes, J'ai lu 427

"Le Dr Strauss dit que je devrez écrire tout ce que je pense et que je me rapèle et tiut ce qui marive à partir de maintenant." Charlie Gordon, le narrateur, est un simple d'esprit qui ne réalise même pas que les farces de ses soi-disant amis sont en réalité des blagues méchantes et cruelles. C'est lui qu'on a choisi pour servir de cobaye après la souris Algernon, à qui on a injecté un produit décuplant ses facultés intellectuelles, et dont les résultats sont saisissants. Le journal de Charlie conte les étapes de sa métamorphose, ses naïvetés d'enfant puis ses maladroites d'adolescent, sa progressive ouverture au monde, son accession au savoir jusqu'au stade de génie méprisant à présent les étudiants qui croient avoir appris à penser, ces mêmes étudiants qu'il admirait auparavant.

Mais les performances d'Algernon se dégradent. La souris meurt rapidement.

Charlie Gordon sait qu'il suivra le même chemin et c'est avec frénésie qu'il compulse les ouvrages pour retrouver une connaissance oubliée, se rappeler une date, orthographier un mot simple. Il contemple avec effroi le résultat de sa déchéance dans son journal.

Roman poignant, écrit avec sensibilité et humanité, *Des Fleurs pour Algernon* est un chef d'œuvre qui a largement dépassé le cadre de la science-fiction. Le destin de Charlie, métaphore de la condition humaine dans la mesure où chacun, après avoir progressé, voit ses forces et ses capacités décliner, ne laisse personne indifférent tant les scènes amusantes, émouvantes ou tragiques parlent à tout un chacun.

Daniel Keyes, né à Brooklyn en 1927, fut un temps dans la marine marchande avant de devenir rédacteur de Marvel Stories. Il n'est l'auteur que de deux livres. Le second, *Billy Milligan, l'homme aux 24 personnalités*, retrace le parcours de l'homme aux personnalités multiples. Après avoir reçu le Hugo et le Nebula, *Des Fleurs pour Algernon* est devenu un film, *Charly*, en 1968.

LA MAIN GAUCHE DE LA NUIT, Ursula K. Le Guin, Pocket 5191

L'Ekumen est une confédération de planètes reliées entre elles grâce à l'Ansible, un appareil permettant de communiquer instantanément, quelle que soit la distance stellaire. L'un de ses émissaires, Genly Ai se pose sur Gethen, rebaptisée Nivôse, un monde glacé, pour inciter ses habitants, qui n'ont pas encore la technologie spatiale, à rejoindre l'Ekumen et bénéficier de ses bienfaits. Mais les Géthéniens ont la particularité de n'avoir de sexe que quelques jours par mois, lequel peut devenir, selon le type de relation instauré avec le partenaire, mâle ou femelle. C'est ainsi qu'Estraven, qui accompagne Genly Ai dans son périple géthénien, a été successivement père et mère. Nivôse pourrait bien être le résultat d'une vieille expérience Hain, la race d'où est issue toute l'humanité, y compris la Terre, pour éradiquer la guerre et la violence, attribuée à la testostérone. En effet, la société sur Nivôse est particulièrement stable, même si l'État d'Orgoreyn n'est pas en bons termes avec ses voisins et gouverne de façon martiale. Mais comment convaincre une population des bienfaits de l'Ekumen quand on est doublement étranger à elle et quelle image donne-t-on de la Confédération quand on est, comme certains obsédés de Gethen, constamment sexué ?

Ce roman n'est pas seulement étonnant par la société qu'il présente, il est également magique grâce au style de Le Guin, qui excelle à peindre les paysages glacés de Nivôse, et par l'humanité de son propos, qui ne connaît pas de frontières. Fille d'ethnologue, Le Guin s'attache à décrire avec réalisme les sociétés qu'elle met en scène. Les autres romans appartenant au cycle de l'Ekumen sont *Les Dépossédés*, *Le Nom du monde est forêt*, *Le Monde de Rocannon*, *Planète d'exil*, *La Cité des illusions* et *Le Dit d'Aka*.

Maintes fois primée, elle est l'auteur le plus étudié dans les milieux universitaires américains. Tous ses romans traitent avec lucidité et finesse de l'humanité, ses thèmes de prédilection touchant aux problèmes bien contemporains de l'altérité, de la tolérance, du racisme et du colonialisme, du féminisme, de l'amour et de la liberté. Elle a également écrit un fort divertissant roman à la manière de Dick, *L'Autre Côté du rêve* et une tétralogie de *fantasy* : *Le Sorcier de Terremer*, *Les Tombeaux d'Atuan*, *L'Ultime Rivage* et *Tehanu*.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

F.A.U.S.T., Serge LEHMAN, Fleuve Noir

La fracture entre Nord et Sud s'est accentuée : Darwin Alley, l'avenue qui fait le tour de la terre, traverse les villes riches, ignorant le Veld où s'entassent les trois-quarts de la population mondiale. Les Puissances, regroupant les grands empires industriels qui font désormais la loi, conspirent pour se rendre maîtres de la planète en fondant l'Instance. Pour s'opposer à ces intentions hégémoniques, le SQUARE, un organisme regroupant scientifiques, militaires et intellectuels, envoie Daniel Kovalsky empêcher l'exécution de Paul Coray, historien installé au cœur du Sahara, qui a mené pour le compte du SQUARE des recherches sur le droit médiéval dont les conclusions auraient empêché l'Instance de faire voter au Sénat des Nations Unies une loi en sa faveur. Il échoue mais sauve son fils qui est prêt à l'aider, non par intérêt politique, mais pour se venger.

Aventures, espionnage, science-fiction forment ici un cocktail détonant propre à rendre compte des dangers de l'ultra-libéralisme. Lehman, au fait de la situation géopolitique actuelle et de ses probables développements, entame une série où réflexion et action font bon ménage. Dans *Les Défenseurs*, Lazlo Coyne, le maître-espion de l'Instance s'en prend à Corey et aux Défenseurs, les agents spéciaux du SQUARE. Dernier rempart de la liberté, leur popularité augmente dans *Tonnerre lointain*, alors que l'Instance édifie des villes-franches dans le Veld pour accroître son pouvoir.

La série, à ce jour interrompue, à l'exception d'un opus marginal paru dans la collection Anticipation, *Wonderland*, est une tranche de la monumentale histoire du futur dont Lehman écrit, ici et là, des fragments appartenant à des époques différentes.

Serge Lehman, né en 1964, est un jeune auteur maintes fois récompensé par le prix Rosny aîné et le Grand Prix de l'Imaginaire. Il a publié plusieurs romans au Fleuve Noir, parfois sous pseudonyme (Karel Dekk pour *Espion de l'étrange*, Don Héral pour *La Guerre de sept minutes*), se sent aussi à l'aise dans le fantastique (*Le Haut-Lieu*) que dans le *space-opera* (*Nulle étoile aussi lointaine*). Mais ce sont surtout ses nouvelles, comme *Nulle part à Liverion*, d'une rare intelligence, qui le font remarquer. Promoteur de la science-fiction, il a dispersé ses textes dans des supports variés (*Parapsychologie*, *Ciel et espace*, *Alliage*, *Voyageons Dans L'Espace*), a écrit des articles théoriques et a présenté la nouvelle science-fiction française en lançant l'anthologie annuelle *Escapes sous l'horizon* au Fleuve Noir.

LE VAGABOND, Fritz Leiber, Le Livre de Poche 7072

Une planète géante, Le Vagabond, a pénétré le système solaire, provoquant des marées catastrophiques et réveillant les volcans. Il s'avère finalement que ce nouveau corps céleste est en réalité un vaisseau spatial piloté par une séduisante mais dangereuse femme-chat, Tigrishka. Celle-ci sauve un chaton d'un raz-de-marée, mais récupère dans le même temps un homme, Paul, qu'elle prend pour son animal de compagnie. Quand bien même elle reconnaît que le chat est, sur Terre, un animal dépourvu d'intelligence, elle n'en considère pas moins Paul comme un être inférieur. Celui-ci, au contraire, tombe sous le charme de Tigrishka. Cette histoire d'amour impossible est l'occasion de multiples coups de griffes envers celui qui se considère comme l'animal le plus évolué de la création. Au cours de sa captivité, Paul apprend que Tigrishka et les siens sont pourchassés par un Gouvernement Cosmique désireux d'empêcher les peuples dit Sauvages de se livrer aux actes cruels qui sont partie intégrante de leur nature.

De nombreux personnages, en des lieux divers, permettent de présenter la multiplicité des points de vue nécessaires à la description d'une catastrophe à l'échelle planétaire. Quand l'intrigue se focalise sur les relations de Paul et de Tigrishka, elle autorise de passionnantes réflexions sur l'humanité et l'animalité, ainsi que sur les relations avec d'autres races.

Fritz Leiber (1910-1992), qui obtint six Hugo, trois Nebula et de nombreux autres prix, est un touche-à-tout capable d'alterner l'écriture d'un roman spéculatif et une novellisation de Star Trek. *Le Cycle des épées*, qui comprend sept volumes, est resté un chef d'œuvre de la *sword and sorcery* (épées et sorcières) dont il forgea le terme. Fils d'un acteur shakespearien ayant suivi des études de psychologie avant de se consacrer à la théologie, il commença par écrire des textes fantastiques. L'influence du théâtre shakespearien se retrouve dans *Le Grand Jeu du temps* qui raconte une guerre extraterrestre depuis un lieu unique, celle de sa période théologique est présente dans *À L'Aube des ténèbres*, où une religion scientiste s'oppose à la sorcellerie et à l'occultisme ; quant à sa tendance bohème, elle s'exprime dans *Un Spectre hante le Texas*, où communistes et hippies sont exilés sur un satellite de la Lune, bannis par un gouvernement texan fascisant. Entre politique-fiction et *fantasy*, Leiber est un brillant dilettante tour à tour amusant, sarcastique, léger, grinçant.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

SOLARIS, Stanislas Lem, Folio SF 92

Solaris, une planète océan orbitant autour de deux soleils, intrigue les scientifiques depuis des siècles, en raison de son orbite changeante, de la composition organique du liquide recouvert d'une enveloppe colloïdale, qui en ferait une créature vivante. Les appareils électroniques destinés à l'étudier enregistrent une activité assimilée à de la pensée mais sont modifiés par cet organisme. L'océan vivant ne s'en tient pas là : il matérialise des objets, modèle à sa surface des formations étranges qui s'étendent sur des kilomètres, appelées selon leurs caractéristiques des longus, des mimoïdes, des fongosités, des symétriades, dont l'aspect parfois cauchemardesque reproduit des scènes tirées de la mémoire des savants, voire de leur inconscient. Quand le docteur Kelvin se rend sur la Station, il prend la mesure de l'état de délabrement psychologique des scientifiques qui l'ont précédé. Snaut et Sartorius sont chacun terrorisés par des apparitions, parfois inavouables, issues des tréfonds de leur cerveau. Kelvin lui-même est vite confronté à Harey, une femme qu'il a aimée et qui s'est suicidée il y a longtemps. Mais elle a des connaissances postérieures à son décès. S'éloigner de ce fantôme est non seulement dangereux, Harey se révélant d'une force prodigieuse, mais également inutile. Kelvin, qui a satellisé la première apparition, ne tarde pas à la voir réapparaître dans sa cabine, sa mémoire heureusement amputée des événements récents.

Comment communiquer avec une intelligence aussi radicalement différente que cet océan ? C'est là toute la question de ce livre intelligent, fort, aussi prenant que poétique, qui consacra mondialement ce polonais cultivé et curieux de tout, à la fois humoriste et philosophe. Ecrit en 1961, *Solaris* devint un film en 1971, réalisé par Tarkovski, aujourd'hui réadapté par Steven Soderbergh.

TI-HARNOG, Christian Léourier, J'ai lu 1722

Informaticien de talent, Twern est choisi par la planète Lanmeur comme "contacteur" d'autres espèces, sur les mondes où on a détecté la présence de villes. Pendant son sommeil cryogénique, une avarie se produit et il atterrit sur une planète inconnue, Ti-Harnog, un monde rural et médiéval dirigé par de redoutables Saigneurs. Pour ne pas trahir ses origines, Twern détruit son vaisseau et feint l'amnésie. Confié au conteur Talhael qui cherche à découvrir son identité, il est finalement intégré dans cette société régie par castes, au point de créer pour lui la caste des Visiteurs dont il est l'unique représentant, ce qui lui vaut d'être considéré comme le P'enn, un héros de légende. Les dirigeants craignent cependant qu'il ne manifeste de trop grandes ambitions ; une succession d'événements l'amènent justement à combattre le système des castes. Progressivement, Twern s'adapte à cette planète, qu'il cherche à connaître davantage. Mais ses maîtres sur Lanmeur savent qu'il se désintéresse de sa mission et manifeste une trop grande curiosité pour Ti-Harnog. Ils décident d'intervenir, permettant à Twern de comprendre qu'il a été l'objet d'une manipulation destinée à prendre le contrôle de la planète.

Cette intrigue bien bâtie, très imaginative, séduit également par la beauté du style. Tout en racontant une solide aventure, Léourier sait faire preuve de poésie et de sensibilité.

Parmi ses *space-operas*, de facture classique, mais parfaitement maîtrisés, citons *Mille fois mille fleuves*, *Les Racines de l'oubli*, *La Loi du monde*, *Les masques du réel*. Christian Léourier, analyste né en 1948, est un des rares auteurs à figurer au catalogue de la prestigieuse collection Ailleurs et Demain, chez Laffont, avec deux titres : *La Planète inquiète* et *Les Montagnes du soleil*.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

INNER CITY, Jean-Marc Ligny, J'ai lu 4159

La Basse Réalité, l'univers du quotidien, est de plus en plus délaissé pour la Haute Réalité, le cyberspace, où les hommes se perdent parfois, disparaissant dans la Réalité Profonde que nul ne connaît vraiment. Mens Sana, une entreprise de récupération des Inners en perdition, envoie Kris, une jeune femme, s'occuper de Maze, qui a mystérieusement quitté la Haute Réalité. Il s'avère qu'un fantôme informatique sème la panique sur les réseaux. Parallèlement à cette intrigue, Hang, petit trafiquant, s'infiltré dans la zone des Outers, les laissés-pour-compte de cette société, pour y filmer des images violentes qu'il balance sur les réseaux.

Hologrammes et Intelligences Artificielles contribuent à enrichir cet univers déconnecté du réel. Au-delà de ce feu d'artifice d'idées originales et de la qualité de cette intrigue cyberpunk on apprécie le contrepoint que glisse Ligny en peignant deux sympathiques et gaillardes, voire égrillardes grands-mères, isolées dans leur village breton à l'abandon, mémoires vivantes d'une époque révolue.

Si les Inners se révèlent dépassés dans la Basse Réalité, ceux qui s'accrochent découvrent avec ravissement que l'amour ou les plats cuisinés sont des plaisirs plus âpres mais plus riches que leurs équivalents virtuels. Rien ne remplacera jamais le concret, ni le goût de l'authentique.

Jean-Marc Ligny, né en 1956, est l'auteur d'une trentaine de romans. Ses premiers ouvrages, fourmillant d'idées, racontés avec un style nerveux, décrivent des sociétés en déliquescence, sur fond de musique rock (*Temps blancs*, *Biofeedback*, *Furia* !). Dans le registre du *space-opera*, Ligny développe une société galactique formant La Chronique des Nouveaux Mondes : sa dernière incursion dans cet univers, *Les Oiseaux de lumière*, a reçu le Prix Tour Eiffel. Mais il est tout aussi à l'aise dans le roman pour la jeunesse (il y reprend l'univers d'*Inner City* dans la trilogie des zapmen), le fantastique (*La Mort peut danser*, *Yoro Si*, *Yurlunggur*), la *fantasy* (*Succubes*), ou la politique-fiction : *Jihad*, qui décrit un gouvernement fasciste, a obtenu le prix Rosny aîné en 1999. Si les futurs de Ligny sont plutôt sombres, peuplés de mutants, marqués par les technologies informatiques, il n'en reste pas moins un optimiste qui place l'homme au centre de son œuvre, estimant qu'avec le respect des différences et la tolérance, avec l'amour surtout, il lui est possible d'évoluer vers un monde meilleur. Ce n'est pas un hasard s'il a réalisé deux anthologies traitant de l'amour et de l'érotisme au futur : *Eros Millennium*, *Cosmic Erotica*.

LE VOL DU DRAGON, Anne McCaffrey, Pocket 5341

Les hommes ont colonisé il y a longtemps une planète dans le secteur du Sagittaire, baptisée Pern, sans se douter que tous les deux siècles, à l'approche de l'Étoile Rouge, un planétoïde à l'orbite irrégulière, elle est l'objet d'une attaque sous forme de mortels filaments argentés tombant du ciel. Les Fils détruisent également toute verdure. Pour s'en prémunir, les premiers colons, à l'aide d'une technologie à présent oubliée, développèrent une variété animale indigène, qu'on appela dragon, douée de télépathie grâce à l'empreinte, capable de cracher le feu et de se téléporter. Des chevaliers-dragons, qui communiquent avec leurs montures, reçoivent une dîme en échange de leur combat contre les Fils, lesquels sont brûlés avant qu'ils ne touchent à terre. Mais ceux-ci ne sont plus tombés depuis 800 ans, les dragons se font rares et seul le chevalier F'lar, maître du dragon Mnemeth, découvre en étudiant les vieilles légendes que la menace ne va pas tarder à réapparaître. Les dragons ne sont pas assez nombreux et la croissance de l'animal prend plusieurs générations. Cette société régie par un code de chevalerie et gouvernée par les femmes désigne précisément sa nouvelle reine, Lessa, originaire du weyr de Ruatha, un des forts des chevaliers-dragons. Saura-t-elle gouverner avec l'énergie nécessaire et empêcher la destruction par les Fils ?

Premier volet de *La Balade de Pern*, cycle qui en comprend seize auxquels s'ajoutent des séries annexes comme les six volumes du *Vol de Pégase*, ce roman met l'accent sur les relations entre les chevaliers et les dragons, en privilégiant les points de vue féminins.

Anne McCaffrey, née en 1926, a suscité un véritable engouement avec ses histoires de dragons au point d'être la première femme à réaliser le doublé des prix Hugo et Nebula, en 1969. Cette grande dame de la *fantasy* sentimentale a commencé par écrire une SF plus classique, où il est question d'extraterrestres (*Reconstituée*), de cyborg (Helva, couplée à un vaisseau dans *Le Vaisseau qui chantait*), ainsi que d'autres *space-operas* (*Décision à Doona*) dont elle écrit parfois les suites avec d'autres auteurs.

JE SUIS UNE LÉGENDE, Richard Matheson, Folio SF 53

Un virus inconnu et particulièrement foudroyant a décimé l'humanité. Ceux qui en ont réchappé ont vu leur métabolisme modifié : s'ils sont capables de colmater une blessure en sécrétant une substance, ils ne peuvent plus se nourrir que de sang. Aussi se déploient-ils la nuit, dans les rues abandonnées, à la recherche de victimes. Seul Robert Neville, le narrateur, a échappé au fléau. Dernier représentant de l'humanité, traqué par les prédateurs, il lutte tous les jours pour sa survie.

Mais peut-il encore qualifier de monstres ceux qui représentent désormais la norme ? Comparé au groupe dominant, c'est à présent Neville l'individu anormal ; il ne lui reste plus qu'à mourir, pour devenir, aux yeux des descendants de l'humanité, une légende.

Ce récit angoissant et haletant tente plutôt maladroitement de donner une explication rationnelle au mythe du vampire mais est transcendé par sa portée symbolique. Il est devenu, en 1971, avec Charlton Heston dans le rôle de Neville, un film de Boris Sagal dans lequel Matheson ne se reconnaît pas.

Cet auteur né en 1926, davantage spécialisé dans les histoires terrifiantes, a révolutionné le genre fantastique dès sa première nouvelle, *Journal d'un monstre*. Il a écrit quelques nouvelles parmi les plus marquantes dans le genre (dont une intégrale a été publiée en quatre volumes chez Flammarion) ainsi que des romans qui jouent efficacement la carte du suspense en SF (*L'Homme qui rétrécit*), fantastique (*La Maison des damnés*), policier (*Les Seins de glace*), il devient un prolifique scénariste pour le cinéma et la télévision, auteur entre autres de *Duel*, film de Spielberg, et de fameux épisodes de *Star Trek* ou de *La Quatrième Dimension*. Lors de son retour à l'écriture, cet écrivain qui présentait des individus ordinaires luttant seul contre des forces qui le dépasse, montre une facette plus romantique de sa personnalité, comme dans *Le Jeune Homme, la mort et le temps* où un écrivain condamné par une tumeur au cerveau se réfugie dans le passé pour y vivre une dernière histoire d'amour.

LES CONJURES DE FLORENCE, Paul J. McAuley, Denoël

Dans cette Florence du XVI^e siècle, où hommes de cour et d'église intriguent, où la peinture religieuse est florissante, on roule aussi en voiture à vapeur ou on se déplace en machine volante, on fume des joints et on développe avec les Aztèques de fructueuses relations commerciales. Tout ceci parce que Léonard de Vinci a cessé de peindre pour devenir le Grand Ingénieur, dont les inventions ont changé la face du monde. Pasquale, apprenti peintre auprès de Rosso, artiste aigri à la recherche du visage de son ange, son chef d'œuvre pictural en gestation, est amené à seconder Machiavel, en disgrâce depuis la chute des Médicis et devenu, à *la Gazette de Florence*, un journaliste réputé pour ses déductions, dans l'enquête d'un meurtre commis dans l'entourage de Raphaël. L'empoisonnement de ce dernier oriente les soupçons vers son ennemi Michel-Ange. Mais le meurtre pourrait tout aussi bien être commandité par les savonarolistes qui conspirent et perpétuent l'intolérance de cet anti-humaniste notoire ou celle d'espions à la solde de l'Espagne.

Réjouissant, astucieux, bourré de références, minutieux dans la reconstitution de Florence au XVI^e siècle, ce roman est à tous les points de vue une réussite capable de réconcilier les exigeants amateurs de littérature générale avec les spéculations audacieuses d'une science-fiction de qualité. Il s'agit d'une première incursion de McAuley dans l'uchronie, mais ses thèmes de prédilection, sur les dangers des sciences mal maîtrisées, restent présents.

Né en 1955, à Oxford, biologiste de formation, Paul J. McAuley s'est d'abord illustré par une histoire du futur, où il s'intéresse au problème de la communication entre les espèces (*Quatre Cents Milliards d'étoiles* et *La Lumière des astres*). Le choc des cultures est abordé dans *Sable rouge*, où Chinois et Américains ont colonisé la planète alors que la Terre est dominée par des intelligences artificielles. Quand à la génétique, il en a offert une fort impressionnante vision dans *Féeries*. Avec ses univers cohérents, riches en références, attentifs aux mutations de notre temps pour en extrapoler les conséquences, McAuley traite à sa manière et avec son regard inspiré les grands thèmes de la science-fiction, qui sont aussi ceux de notre société.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

MALEVIL, Robert Merle, Folio 1444

Emmanuel Comte a invité ses amis pour parler des prochaines élections municipales dans le château en ruine de Malevil, qu'il vient d'acheter, lorsque l'apocalypse nucléaire se produit. Par chance, les vieux murs et le roc sur lequel ils sont bâtis résistent à la brusque élévation de température. Tous se trouvaient dans les caves au moment de l'explosion. Il reste à organiser la survie du groupe : il ne s'agit pas seulement de subsistance mais de règles de vie et d'organisation sociale, ce qui, compte tenu de leurs diverses sensibilités politiques ne va pas sans problèmes. À l'extérieur rôdent également des bandes errantes qui convoitent le château et ses réserves, contre lesquelles il faut se défendre. Progressivement, du fait de l'indiscipline de certains, des divergences, des difficultés d'approvisionnement, le groupe régresse, ce qui permet à l'auteur de passer en revue, dans tous les domaines, les éléments destinés à perdurer et ceux voués à la disparition en cas de destruction massive.

Impressionnant par la logique implacable qu'il déroule, la façon dont de petites algarades ou des problèmes en apparence mineurs deviennent, dans une situation extrême, presque insurmontables, le roman est aussi intéressant dans sa forme, celle d'un journal intime entre les pages duquel sont intercalées des notes émanant des autres acteurs du récit, qui tempèrent ou nuancent les propos du narrateur.

Né en 1908 en Algérie, prix Goncourt pour son premier roman, *Week-end à Zuydcotte*, connu pour *La Mort est mon métier* et la série *Fortune de France*, Robert Merle a effectué trois incursions dans le domaine de la science-fiction. Si *Les Hommes protégés*, qui traite de la disparition de la gent masculine, ne convainc pas vraiment, *Un Animal doué de raison* est une réussite : des dauphins auxquels les militaires ont donné l'intelligence apprennent dans quel but ils ont été éduqués et réévaluent la valeur morale de l'homme. *Un Animal...* et *Malevil* ont tous deux été adaptés au cinéma. Fait plus exceptionnel : en 1974, aux États-Unis, *Malevil* obtint le prix John W. Campbell.

SHAMBLEAU, Catherine Lucile Moore, J'ai Lu 415

Northwest Smith, aventurier de l'espace, voyage d'un monde à l'autre en compagnie de son ami vénusien Yarol, effectuant des rencontres plus surprenantes les unes que les autres. C'est ainsi qu'il est confronté, sur le marché martien de Lakkmanda, à une Shambleau, une très belle femme venue du fond de l'espace, dont la chevelure, faite de tentacules rouges et gluants, a inspiré jadis le mythe de la Méduse. Un foulard sur la tête, elle séduit les hommes qui croisent sa route pour s'en repaître ensuite. Sa beauté est telle que Northwest Smith ne peut que succomber à ses charmes.

Dans *Yvalla*, Smith fait la connaissance d'une créature inspirée par Circé. Dans *La Soif noire*, il est confronté à un vampire qui se repaît de beauté : il entretient des femmes si belles que leur seule vue met au supplice n'importe quel esprit humain.

Les neuf nouvelles qui composent le recueil de Shambleau combinent avec beaucoup de charme *space-opera* et mythologie classique. L'écriture poétique de Moore, jouant sur la fascination et la répulsion face à des monstres venus de l'espace, parfois aussi beaux que dangereux, a d'emblée été félicitée par H. P. Lovecraft, lors de la parution de *Shambleau*, en 1933. Catherine Moore n'avait pourtant que vingt-deux ans. Cette première nouvelle ne lui apporta pas que des éloges, mais aussi un mari, Henri Kuttner, qui avait écrit une lettre de louanges à C. L. Moore sans savoir que les initiales des prénoms étaient celles d'une femme.

Henri Kuttner et Catherine Moore s'aidèrent dans leurs écrits signés de leur nom propre et écrivirent ensemble, sous de multiples pseudonymes, le plus fréquent étant celui de Lewis Padgett, des textes aussi remarquables que *Les Mutants*, *L'Échiquier fabuleux* ou *Vénus et le Titan*. Par la suite, ils se consacrèrent davantage aux scénarios pour la télévision. Sous son propre nom, outre un roman, *La Nuit du jugement*, elle écrivit des nouvelles entre fantastique et *fantasy*, dont les fameuses aventures de la châtelaine *Jirel de Joiry*. À la mort de Kuttner, elle ne publia qu'un dernier roman sombre et amer, décrivant une Amérique fascisante, *La Dernière Aube*, ne concevant plus d'écrire sans celui avec qui elle partagea sa destinée.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

ELRIC LE NECROMANCIEN, Michael Moorcock, Pocket 5170, & 5176, 5183, 5185, 5276, 5292, 5410, 5532, 5533

Elric le nécromancien, prince de Melbinoné, albinos aux oreilles pointues, au visage émacié, est un individu cynique, morbide, désabusé, un brigand et un tueur sans scrupules qui doit allégeance au seigneur du Chaos, Arioch, ainsi qu'à sa noire épée animée d'une volonté propre, Stormbringer, qui boit les âmes de ses victimes. Mais Elric est également un romantique tourmenté, maniant l'humour pour chasser la mélancolie, un homme pétri de remords, hanté par des problèmes éthiques. Dans *La Cité qui rêve*, il tente de reconquérir le trône qu'il avait abandonné suite à l'assaut des Puissances surnaturelles et de délivrer sa cousine Cymoril dont il est amoureux. Son entreprise est un désastre : il assassine son cousin usurpateur ainsi que sa cousine, fuit après avoir trahi les seigneurs de la mer qui l'ont aidé et détruit Ymrryr, sa capitale, devenant définitivement un banni. Horrifié par les actes de son épée maléfique, il cherche à s'en débarrasser en vain : elle et lui ne font qu'un. Elric, cependant, continue à pencher pour la Loi, contre le Chaos.

Trois autres nouvelles accompagnent ce premier récit, fondateur du mythe d'Elric le nécromancien, un des personnages les plus connus de Moorcock, qui enthousiasma Druillet et fut adapté en BD. L'ambivalence d'Elric et la symbolique des récits, bien que considérés sans prétention par l'auteur, en font un personnage phare de l'*heroïc-fantasy*, tranchant avec les copies de Conan qui sévissaient jusque là. Outre le personnage tragique d'Elric, les textes se signalent par une écriture riche en détails, donnant à voir des décors fouillés, des images qui font rêver.

Michael Moorcock, ce prolifique Londonien né en 1939 donnera naissance à bien d'autres héros d'*heroïc-fantasy* comme Corum, Erekosé ou Hawkmoon. S'il a aligné des milliers de pages d'*heroïc-fantasy* pour des raisons alimentaires, lui qui ne peut pas en lire ni même "*relire le genre de trucs qu'il a écrit*", Moorcock s'est aussi illustré dans l'uchronie, avec les aventures d'Oswald Bastable ou, dans un registre plus sarcastique, celles de Jerry Cornelius. Il se montre plus exigeant dans la série *Les Danseurs de la fin des temps*, qui traite de l'immortalité, apparaît comme un provocateur iconoclaste avec *Voici l'homme*, où Glogauer, un voyageur temporel prend la place vacante du Christ.

Mais Moorcock fut aussi un directeur littéraire de talent à la tête de *News Worlds*, le magazine anglais qui donna naissance, dans les années soixante, à la *New Wave*, une nouvelle génération d'auteurs expérimentant d'autres styles.

L'ANNEAU-MONDE, Larry Niven, J'ai lu 3527

Au XXVI^e siècle, les Marionnettistes, créatures à deux têtes et trois pattes, intelligentes mais lâches, ont fui les radiations d'une nova qui toucheront la galaxie dans vingt mille ans. Mais ils ont rencontré, à deux cents années-lumière de là, une étoile entourée d'un anneau qui les intrigue. Nessus, chargé de se rendre compte sur place, recrute une équipe chargée de le protéger : Louis Wu, un Terrien vétéran de l'espace, âgé de deux siècles, Parleur-aux-animaux, un Kzin, gros chat féroce dont l'espèce ne parvient à se contrôler que depuis qu'elle a perdu la guerre contre les Terriens, et Teela Brown, une fille fantasque qui possède une chance insolente qui ne doit rien au hasard mais est une faculté psy acquise par des générations de sélections génétiques. L'écrasement du vaisseau sur l'anneau n'a donc rien d'inquiétant mais signifie que le crash est un événement qui se révélera bénéfique. Ce que découvre l'équipe est un anneau artificiel de cent cinquante millions de kilomètres de rayon et d'une superficie de trois millions de fois la surface de la terre, une planète d'un gigantisme démesuré. Qui sont les constructeurs ?

Représentant de la *hard-science*, Larry Niven décrit avec la rigueur scientifique nécessaire cet anneau-monde et les étonnantes merveilles qu'il contient, comme les maisons flottantes ou le tournesol foudroyant. Mais l'intérêt de l'intrigue repose davantage sur les relations entre les protagonistes et les races extraterrestres (d'autres sont évoquées au cours du récit) et surtout ce facteur chance de nature génétique, qui fait de Teela le personnage central. Larry Niven, qui a reçu le Hugo pour ce roman, lui donna une suite, *Les Ingénieurs de l'anneau-monde*, laquelle s'intègre dans le cycle des Récits de l'espace connu, dont il faut souligner la cohérence de l'univers d'un titre à l'autre. *Le Monde des Ptavvs* et *Protecteur* en font également partie.

Né en 1938, Larry Niven, passionné par l'expansion de l'humanité dans l'espace ou les conquêtes scientifiques, a obtenu quatre fois le prix Hugo. Il a également écrit des livres en collaboration avec Jerry Pournelle et David Gerrold.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

1984, George Orwell, Folio 822

En 1984, le pouvoir personnifié par Big Brother surveille chaque citoyen par l'intermédiaire de la télévision. Quatre ministères régissent la vie des citoyens : Minipax, le ministère de la Paix s'occupe de la guerre interminable qui sévit au loin ; Miniplein, le ministère de l'Abondance, gère l'économie, ou plutôt la pénurie, du fait de l'effort de guerre ; Miniam, le ministère de l'Amour, veille au respect de la loi et de l'ordre : sa redoutable Police de la Pensée intercepte les déviants aux idées non conformes pour leur laver le cerveau ; Miniver, le ministère de la Vérité s'occupe de l'éducation, de la culture et des loisirs : il maquille les événements passés pour qu'ils soient en concordance avec la ligne du gouvernement. C'est d'ailleurs là que travaille Winston : il supprime dans les vieux articles de journaux les noms des personnages déchus, pour les remplacer par ceux aujourd'hui en vue, ou les réécrit en novlangue. C'est ainsi que l'Eurasia est désormais alliée à L'Estasia contre l'Océania, ou l'inverse. Quelle importance ? Cette guerre existe-t-elle au moins ? Il est facile de croire à ces mensonges grâce au système de *doublepensée*, par lequel on oublie avoir effectué une opération mentale pour substituer une vérité à une autre. La Novlangue, elle, a été créée pour limiter la pensée. Son dictionnaire diminue chaque année, de sorte qu'on peine à exprimer son désaccord par les mots adéquats.

Mais Winston pense encore en ancilangue, ce qui risque d'attirer l'attention de la Police de la Pensée. Il n'aime pas les deux Minutes de la Haine imposées, où l'on crie, éructe devant le portrait de Goldstein, ni les slogans matraqués : *la guerre, c'est la paix, la liberté, c'est l'esclavage, l'ignorance, c'est la force*. Winston apprend qu'il existerait un mouvement révolutionnaire secret et que circule sous le manteau un livre explosif. Et voilà qu'il tombe amoureux de Julia, qui le met en contact avec ceux qui conspirent dans l'ombre...

Terrifiante description d'une société totalitaire, ce roman sombre et désespéré est la plus vive condamnation de tous les totalitarismes. Il a été écrit en 1948 alors que George Orwell se savait condamné par la tuberculose dont il mourra en 1950. Né aux Indes en 1903, ce Britannique qui rêvait d'une carrière littéraire mena une existence mouvementée et difficile avant de pouvoir écrire sur le tard. Il est également l'auteur ironique et mordant, dans la tradition de Swift, d'une savoureuse fable pamphlétaire, *La Ferme des animaux*.

LES FLAMMES DE LA NUIT, Michel Pagel, J'ai lu 6395

Le royaume de Fuïnor est divisé en huit contrées destinées à des usages exclusifs : la chasse, l'amour, la guerre, la culture, etc. Les fées qui veillent sur la stricte application des règles de Fuïnor sont venues se pencher sur le berceau de la princesse Rowena, dont la reine mère est morte en couches, ce qui était prévu : on l'a même aidée pour cela. Elles lui prédisent beauté, belle voix et dons artistiques, dédain de la science et de la politique, noces avec un beau chevalier qui lui donnera des enfants. Mais l'Enchanteur intervient derrière elles pour lui donner l'intelligence et la curiosité. Quand, à dix-huit ans, elle déclare à son père aimer Aladin, un ménestrel, au mépris de toutes les règles, elle est bannie dans la contrée de la folie d'où elle préparera sa vengeance, devenant l'élève de l'enchanteur. À présent sorcière, elle modifie les règles de Fuïnor : c'est ainsi que le Héros, qui, conformément à la tradition, sauve la Femme des Cavaliers Dorés, la viole et la possède en se moquant et en injuriant le Fou, se voit cette fois cocufié par le même Fou tandis qu'il remplit son rôle de héros. Mais la vengeance de Rowena va trop loin : l'enchanteur, ne parvenant pas à la contrôler, se dresse contre elle.

Ce récit d'*heroïc-fantasy* hilarant détourne les poncifs des contes de fées tout en respectant ses codes narratifs. Ce n'est pas sans une réjouissante cruauté que Pagel s'amuse à créer le chaos dans son monde trop sage et trop rigide. Mais le rire est une arme à double tranchant : le lecteur est-il certain de n'avoir aucun rapport avec cet univers machiste aux codes solidement ancrés dans la tradition ?

Michel Pagel, né en 1961, adore mélanger les genres. Après un premier suspense de SF très réussi, *Demain matin, au chant du tueur*, il écrit de nombreux livres pour le Fleuve Noir, alternant science-fiction, *fantasy* et fantastique, dont plusieurs volumes appartiennent à son imposante *Comédie inhumaine*. *L'Équilibre des paradoxes*, mélangeant des individus issus de plusieurs périodes temporelles, lui a valu plusieurs récompenses littéraires. Il est également l'auteur du *Roi d'août*, un roman historique sur la vie de Philippe-Auguste, auquel il mêle une intrigue de *fantasy* servant admirablement son propos. *Le Roi d'août* a obtenu le Grand Prix de l'Imaginaire en 2002.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

RITE DE PASSAGE, Alexei Panshin, OPTA

La Terre, anéantie en 2041, a implanté cent douze colonies sur d'autres mondes. Sept astéroïdes évidés, transformés en vaisseaux spatiaux pourvus d'un soleil artificiel, effectuent des échanges commerciaux en maintenant les populations dans un sous-développement relatif. Les passagers des vaisseaux vivent donc en circuit fermé dans ces mondes miniatures et itinérants, mais doivent, au moment du passage à l'âge adulte, subir l'Épreuve, qui consiste à survivre sur une planète par ses propres moyens et pendant trente jours. Le journal tenu par Mia Haverro, jeune fille complexée et agressive qui vit avec son père Miles, un mathématicien et membre du conseil, commence au moment de l'épreuve. Après un passage sur Grainau, qui lui permet de prendre conscience du sentiment de supériorité, voire du racisme des passagers des vaisseaux vis-à-vis des habitants des planètes, des Mia est débarquée sur Tintera au moment où une crise éclate. Elle y fait son apprentissage, la jeune fille butée, étouffée par un père dominateur, se métamorphosant en femme, mais découvre dans le même temps les rouages de la société, le rôle inique des vaisseaux contrôlant les planètes et usant de répression envers celles qui menaceraient leur suprématie.

Sur le thème des arches stellaires décrivant des générations de passagers attendant de poser le pied sur une planète, Panshin construit un récit original : le point de vue de Mia donne une lecture progressive et éclairante de sa société ainsi que des problèmes éthiques qui s'y posent. Les passagers des vaisseaux ne sont plus des voyageurs en attente, mais des arbitres contrôlant les planètes, maintenues dans une dépendance qui les asservit. Les élans idéalistes d'une jeune fille permettent de saisir les enjeux de cet univers et le difficile équilibre que doivent trouver les vaisseaux assurant le lien entre les colonies.

Alexei Panshin est un théoricien de la science-fiction célèbre outre-atlantique pour une histoire de la SF et un ouvrage consacré à Robert Heinlein. Il écrit des nouvelles à partir de 1963 avant de rédiger en 1968 *Rite de passage*, son premier roman, qui reçut le prix Nebula. Par la suite, Panshin n'écrivit que trois autres romans, narrant les aventures burlesques d'Anthony Villiers, dans un futur très victorien peuplés d'extraterrestres aussi farfelus qu'extravagants.

LE SOURIRE DES CRABES, Pierre Pelot, Encrage

La révolte et la folie, récit d'un itinéraire sanglant. A la tête de la France, le prince Michel a instauré un gouvernement fasciste. Le système marchand et médiatique continue par ailleurs de progresser, abêtissant les gens par le biais de l'image télévisuelle dont les spectateurs sont autant otages que complices quand ils filment les dépressifs se jeter dans le vide pour remporter le prix du concours vidéo-amateur. Luc décide de s'enfuir avec sa sœur Cath, internée dans un hôpital psychiatrique. Il l'aime. Elle incarne pour lui le rêve et la liberté d'esprit qu'il ne trouve pas dans cette société étouffante. Commence alors une hallucinante trajectoire jonchée de cadavres. Dans leur folle équipée, il prend des voyageurs en otage, dont une femme qui filme leurs meurtres. Poursuivis par la police, ces *serial killers* désespérés se livrent à un véritable carnage dans un supermarché, haut lieu de la consommation.

Ce roman hallucinant, sans concession, d'une violence aveugle, exacerbée, est un cri de révolte, une réaction épidermique face à l'emballement d'une société sans repère ni contrôle, soumise aux oppressions de toutes sortes. A leur façon nihiliste et meurtrière, Luc et Cath brisent les tabous et clament leur droit de vivre comme ils l'entendent. Ce *road story*, publié en 1977, mais vraisemblablement rédigé quelques années plus tôt car il fut refusé cinq fois, préfigure la violence gratuite du monde moderne. C'est *Tueurs nés* d'Oliver Stone écrit avec vingt ans d'avance !

Le Sourire des crabes appartient à l'une des périodes les plus fécondes de Pierre Pelot, au cours de laquelle il se livra, à travers ses romans, à une critique sans concession de la société. Entre 1977 et 1978, il publia en effet une dizaine de nouvelles et quatorze romans, parmi lesquels figurent *Les Barreaux de l'Eden*, *Fœtus-party*, *Canyon Street*, *Le sommeil du chien*, *Delirium Circus*, *Transit*, ces deux derniers titres ayant été primés.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

LA GRANDE PORTE, Frederik Pohl, J'ai lu 1691

La découverte d'un astéroïde orbitant autour de la Terre, aménagé en satellite artificiel, va révolutionner les transports spatiaux. "La Grande Porte" contient en effet des centaines de vaisseaux spatiaux capables de se transporter instantanément à l'autre bout de l'univers, construits par une race supérieure, les Heechees, dont on ne sait rien. Mais il existe un inconvénient de taille : les vols sont programmés pour des destinations inconnues qui peuvent aussi bien être la fournaise d'une étoile qu'une planète accueillante. La conquête de l'espace n'a donc rien d'héroïque : les pilotes ne font qu'utiliser des engins qu'ils ne connaissent pas, en jouant à la roulette russe : on revient riche ou fou, quand on revient.

Robinette Broadhead est un de ces chanceux qui peut désormais vivre à sa guise sous la Grosse Bulle de New-York, à l'abri de la pollution. Mais Broadhead n'a rien d'un héros : lâche, pitoyable, il s'est enrichi en abandonnant sa bien-aimée dans l'espace. Bourrelé de remords, il consulte régulièrement un ordinateur psychanalyste rébarbatif, Sigfrid von Shrink, pour expier sa faute.

Beaucoup d'humour et de sensibilité donnent du relief à ce roman qui présente une peu reluisante conquête de l'espace, placée sous le signe du mercantilisme à tout crin, débarrassée de tout idéal, même sommaire. La peur, la laideur de La Grande Porte où les pilotes attendent de pouvoir jouer à cette dangereuse loterie est également emblématique de cette satire. Frederik Pohl a écrit plusieurs suites, partant à la recherche des Heechees créateurs des vaisseaux et des Assassins, une espèce extraterrestre particulièrement redoutable : *Les Pilotes de la Grande Porte*, *Rendez-vous à la Grande Porte*, *Les Annales des Heechees*, *A Travers la Grande Porte*.

Né en 1919 aux U.S.A., responsable de revue dès 19 ans, rédacteur de *If* et *Galaxy*, compilateur d'anthologies, Frederik Pohl a signé quelques succès en collaboration avec Cyril Kornbluth (*Planète à gogos*, *L'Ère des Gladiateurs*) et Jack Williamson (*Les récifs de l'espace*, *L'Enfant des étoiles*) ou en solitaire (*L'Ultime Fléau*, *La Promenade de l'ivrogne*). Mais ce n'est qu'à l'âge de la retraite, quand il a enfin le temps de se consacrer sérieusement à l'écriture, qu'il devient un auteur de premier plan avec notamment *Homme-Plus*, *Jem*, *L'Avènement des chats quantiques*, *Les Annales de la cité* et la série de la Grande Porte.

LES VOIES D'ANUBIS, Tim Powers, J'ai lu 2011

Brendan Doyle, jeune universitaire californien, invité à grands frais par le GRID, Groupe de Recherches Interdisciplinaires Darrow, pour donner une conférence à Londres, est entraîné par le groupe pour assister à une conférence de Coleridge, en 1810, grâce à une machine à remonter le temps qui emprunte l'une des brèches temporelles ouvertes à partir de 1500. Lancé à la recherche du poète Ashbless, il se perd dans les bas-fonds et voit son odyssée virer au cauchemar. Des bohémiens, des mages, un clown-sorcier chef de bande, un loup-garou, de sinistres médecins brouillent ses repères historiques. Poursuivi par des ravisseurs et des assassins, Doyle passe successivement en 1685 puis en Égypte, en 1811, où une secte tente de restaurer le culte d'Anubis. Là réside peut-être la clé du mystère qui lui permettra de s'en sortir vivant et de regagner son siècle.

Raconté sur un rythme échevelé, avec beaucoup d'humour, *Les Voies d'Anubis* mêle adroitement la réalité et les légendes, la science et la magie, dans un délire savamment construit. Tim Powers devint immédiatement un représentant en vue du *steampunk*, avec Blaylock et Jeter. Ce mouvement, dont la série télé *Les Mystères de l'Ouest* est un exemple, abandonne le futur pour se plonger dans une "rétro-SF", généralement située dans l'Angleterre victorienne, où la technologie futuriste est remplacée par les machines à vapeur.

Tim Powers, né aux USA en 1952, a utilisé le même décor historique dans *Le Poids de son regard* et s'est transporté au XVIII^e siècle, à la recherche de l'immortalité, dans *Sur Des Mers plus ignorées*. *Le Palais du déviant*, quant à lui, revisite le thème de l'extraterrestre en lui ajoutant une dimension messianique.

LES ANNALES DU DISQUE-MONDE, Terry Pratchett, L'Atalante & Pocket

Le Disque-monde est une dimension "*récupérée à la casse*", un monde, en forme de disque posé sur le dos de quatre éléphants soutenus par une tortue. Dans cet univers davantage régi par la magie, Rincevent est un sorcier raté qui se prend à rêver d'une magie plus rationnelle, proche de celle que possède un étranger parcourant le monde. Deuxfleurs, ce voyageur qui en étonne plus d'un, puisque le concept de tourisme n'existe pas sur le Disque-Monde, est un riche naïf disposant effectivement de gadgets sophistiqués, comme un iconographe permettant de récupérer des images grâce au démon enfermé à l'intérieur. Il est également suivi de Bagage, un coffre pour le moins irascible.

Après les quatre nouvelles de *La Huitième Couleur*, *Les Annales du Disque-monde* se présentent sous la forme de romans, dont plus d'une vingtaine sont parus à ce jour. On y retrouve fréquemment Rincevent et Deuxfleurs, mais aussi d'autres personnages incroyables comme la sorcière Mémé Ciredutemps, le roi Vérance, La Mort, qui n'hésite pas à engager des adolescents le temps de ses congés. Les contrées, villes et pays sont également truffés de détails savoureux. A travers cette *heroïc-fantasy* parodique et fantaisiste, Pratchett revisite à sa manière le monde contemporain ainsi que les grands mythes et légendes : Faust, la Guerre de Troie, Dracula, le Fantôme de l'opéra ou les univers des contes de fées.

Après avoir commencé par des pastiches de science-fiction sans véritablement trouver son ton, Terry Pratchett, Anglais né en 1948, s'est tourné vers la *fantasy* où son humour ravageur fait merveille. Outre sa série du Disque-monde, il est l'auteur de deux séries pour adolescents, Johnny, un enfant qui vit des aventures surnaturelles et la trilogie du *Grand Livre des gnomes*.

LE MONDE INVERTI, Christopher Priest, Folio SF 91

"*J'avais atteint l'âge de mille kilomètres.*" Helward Mann habite la cité Terre, une ville faite de grappes d'immeubles pour la plupart en bois et qui tourne inlassablement sur des rails, à la surface d'une planète. Seuls les membres des Guildes, qui travaillent à l'extérieur, savent pourquoi la ville doit perpétuellement aller de l'avant. À présent majeur, curieux de percer les secrets du monde qui l'entoure, Helward Mann choisit d'entrer dans la Guilde des Topographes du Futur, car ce sont eux qui déterminent avec précision le trajet de la cité. Ils ont surtout le privilège de quitter la ville roulante.

Helward est envoyé vers le Sud, que la Cité cherche justement à éviter car sa survie passe par le Nord, où se trouve l'Optimum. Dans le Sud, la réalité physique devient aberrante : les montagnes s'étirent ou s'aplanissent, les ravins se combrent, la faune et la flore subissent à leur tour des métamorphoses grotesques. La réponse à cet univers apparaît quand finalement la ville parvient au bord de la mer.

Ce premier roman de Christopher Priest a connu un succès retentissant par l'étrangeté de son monde et la construction de son intrigue, mécanique aussi bien huilée que la ville mobile. La première phrase du livre est à juste titre restée célèbre pour le degré d'étrangeté qu'elle introduit d'emblée.

Auteur ambitieux, écrivain subtil au style ciselé, Christopher Priest, né en 1943, traque le réel à travers les perceptions différentes qu'en ont les protagonistes de ses romans. Imbrications de réalités ouvrant sur des univers parallèles, sans qu'il soit possible de préciser l'instant du dérapage sont à l'œuvre dans *Futur intérieur*, où des humains reliés informatiquement se projettent dans une ville virtuelle pour y rêver des solutions applicables à notre monde, et dans *La Fontaine pétrifiante*, où pour écrire sa vie un narrateur choisit la voie métaphorique de la fiction mais ne parvient plus à démêler l'univers imaginaire du réel. Dans *Le Don*, autour du thème de l'invisibilité, c'est encore le créateur démiurge qui apparaît et met soudain le réel en perspective. *L'Archipel du rêve*, lieu fantasmé dont il est fait mention dans les deux derniers titres est également un remarquable recueil de nouvelles.

Récemment, cet auteur anglais que la France semblait boudier est revenu en force avec des romans aussi achevés que *Les Extrêmes* ou *Le Prestige*, respectivement couronnés par le prix de la British Science Fiction Association et le World Fantasy Award.

LA JUNGLE HORMONE, Robert Reed, Le Livre de Poche 7177

Sachant qu'il ne lui reste plus que six mois à vivre, Melba Chiffon, une magnifique prostituée, vole la fortune de Dirk, son propriétaire, un caïd de la pègre qui tente de s'implanter à Brulé en finançant les actions de son maire. Melba Chiffon n'est pas réellement humaine : c'est une fleur, une créature spécialement conçue pour le plaisir. Elle cherche protection auprès de Steward, mercenaire honnête et naïf issu des Républiques Autonomes néoaméricaines qui ne cessent de se faire la guerre sans jamais tuer personne. Succombant à ses mensonges et tombant sous son charme, le guerrier défie le truand et affronte Minius, son gorille. Il est prêt à racheter Chiffon et demande l'aide de Gabbro, cyborg doté d'une impressionnante carcasse métallique. Pour le payer, il consulte Olivia, une femme d'affaires décédée, un fantôme qui poursuit une existence électronique après avoir transféré sa mémoire dans un ordinateur. Par ailleurs, Gabbro est un colosse minable, qui a pour souffre-douleur Toby, un mystique malingre originaire de Jardin, planète tournée vers la grâce et la spiritualité, dont les habitants sont réputés pour leurs performances sexuelles. Exilé dans les bas-fonds de la ville, il se sert d'April, la grasse et stupide compagne de Gabbro, pour concocter une vengeance horrible. Tous ces gens s'affrontent sans savoir qu'ils ne sont que le jouet d'un manipulateur resté dans l'ombre, le Magicien.

Ce premier roman de Robert Reed, traité sur le mode du polar, est un prétexte pour mettre en scène des personnages dont la psychologie ne cesse de s'affiner au fil du récit. Les thèmes de Reed, autour de la transformation de l'individu, par la génétique notamment, sont déjà là. Ses thèmes humains également, tous les protagonistes étant des exilés que la vie a déçu. L'ampleur de la fresque, la narration rapide, découpée en scènes fragmentées, et l'ambiance proche de *Blade Runner*, font de ce roman un thriller particulièrement réussi.

Robert Reed, né en 1956 aux U.S.A., développe, à travers ses romans où l'action est très présente, une réflexion sur l'humanité, en mettant en scène des personnages complexes et attachants. Les manipulations génétiques sont au centre du *Lait de la chimère*, les univers parallèles et les voyages sur d'autres mondes sont exploités dans *La Voie terrestre*, *Le Voile de l'espace* et sa suite *Béantes Portes du ciel*.

LE PERIL BLEU, Maurice Renard, Laffont, Bouquins

Dans l'Ain, Hommes et animaux disparaissent mystérieusement, happés par une force venue du ciel. De nombreuses explications sont avancées, depuis d'improbables pirates de l'air jusqu'à de fantaisistes forces occultes en passant par les extraterrestres. Mais le ciel est vide... Parfois, certaines personnes réapparaissent, éparpillées dans la nature. Pour résoudre ce mystère, un journaliste se fait volontairement enlever. Il découvre qu'il est pris dans un "aéroscaphe" invisible manipulé par des extraterrestres, les Sarvants, qui pêchent littéralement leurs proies dans l'atmosphère terrestre, similaire pour eux à un océan au fond duquel ils envoient leur bathyscaphe. L'un de ces aéroscaphes, échoué dans Paris, est peint par les hommes, ce qui permet de le visualiser et d'en repérer l'entrée. Les Sarvants apparaissent alors, sous la forme d'araignées hideuses. Mais leurs intentions ne sont nullement belliqueuses. Ils ne font que classer, étudier, disséquer ou exposer dans un musée océanographique, à des fins scientifiques, les espèces ramenées dans leurs filets. Quand ils s'aperçoivent que les créatures qu'ils examinent souffrent et sont capables d'émotions, ils les relâchent immédiatement. Libérés, les hommes en profitent immédiatement pour achever les animaux délivrés en même temps qu'eux. Il ne restera rien de l'appareil capturé : la peinture dont on l'a recouvert le corrompt au point qu'il n'en reste rien vingt quatre heures plus tard.

Avec ce roman publié en 1912, Maurice Renard montre que nos sens nous donnent une vision déformée de la nature et que l'avancée des connaissances risque de réserver encore bien des surprises.

Feuilletoniste français né en 1875, ce prolifique auteur a souvent abordé des thèmes audacieux pour son époque : *Le docteur Lerne, sous-dieu*, proche du docteur Moreau de Wells, dont il s'est inspiré, greffant des organes entre espèces et jusque dans une automobile, préfigure la connexion homme-machine. *Les mains d'Orlac*, *Un Homme chez les microbes* (écrit avant *L'homme qui rétrécit* que Renard considérait comme un plagiat), *Le Maître de la lumière* (utilisant un verre retardant la lumière, capable de restituer des images passées, idée qui sera reprise par Bob Shaw cinquante ans plus tard) soulignent la modernité de ce précurseur de la science-fiction.

KIRINYAGA, UNE UTOPIE AFRICAINE - Mike Resnick – Folio SF 24

Au XXII^e siècle, sur un planétoïde terraformé, une colonie s'efforce de retrouver le mode de vie ancestral des Kikuyu du Kenya. Devenu *mundumugu*, sorcier, le fondateur Koriba, décidé à prévenir toute dérive, est confronté à des problèmes éthiques qu'il règle adroitement, en s'appuyant sur une parabole animalière ou en dialoguant suivant une dialectique platonicienne. Faut-il interdire à une fillette d'apprendre à lire et à écrire, condamner un homme que des médicaments sauveraient et accepter une superstition préconisant la mise à mort de nouveaux-nés ?

Derrière cet argument d'une simplicité extrême se trouvent une profondeur et une richesse admirables. Chaque nouvelle présente un problème concret, souvent anodin d'apparence, qui met en péril cette fragile utopie africaine. En dix récits, Resnick montre comment cette néo-culture Kikuyu s'épanouit puis meurt, sans qu'il soit possible de déterminer à quel moment précis elle s'est trouvée battue en brèche. Peut-être que, reposant sur un mensonge, elle était condamnée dès le départ : l'utopie a été permise par une technologie avancée et les colons qui la connaissent pouvaient renoncer à ce mode de vie frustré quand ils le désiraient.

La démonstration est implacable : toute tradition, malgré ses avantages spirituels, souffre de la comparaison avec la modernité et disparaît. L'auteur remarque également que toute utopie, par définition parfaite et donc figée, contient en elle les germes de sa perte. L'intégrité de Koriba passe pour de l'obstination et sape son autorité lorsque la tradition est battue en brèche. L'utopie n'était que de la nostalgie.

Kirinyaga est un petit chef d'œuvre dont les nouvelles, d'abord parues isolément, ont été récompensées par une dizaine de prix, dont deux Hugo, et sélectionnées une quarantaine de fois. Comme dans la plupart de ses écrits, Resnick a su élargir les horizons de la SF en puisant dans la culture africaine. Son originalité, la limpide simplicité de son style et son humanisme, font de lui un auteur qui confine à l'universel.

PAVANE, Keith Roberts, Le Livre de Poche 7019

En 1985, alors que des locomotives de métal roulent sur des routes pavées de fer balisées par des sémaphores, un bras de fer oppose l'Église aux tenants du progrès qui expérimentent l'électricité dans leurs châteaux et découvrent de nouvelles applications chimiques leur permettant d'envisager un jour l'utilisation du pétrole dans les transports. Ces savants sont assimilés à des sorciers par l'Inquisition. Le Pape, qui siège à Londinium, ex Londres, estime en effet qu'à défaut d'arrêter le progrès, il serait utile de le ralentir pour cinquante ans, afin de permettre à l'humanité de s'ouvrir à la spiritualité. Comment en est-on arrivé là ? Il faut savoir qu'en 1588, Elizabeth 1^{re} a été assassinée et que l'Invincible Armada espagnole le fut bel et bien, puisqu'elle triompha de la flotte anglaise. L'Angleterre fut placée sous la tutelle réactionnaire des Catholiques dont l'autorité s'étendit jusqu'au Nouveau Monde.

Différents protagonistes, comme frère Jean, moine révolté depuis qu'il a été chargé de prendre des croquis des scènes de torture, ou Lady Eleanor, châtelaine prête à la révolution, illustrent les six nouvelles qui composent cette uchronie. Chacune se concentre sur un nouvel aspect de la société pour donner au final une vision d'ensemble de cette Église tyrannique et rétrograde. Écrit en 1968, *Pavane* est l'ouvrage de référence des uchronies.

L'Anglais Keith Roberts (1935-2000), illustrateur et concepteur publicitaire, a exploité ailleurs le thème des univers parallèles (*Weihnachtsabend* dans *Les Seigneurs des moissons* brode sur la victoire nazie), mais s'est aussi fait une réputation d'auteur catastrophiste : une invasion de guêpes géantes dans *Les Furies*, une société post-nucléaire dans *Les Géants de craie*, amenant une régression dont profite un pouvoir religieux dans *Surviv*. Il a également écrit de la *fantasy* et des romans historiques.

MARS LA ROUGE, Kim Stanley Robinson, Presses de la Cité

En 2027, sept ans après l'envoi de matériel, cent hommes et femmes, russes et américains, débarquent sur Mars pour s'y implanter. Les débuts sont modestes : la combinaison pressurisée et la vie sous dôme sont de rigueur. Le premier conflit qui les opposera tourne autour de la terraformation, certains se montrant impatients de l'accélérer, d'autres refusant de défigurer les somptueux paysages martiens. En 2053, John Boone, le premier à avoir posé le pied sur Mars, Franck Chalmers, Maya Toitovna et d'autres, sont des vétérans qui ont à faire face à bien d'autres problèmes : un million de personnes occupent à présent la planète, générant des tensions sociales et politiques. La Terre met également la pression pour récupérer les bénéfices de ses investissements. Les multinationales et les corporations trouvent cependant une forte opposition qui débouche sur la première révolution et accentue chez les colons le sentiment d'appartenance à une nation martienne qui n'a que faire des vieux traités.

Vingt ans furent nécessaires à Kim Stanley Robinson pour réunir la documentation nécessaire à ce roman décrivant avec un réalisme jusqu'à présent inégalé la colonisation de Mars. On y trouve quelques passages impressionnants, comme la rupture d'un câble de l'ascenseur spatial s'écrasant, depuis son orbite géostationnaire, sur un volcan géant. Les relations entre les protagonistes, toujours plus complexes à mesure qu'on apprend à les connaître, les tensions et les sentiments qui les animent, donnent également vie à ce récit émaillé de superbes descriptions des sites martiens. Enfin, le réalisme avec lequel Robinson a abordé les aspects politiques et sociologiques de l'entreprise achèvent d'en faire un livre aussi intelligent que passionnant.

Après *Mars la rouge*, *Mars la verte* et *Mars la bleue* poursuivent avec force détails le récit de cette colonisation étalée sur deux siècles. On y voit se développer une résistance tandis que les problèmes d'immigration deviennent de plus en plus cruciaux.

Kim Stanley Robinson, né en 1948, avait jusqu'alors écrit une science-fiction située dans un futur proche, le plus souvent à Orange County, en Californie (*Le Rivage oublié*, *La Côte dorée*), ou des romans dans lesquels il exploite des thèmes plus classiques, qu'il rehausse par la qualité de son écriture, comme dans *Les Menhirs de glace*.

LA MORT DE LA TERRE, Rosny aîné, Denoël PDF 28

Dans un lointain futur, le manque d'eau a décimé l'espèce humaine passée en quinze millénaires de vingt-trois à quatre milliards, puis à quelques milliers. Sa population s'est rassemblée autour des dernières oasis. Un tremblement de terre ayant décimé une oasis voisine, Terres-Rouges, Targ, sa sœur Arva et quelques autres s'y rendent en planeur pour porter secours. Outre la recherche cruciale de l'eau, qui entraîne Targ jusque dans les entrailles de la terre, le groupe doit faire face à de multiples dangers dont le moindre n'est pas la menace des ferromagnéteux. Une vie minérale s'est en effet développée à partir du fer. Les taches violettes apparues au moment du déclin de l'âge radioactif, bien que d'origine inconnue, ne se trouvaient que sur des composés de fer ayant souvent été réutilisés. Elles sont donc nées grâce à l'activité humaine. La proximité des ferromagnéteux, à la conscience encore rudimentaire, est mortelle : par leur magnétisme, ils attirent les globules rouges, riches en fer, à la surface de l'épiderme, tuant ainsi à distance par anémie. Après avoir parcouru des déserts à la recherche d'une oasis accueillante, les derniers humains, qui ne sont plus qu'une poignée, se retranchent dans un haut lieu cerné par les ferromagnéteux. Ils s'éteignent les uns après les autres, laissant la place à la nouvelle espèce dominante.

Écrit en 1910, ce magnifique roman séduit encore par sa poésie aux accents lyriques. La tragique disparition de l'homme supplanté par une autre espèce n'est pas sans rappeler *Les Xipéhuz*, où Rosny aîné imaginait en 1888 la situation inverse, à savoir l'élimination par l'homme, à l'ère préhistorique, d'une espèce minérale. La quête de l'eau est également un contrepoint à *La Guerre du feu* que l'auteur avait rédigé l'année précédente.

Auteur belge particulièrement fécond, Rosny aîné (1856-1940), de son vrai nom Joseph-Henri Boex, écrivit des romans préhistoriques et des romances qu'on ne lit plus guère à l'exception de *La Guerre du feu*, resté un classique. Ses romans et nouvelles de science-fiction ont davantage supporté l'épreuve du temps : *Les Xipéhuz*, *L'Étonnant voyage de Hareton Ironcastle*, *Les Navigateurs de l'infini*, *La Force mystérieuse* appartiennent désormais aux classiques de la science-fiction. Il existe depuis 1980 un prix de science-fiction portant son nom.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

BREBIS GALEUSES, André Ruellan, J'ai lu 753

Rolf B 40, qui vit dans un monde ovoïde ayant son soleil au centre, met en doute l'unicité de ce système. Ces paroles imprudentes lui valent d'être condamnés à la piqure n°25. En effet, dans cette société qui a su se débarrasser des maladies, les peines infligées aux condamnés sont des affections dont la gravité est proportionnelle à la faute commise. Rolf découvre donc les affres de la grippe, et est considéré, dans le métro, dans la rue, comme un paria contraint de rejoindre dans les bas-fonds, les autres exclus, cancéreux et turberculeux, à la recherche d'un *drogueteur* dispensant des soins. Là, il se lie d'amitié avec Titanor, un géant puni d'une tumeur, et s'éprend de Jana, qui crache le sang. Avec eux il cherche la matière première dont le drogueteur a besoin pour fabriquer des médicaments ; elle est vendue à prix d'or par les policiers. Soupçonneux, Rolf cherche à savoir ce que recouvre ce trafic. C'est ainsi qu'il apprend qu'il est au centre de cet univers, dont il serait la clé. Passant dans la dimension supérieure, il découvre que son monde est condamné car il n'est que le rêve d'un soldat malade, victime d'une guerre bactériologique du futur.

On a rarement proposé châtiment plus effrayant aux condamnés. La société policière, minée par la surpopulation, l'aliénation des masses, la répression est une métaphore de la société des années 70 marquée par les mouvements de contestation, une société qui rejette pareillement les chômeurs, les miséreux, ainsi que ceux qui ne sont pas en parfaite santé, qui ne s'insèrent pas parfaitement dans le moule.

Brebis galeuses est paru sous le nom de Kurt Steiner, un pseudonyme que André Ruellan, né en 1922, médecin de formation, a utilisé pour ses romans de science-fiction et d'angoisse au Fleuve Noir. Doué d'une imagination féconde, d'un humour cynique et sarcastique (il est l'auteur du *Manuel du savoir-mourir*), il a également signé de nombreux scénarios de films, pour Jean-Pierre Mocky et d'autres. On lui doit notamment *Les Chiens* d'Alain Jessua. Parmi sa production au Fleuve Noir, sont devenus des succès les deux volumes d'Ortog, *Aux Armes d'Ortog et Ortog et les ténèbres*, ainsi que *Le Disque Rayé*, *les Océans du ciel*, *Le 32 juillet* et *Les Enfants de l'histoire*. Sous son vrai nom, il est l'auteur de deux romans plus exigeants : *Tunnel* et *Mémo*.

LA DIMENSION DES MIRACLES, Robert Sheckley, Le Livre de Poche 7109

Un extraterrestre informe Carmody, banal employé de bureau, qu'il a gagné par tirage au sort un Sweepstake Intergalactique dont il lui faut chercher le prix à l'autre bout de l'univers. On l'y emmène donc récupérer le prix qui parle et change sans cesse d'apparence. Mais il est contraint de rentrer par ses propres moyens, tâche plus que difficile vu qu'il ignore l'emplacement de la Terre. Ses pérégrinations le portent sur différentes planètes, où il croise des dinosaures philosophes, un architecte de planètes, l'inventeur du rectangle et même l'inventeur de la science tout court, qui a Dieu pour client. Il se retrouve à Bellwether, une ville qui parle et qui, sous prétexte de vouloir son bien, se révèle bien trop protectrice, voire castratrice. La Terre, elle, est vue comme une planète qui accumule les biens : les dépotoirs et ordures deviennent des œuvres d'art exposées dans des musées.

Les mots pris au sens propre ou figuré sont la source de malentendus aussi amusants qu'angoissants. *La Dimension des miracles* est un livre digne de Lewis Carroll, qui pointe du doigt les dysfonctionnements de la société, pollution et publicité en tête, sans jamais se départir d'un humour ravageur.

L'OREILLE INTERNE, Robert Silverberg, J'ai lu 1193

David Selig vit une existence minable, victime d'une maladie qu'il appelle sa malédiction : il est télépathe. David Selig n'a pas d'amis. Aucune femme n'a jamais accepté de partager sa vie, car sa façon d'anticiper un désir, de deviner ses intentions est gênante. Seule sa sœur, qui vient le voir de temps en temps, est au courant. Il vit chichement en écrivant les devoirs d'étudiants aisés après avoir traîné dans les couloirs de la fac pour lire dans les esprits des professeurs les copies qu'ils attendent.

Mais voilà que son pouvoir décline : les phases d'impuissance sont de plus en plus longues. Au lieu de se réjouir de la disparition du pouvoir qui a gâché sa vie, Selig panique. Il ne sait pas décoder ce que pensent les gens à partir de leur attitude, de leur voix et de leurs phrases, n'ayant jamais eu qu'à les sonder pour savoir se comporter face à eux.

Récit du lent déclin du pouvoir de David Selig, ce roman grave et sincère, d'une remarquable simplicité, est un chef d'œuvre de finesse psychologique. Le calvaire de Selig est une métaphore de la vieillesse et de l'angoisse à l'heure des bilans : David Selig est composé avec les lettres de Silverberg, (à l'exception de Dad !) ; c'est un juif new-yorkais du même âge que l'auteur au moment de la rédaction de ce roman. A cette époque, Silverberg n'avait pas encore connu le succès qui est le sien aujourd'hui, malgré une profusion de romans et de nouvelles, de qualité médiocre, qui correspondait à ce que le lectorat ou les éditeurs attendaient de lui.

L'Oreille interne appartient à sa période la plus féconde, qualitativement parlant, qui va de 1967 à 1976 et comprend des chefs-d'œuvre comme *L'Homme dans le labyrinthe*, *Le Livre des crânes*, *Les Ailes de la nuit*, *Les Masques du temps*, *Les Monades urbaines...*

DEMAIN LES CHIENS, Clifford D. Simak, J'ai lu 373

Le soir à la veillée, les Chiens aiment à se raconter des contes qui ne manquent d'intriguer les chiots demandant à la fin : "Qu'est-ce que l'Homme ? Qu'est-ce qu'une cité ?" Une note de l'éditeur, en exergue de l'ouvrage reprenant ces contes, précise que l'homme n'est probablement qu'une légende et qu'il convient davantage d'apprécier la portée morale de ces récits que de les prendre au pied de la lettre. Voilà les lecteurs tout aussi intrigués que les chiots.

En huit nouvelles, Clifford C. Simak raconte comment l'homme a progressivement abandonné la Terre à son plus fidèle compagnon, le chien, après l'avoir doté de la parole et lui avoir légué ses robots sages et attentionnés. Lui-même a transformé son organisme de façon à connaître sur Jupiter, la félicité des Dromeurs, l'espèce dominante.

La Cité qu'on a vu s'éteindre au début (*City* est le titre original du recueil), métaphore de la violence humaine, réapparaît sous la forme du Building érigé par d'envahissantes Fourmis accédant à leur tour à une conscience supérieure. L'agressivité si honnie, au point de pousser les robots à éradiquer jusqu'au souvenir de l'homme, ne triomphera pas cette fois, malgré le conseil bien humain d'un webster, du nom de la dernière famille ayant refusé de quitter la Terre, les Chiens préférant céder la place en passant dans des univers parallèles. "*Mieux vaut perdre un monde que de revenir au meurtre*" conclut le robot Jenkins, l'une des figures les plus inoubliables de ce chef d'œuvre absolu de la science-fiction.

Né en 1904, Simak a longtemps traîné une réputation d'auteur passéiste, attaché à la terre et la nature. Volontiers bucolique, l'humaniste qu'est Simak n'a pourtant rien d'un utopiste tourné vers le passé : son ouverture et sa générosité en font un progressiste qui prône la tolérance et la fraternité. Sa tendresse, où perce parfois une pointe de nostalgie, sa simplicité, donnent à ses récits un charme indéniable tout en leur permettant d'atteindre une portée universelle. *Au Carrefour des étoiles*, *Dans Le Torrent des siècles*, *Le Pêcheur*, *Le Principe du loup-garou* sont autant d'œuvres reconnues au travers desquelles il aborde les grands thèmes de la science-fiction, de l'immortalité aux voyages spatiaux en passant par les androïdes, sans oublier les extraterrestres, nombreux chez lui, jamais agressifs mais simplement différents. Décédé en 1988, après presque soixante ans de carrière, il laisse derrière lui une œuvre considérable marquée par l'optimisme, l'harmonie et la sérénité.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

HYPERION, Dan Simmons, Pocket 5578, 5579

Au XXVIII^e siècle, alors qu'un conflit menace l'Hégémonie avec les Extros, peuple sans planète, sont ouverts sur Hyperion de mystérieux artefacts extraterrestres, Les Tombeaux du Temps, qui dérivent de l'avenir vers le passé. Une entité meurtrière, le Gritche, y est aussi devenue l'objet d'un culte par l'Eglise des Templiers. Alors que la population évacuée en masse avant l'arrivée des vaisseaux extros, sept personnes ont été autorisées par l'église Grichtèque à se rendre sur Hypérior pour un dernier pèlerinage. Durant le voyage, ils racontent leur histoire pour découvrir qu'ils ont chacun un lien avec la planète. Lenar Hoyt, prêtre catholique, y a déjà vécu l'enfer, marqué à jamais par une Croix insérée dans sa chair ; le cruel colonel Kassad, guerrier de l'Hégémonie, poursuit le rêve d'une femme ; Saul Weintraub, érudit juif, espère sauver sa fille archéologue qui ne cesse de rajeunir depuis qu'elle a pénétré dans les Tombeaux du Temps : elle en est au stade de nourrisson ; Le poète Martin Silénius désire retrouver les mots qu'il a perdus sur Hypérior et l'empêchent de composer ; la détective Brawne Lamie, a aimé une intelligence artificielle dotée de la personnalité du poète John Keats ; le consul qui a régné sur Hypérior désire retrouver son monde. Seul Het Masteen, le Templier, garde ses secrets.

Ces récits, aussi éblouissants que variés, composent le puzzle permettant d'appréhender l'univers d'Hypérior. *La Chute d'Hypérior* permettra de répondre aux questions que tous se posent concernant la nature des Tombeaux du Temps, celle du Gritche, Seigneur de la Douleur, les secrets que dissimulent les intelligences artificielles qui se livrent une guerre dans l'infosphère et enfin, le rapport entre le poète Keats et le projet d'Intelligence Ultime du TechnoCentre.

Livre univers d'une grande ampleur, construit à la façon de l'*Heptameron* ou des *Contes de Canterbury*, du propre aveu de Simmons, sans oublier les références à ses poètes romantiques tel Keats, *Hyperion* acquiert une dimension métaphysique par les problèmes qui y sont exposés et les trajectoires des nombreux personnages à la rencontre de leur destin. Mais *Hypérior* est aussi un hommage à la science-fiction, Simmons ne se privant pas de glisser dans son récit des références à ses illustres prédécesseurs. Salué par le Hugo en 1990, le roman a connu une suite, également en deux volumes : *Endymion* et *L'Éveil d'Endymion*.

LES SEIGNEURS DE L'INSTRUMENTALITE, Cordwainer Smith, Pocket 5265 à 5270

Fragments d'une Histoire dont la chronologie n'est pas délivrée, la saga des Seigneurs de l'Instrumentalité s'étend sur des millénaires, depuis la conquête des étoiles et la prospérité qui s'en suit jusqu'aux guerres qui fragmentèrent l'humanité sur des îlots planétaires. L'Instrumentalité mis en place par les sœurs vom Acht permit de réunifier la Terre, les Seigneurs protégeant sans contrôler, surveillant mais ne gouvernant pas. Dans cette ère d'abondance, les animaux modifiés, à qui on a donné apparence humaine, sont les nouveaux serviteurs de l'humanité. L'origine de chacun est identifiée par la lettre au début du nom : D pour dog, C pour cat. Mais leur statut d'êtres inférieurs les pousse à la révolte. Dans *La Ballade de C'mell*, femme-chat présente dans de nombreux récits, amoureuse du seigneur des Instruments Jestocost, les sous-hommes obtiendront des droits civiques. Cet univers a aussi ses cruautés : les prisonniers sont expédiés sur *La Planète Shayol*, où des dromozoaires, minuscule espèce pénétrant dans l'organisme, entretiennent indéfiniment le corps des condamnés mais leur fait pousser des excroissances, bras, têtes, pieds, qui sont ensuite récupérés à des fins médicales.

Trente-cinq nouvelles et un gros roman constituent l'intégrale des *Seigneurs de l'Instrumentalité*, dont on ne conte que quelques anecdotes. De nombreux textes sont des références à peine déguisées aux grandes œuvres de la littérature : *Boulevard Alpha Ralpa* met en scène Paul et Virginie, *La Dame aux étoiles* renvoie à Héloïse et Abélard, *Le Bateau ivre* est un hommage à Rimbaud... L'histoire importe souvent moins que la poésie qui se dégage à la lecture de ces textes aussi lyriques que fascinants.

De son vrai nom Paul Myron Anthony Linebarger, Cordwainer Smith (1913-1966) fut un linguiste (il connaissait le chinois, le russe et six autres langues), docteur en médecine et en philosophie, spécialiste de l'Extrême-Orient et de la guerre psychologique au service de l'armée américaine, professeur à Harvard. Il écrivit sous son nom des essais politiques ou sur le renseignement, et publia sous divers pseudonymes de la poésie, des romans d'espionnage et de littérature générale. *Les Seigneurs de l'Instrumentalité*, unanimement considéré comme un chef d'œuvre, à faire dire à Heinlein que Cordwainer Smith était un extraterrestre exilé sur Terre, qui raconte ses souvenirs.

JACK BARRON ET L'ETERNITE, Norman Spinrad, J'ai lu 856

Jack Barron est un présentateur de télévision célèbre et adulé, qui ne se gêne pas pour critiquer vertement et en direct les politiciens, les administrations, la justice, les iniquités sociales. Jack est en réalité un roublard qui n'ignore pas que son émission sert de soupape de sécurité au pouvoir totalitaire en place et qu'il ne risque rien tant qu'il ne franchit pas la ligne rouge. Sa femme Sara, dont il reste amoureux, l'a quitté. Mais voilà que la Fondation pour l'immortalité, dirigée par le puissant Benedict Howards, cherche à se le mettre dans la poche pour obtenir un vote du congrès lui offrant le monopole des recherches sur l'hibernation et l'immortalité, en lui confiant que le secret de la vie éternelle est d'ores et déjà trouvé. Des politiciens sollicitent Jack Barron pour qu'il démolisse, au cours de son émission, la Fondation, et lui offrent, en contrepartie, rien moins que la présidence des États-Unis. Howards propose alors de les rendre immortels, lui et sa femme. Une fois que Jack Barron s'est fait opérer, il apprend que la méthode consiste à irradier à mort des enfants noirs pour prélever ensuite certaines glandes tant qu'ils sont encore en vie... Comment prétendre encore défendre les opprimés ?

Le pouvoir des médias contre celui de l'argent et de la politique, la critique acerbe d'une Amérique raciste, immorale, totalitaire sont au centre de ce roman d'un jeune auteur provocateur et engagé. La crudité du langage, très vert, effraya tous les éditeurs américains de sorte que Spinrad ne put être publié que dans la revue anglaise *New Worlds*, laquelle paya son audace par une interdiction pour cause de pornographie. Aujourd'hui, le langage ordurier et les outrances stylistiques ont vieilli, mais il reste la brutalité d'un texte violent dans ses propos et la dénonciation d'une certaine Amérique.

LA GUERRE DES MOUCHES, Jacques Spitz, Marabout 349

A la suite de mutations, les mouches sont devenues géantes et surtout intelligentes. Elles déclarent la guerre à l'humanité : leurs attaques en rang ne permettent pas de lutter contre elles. L'URSS utilise des tapettes en forme de faucille et de marteau, l'Allemagne lance des slogans haineux tandis qu'ailleurs on voit en elles des alliées du trotskisme. Alors que les scientifiques cherchent en vain un moyen de les détruire, l'armée se mobilise contre le fléau. Mais les mouches en trop grand nombre ravagent des continents entiers, faisant des milliards de morts. Les villes finissent par être abandonnées et ses habitants s'éparpillent dans les campagnes pour y finir misérablement. Le narrateur du récit est un des derniers survivants, parmi les quatre hommes et trois femmes, dont un dictateur, un cardinal, gardés dans une réserve sous la surveillance des mouches qui accèdent à la civilisation. L'une d'elles porte même une jupe.

Récit très sombre de l'extinction de l'espèce humaine, *La Guerre des mouches*, si elle paraît peu crédible, reste une critique grinçante, teintée d'humour noir, de la société d'avant-guerre. Spitz fustige le relâchement consécutif au couronnement d'efforts : l'intelligence de l'homme le rend fragile ; parvenu à la liberté d'esprit et d'action qu'elle lui permet, elle ne se soucie plus que de cette liberté, ce qui cause sa perte.

Jacques Spitz (1896-1963) a également écrit, dans sa veine catastrophique, *L'Agonie du globe* et *Les Évades de l'an 4000*. Il s'est ensuite tourné vers les conséquences de certaines applications scientifiques avec *L'Homme élastique*, *Les Expériences du docteur Mops* et *L'Œil du purgatoire*. Il est, aux côtés de Rosny aîné, Maurice Renard, Gustave Le Rouge, Régis Messac, Jean de La Hire, José Moselli, le représentant de la science-fiction française d'avant la seconde guerre mondiale.

L'AGE DE DIAMANT, Neal Stephenson, Le Livre de Poche 7210

Les États ont été débordés par la culture marchande et ne sont plus que des enclaves regroupant des cultures. Dans cet univers dominé par les réseaux informatiques, où les machines communiquent entre elles, la nanotechnologie, omniprésente, a créé une société d'abondance. Mais le fossé entre riches et pauvres s'est élargi. Les nanomachines usées produisent un brouillard qui provoque des silicoses, sauf chez les riches équipés de nanoréparateurs. Néo-Confucéens et néo-Victoriens luttent cependant contre la disparition des valeurs morales et la décadence de la société, instituant pour les privilégiés des règles strictes et complexes tandis que le bas de l'échelle vit dans des zones de non-droit. C'est ainsi que, dans cette Chine rétro-futuriste, mondialement dominante, Lord Finkle-MacGraw, riche actionnaire de Machine-Phase System Limited, demande à un jeune ingénieur, John Hackworth, de réaliser à l'intention de sa petite-fille un livre électronique interactif capable de la former à travers des histoires, à la façon des contes de fée, pour qu'elle ne soit pas trop conformiste ni bornée par son éducation victorienne. Le résultat dépasse les espérances, à la différence que ce n'est pas une petite fille aisée qui profite du livre, mais Nell, une fillette pauvre, battue par ses parents. Le manuel d'éducation va lui permettre de connaître une fulgurante ascension sociale, qui ne sera pas sans conséquences sur la société elle-même.

Sous-titré *Le Manuel illustré d'éducation pour Jeunes Filles*, le roman est entrecoupé par les récits du Manuel mettant en scène la princesse Nell et proposant des énigmes ou des fables morales. La trajectoire de la fillette permet de traverser toutes les couches de cette société fragmentée, cloisonnée et fort complexe. Beaucoup de délire, une imagination surprenante, une bonne dose d'humour, une écriture dense et soignée mêlant théâtre, poésie et fables permettent de broser un tableau contrasté et convaincant de cet univers hypertechnologique.

Né en 1959, Neal Stephenson est un digne représentant du cyberpunk, qu'il a renouvelé par son inventivité, sa verve et son humour. *L'Âge de diamant* a obtenu le prix Hugo en 1996. Stephenson est également l'auteur de *Zodiac*, *Le Samouraï virtuel* et de la série *Cryptonomicon*.

FUTURS SANS AVENIRS, Jacques Sternberg, Le Livre de Poche 7017

Ce journal intime de l'année 1999 décrit le monde absurde et nihiliste dans lequel le narrateur tente de s'adapter. La bureaucratie totalitaire d'un gouvernement contre lequel personne ne peut rien l'étouffe progressivement. Ainsi, il lui est interdit de fréquenter la femme de son choix mais doit recevoir tous les samedis une maîtresse imposée par les dirigeants. Il est sommé certains jours d'acheter à une date fixée à l'avance des produits inutiles pour écouler les stocks. Les couleurs étant prohibées, sauf pour les feux de signalisation verts et rouges, on risque dix ans de prison si on arbore un chandail orange. Les vacances obligatoires sont une torture. Et voici que le narrateur rencontre Francine, une femme aussi libérale que lui, avec laquelle il entame une histoire d'amour non autorisée.

Mais le gouvernement gère le temps avec la même inefficacité que la vie sociale, au point que celui-ci commence à s'user. Ainsi, cette année, le 1^{er} février n'est pas disponible, probablement parce qu'un univers parallèle est en train de l'utiliser. Si des journées peuvent être annulées, d'autres peuvent se répéter. Décembre ayant très mal commencé, on décide de lui substituer le mois de trédecembre, qui ne va pas mieux non plus. Le narrateur passera-t-il dans le XXI^e siècle ?

Outre *Fin de siècle*, court roman effrayant de noirceur et de nihilisme, neuf nouvelles complètent ce recueil, dans lesquelles, avec son sarcasme et son sens de l'absurde habituels, Sternberg décrit des futurs voués à l'impasse.

Né en 1923, à Anvers, Jacques Sternberg, qui déclare ne pas aimer la science-fiction, s'en est pourtant beaucoup servi pour critiquer ce monde dans lequel il se sent si mal. Misanthrope, angoissé, il use d'un humour noir pour dénoncer le travers de ses contemporains, les misères de la vie quotidienne et les absurdités que forgent les politiciens. Spécialiste des textes ultra courts, il compose plusieurs recueils de nouvelles où éclatent sa verve et son imagination débordante : *La Géométrie dans l'impossible*, *Entre Deux Mondes incertains*, *Univers zéro*, *Contes glacés*, *Contes à régler*, etc. Il dénonce la pollution dès 1956 dans *La Sortie est au fond de l'espace*, où l'homme cherche en vain un autre monde accueillant. Chez lui, la femme est souvent assimilée à la mort, comme en témoigne *Sophie, la mer et la nuit*, et *Toi, ma nuit*, roman érotique dans un futur où le sexe partout présent finit par tuer le désir et l'amour.

IL EST DIFFICILE D'ÊTRE UN DIEU, Boris et Arcadi Strougatski, Denoël, PDF 161

Depuis cinq ans, don Roumata, Anton de son vrai nom, est un des deux cent cinquante envoyés spéciaux par l'Institut d'Histoire expérimentale de la Terre sur Arkanar, un monde médiéval aux relents de totalitarisme. Leur mission est celle d'observateurs, mais il est difficile de ne pas intervenir quand le spectacle de la barbarie s'étale sous leur yeux. Considérés comme des dieux pour être tombés du ciel, il leur serait facile pourtant de mettre un peu d'ordre sur cette planète. Don Roumata, conditionné pour ne jamais tuer, a du mal à rester neutre quand il voit sa bien-aimée assassinée sous yeux.

Le doute imprègne l'ensemble de ce roman qui entrelace les thèmes idéologiques et éthiques avec une maîtrise rendant compte de la complexité des problèmes : a-t-on le droit de changer l'histoire d'un peuple, d'un monde ? d'imposer un mode de vie ? La colonisation comme le totalitarisme idéologique apparaissent en filigrane, la gestion de la violence également. On ne sait rien non plus sur la société terrienne et sur le rôle réel des Observateurs, de sorte que le malaise du doute grandit encore. Par ailleurs, par la qualité de l'écriture et la maîtrise des descriptions et des scènes d'action, le roman est d'un réalisme saisissant, qui rend crédible et vivante la société médiévale d'Arkanar.

Les frères Strougatski sont les grands représentants de la littérature russe de science-fiction. Le physicien Arcadi (1925-1991) et l'interprète de japonais Boris (1933-1992) ont réussi à exprimer une critique du régime soviétique malgré les limites imposées, tout en faisant preuve d'originalité et d'exigence littéraire à travers leurs romans de science-fiction appréciés dans le monde entier. Après avoir été remarqués avec *L'Escargot sur la pente*, ils ont enchaîné plusieurs succès : *Un gars de l'enfer*, *Le Lundi commence le samedi*, *Les Mutants du brouillard*, *Le Dernier Cercle du paradis*. *Stalker*, qui raconte le passage d'extraterrestres ayant fait une halte sur la Terre et dont on ne trouve que les restes, a été adapté à l'écran en 1979 par Andrei Tarkovski.

LES PLUS QU'HUMAINS, Théodore Sturgeon, J'ai lu 355

Trois textes composent ce roman mettant en scène des enfants solitaires, rejetés par leurs parents du fait de leurs pouvoirs particuliers : Boonie et Beany, deux jumelles capables de se téléporter, Janie, douée de télékinésie, Bébé, un mongolien à l'immense génie, enfin, Tousseul, un idiot de village aux doigts d'or. Ces cinq personnages incapables de se débrouiller seuls forment, réunis, un *homogestalt*, une entité supérieure à la somme de ses parties.

Gerry, qui viendra remplacer Tousseul, pose le problème de l'amoralité. Car si les enfants ont appris à survivre, et sont solidaires entre eux, ils ne savent pas vivre en société. Passé le stade de l'enfance et de l'adolescence, le groupe devra donc apprendre à devenir humain, et pour cela se doter d'une *morale*, titre de la troisième partie de l'ouvrage. D'autres personnages mal dans leur peau complètent ce tableau d'individus aliénés par la société, comme Mlle Kew, cette femme rigide, agoraphobe et complexée du fait d'une éducation trop sévère, mais attentive aux enfants.

Admirable fable humaniste sur le dépassement de soi, méditation philosophique sur l'altérité, ce roman initiatique, considéré comme un chef d'œuvre incontesté, est typique de la thématique de Sturgeon, qui sait, avec sensibilité, poser les problèmes de la différence, de l'inégalité, du rejet et de la solitude. L'enfant est souvent le symbole de cette humanité déconsidérée, comme on le voit dans son autre grand roman, *Cristal qui songe*.

Mais Théodore Sturgeon, qui fut révélé dans les années 40, n'est pas réellement un romancier : il n'en a écrit que cinq ; les trois autres sont d'ailleurs des novellas médiocres. Il est par contre un incomparable auteur de nouvelles, où il traite inlassablement de l'aliénation et de la souffrance humaines. Dans ses quêtes spirituelles, le handicap se transforme en atout, la reconnaissance de l'autre se révèle salvatrice. *L'Éveil de Drusilla Strange*, *Les Étoiles ne sont pas le Styx*, *L'Autre Célia*, *Sculpture lente*, *Celui qui lisait les tombes*, *Parcelle brillante* sont autant de textes qui atteignent à l'universalité et font de Sturgeon un des plus grands auteurs de science-fiction.

L'HOMME TOMBE DU CIEL, Walter Tevis, Denoël, PDF 171

Il s'appelle Newton et se rend chez un bijoutier pour vendre une bague qui lui permettra de subvenir à ses besoins. Il est en réalité un envoyé d'Anthéa, habitant d'une planète qui se meurt suite à de longues guerres. Modifié par la science de son peuple, il est un individu frêle écrasé par la gravité terrestre. Sa mission consiste à contacter les gouvernements terriens pour qu'ils accordent aux survivants d'Anthéa l'autorisation de venir vivre sur Terre. En échange, ils bénéficieraient de la science et des conseils des extraterrestres, pour lutter contre la dégradation de la planète par exemple, dont Newton constate qu'elle s'étend, suite aux activités humaines. Mais Newton se heurte à l'incompréhension et à l'indifférence humaine. Il commercialise quelques inventions jugées révolutionnaires ici alors qu'elles ne sont que gadgets chez lui, mais il est malade, et son espoir de se faire entendre s'effrite progressivement quand la CIA et les médecins s'intéressent à lui.

En privilégiant le point de vue de l'extraterrestre, touchant de naïveté et de maladresse, qui porte sur notre société un regard désabusé, Walter Tevis a écrit une œuvre émouvante, grave et sensible à la fois. David Bowie a interprété en 1976 le rôle de cet ange tombé du ciel dans *L'Homme qui venait d'ailleurs*, de Nicolas Roeg.

Walter Tevis (1928-1984) est un professeur de littérature qui n'a écrit que six ouvrages, dont deux policiers devenus des succès au cinéma : *In Ze Pocket (L'Arnaqueur)* et sa suite *La Couleur de l'argent*. Les autres livres appartiennent à la science-fiction : *Le Soleil pas à pas*, *L'Oiseau d'Amérique*, ainsi qu'un recueil de nouvelles *Loin du pays natal*.

LE SEIGNEUR DES ANNEAUX, J. R.R. Tolkien, Pocket 5452 à 5454

Dans le Monde du Milieu vivent hommes, trolls, elfes et hobbits, petits êtres auxquels poussent des sortes de pantoufles aux pieds. Ils sont peureux, ripailleurs et bavards. Bilbo a dérobé un anneau d'invisibilité aux elfes, qu'il a donné à Frodon. Mais le Magicien Gandalf le Gris apprend qu'il est le Premier anneau qui commande tous les autres anneaux de pouvoir. Or, Sauron de Mordor, jadis vaincu à la bataille de Dagorlad, était le premier possesseur de cet anneau. A présent qu'il a reconstruit la Tour Sombre, il lance les terrifiants Chevaliers Noirs de Mordor sur la piste de Frodon. Le seul moyen de détruire l'anneau est de le jeter dans le feu qui l'a forgé, à Mordor même. C'est ainsi que se crée la Communauté de l'Anneau chargée d'assister Frodon dans sa mission. Les neuf membres du groupe, composé d'hommes, d'elfes et hobbits, tente de se rendre à la Tour sombre sans encombres, en évitant surtout de céder au pouvoir maléfique de l'anneau qui incite les plus valeureux à vouloir le posséder.

Le Seigneur des Anneaux, trilogie composée de *La Communauté de l'anneau*, *Les Deux Tours* et *Le Retour du roi*, est devenue une œuvre mondialement connue, dont le charme et le succès résident dans le réalisme et la précision donnés au mythe : la géographie, l'histoire, les langues, les coutumes ont entièrement été créés avec une précision maniaque. Les contes de fées ont été réinventés de main de maître. Chef de file de la fantasy, Tolkien a eu de nombreux imitateurs mais reste inégalé à ce jour. Transposée au cinéma une première fois sous forme de dessin animé par Ralph Bakshi en 1978, *Le Seigneur des Anneaux* est aujourd'hui une trilogie filmée par Peter Jackson à partir de 2001.

John Ronald Reuel Tolkien (1892-1973), éminent professeur de philologie à l'université d'Oxford, a consacré, à partir de 1937, une grande partie de sa vie à l'élaboration de son univers. Outre sa fameuse trilogie, on peut lire des récits annexes ou indépendants : *Bilbo le Hobbit*, *Les Aventures de Tom Bombadil*, *Faërie*, *Contes et légendes inachevés*. *Le Silmarillon* a été terminé par son fils, à partir des notes laissées par Tolkien.

A LA POURSUITE DES SLANS, A. E. Van Vogt, J'ai lu 381

Jommy Cross est un mutant : il a deux cœurs, une force physique et un esprit supérieurs à la normale, ainsi que des vrilles sur la tête, qui en font un télépathe. Les mutants auraient été créés par Samuel Lann, ce qui explique leur nom de Slan. Mais sous la dictature planétaire de Kier Gray, l'humanité fait une chasse sans merci aux Slans, soupçonnés des pires monstruosité. La plupart ont été éliminés. La mère de Johnny a ainsi été assassinée par les hommes de la police secrète. Sauvé par Mémé, une vieille femme intéressée, le jeune Jommy est contraint de déjouer les pièges de ceux qui le traquent. Il manque à plusieurs reprises de se faire capturer avant de trouver refuge auprès du dictateur lui-même, qui cache déjà une jeune Slan dont il tombe amoureux. En fait, Kier Gray est lui-même un Slan, qui connaît en outre l'origine réelle des mutants.

Dans ce roman bourré d'action, qui accumule les révélations sans aucun temps mort, Van Vogt a fort bien su présenter les problèmes liés à la différence et à la menace d'une supplantation de l'espèce humaine par une race supérieure. Écrit en 1940, *A la poursuite des Slans* est aussi une métaphore des persécutions juives sous le régime nazi. Le traitement sur le mode du thriller et le thème de la télépathie présenté selon le point de vue du jeune Jommy ont contribué à faire de ce roman un best-seller qui surclassa le roman de son prédécesseur Olaf Stapledon, *Rien qu'un surhomme*.

TSCHAÏ, Jack Vance, J'ai lu 5796

Adam Reith est le seul survivant du vaisseau spatial Explorateur IV qui a été détruit alors qu'il se dirigeait vers un signal de détresse en provenance de la planète Tschaï, orbitant autour d'une étoile distante de deux cent années-lumière de la Terre. Capturé par la tribu des hommes-emblèmes, il apprend que quatre races cohabitent sur ce monde, issues de croisements avec des humains et des extraterrestres : les Chasch, les Wankh, les Dirdir et les mystérieux Pnume. Les trois premières résultent d'une guerre qui les opposait ; ils se répartirent ensuite les territoires, forçant les Pnumes autochtones à vivre à l'écart, dans des cavernes et des souterrains. Les hommes arrivèrent plus tard, capturés par des Dirdir aux époques préhistoriques, et devinrent des esclaves qui donnèrent des Hommes-Chasch, des Hommes-Wankh et des Pnumekin. De multiples variantes sur Tschaï coexistent, aboutissant à une grande diversité des espèces. Les races, toujours en lutte entre elles, attendent le moment opportun pour détruire les autres. S'il parvient à nouer des alliances avec certains habitants de ce monde, Adam Reith doit se méfier de chaque espèce, car toutes le considèrent comme un spécimen très recherché. Au cours de sa fuite à travers les différents territoires, le Terrien n'a qu'une obsession : s'emparer d'un vaisseau spatial pour prévenir la Terre de l'existence de Tschaï.

Le Chasch, Le Wankh, Le Dirdir et Le Pnume forment une tétralogie regroupée sous le titre de *Cycle de Tschaï*. Il témoigne de la maîtrise de Jack Vance pour créer des races étrangères, chacune ayant des caractéristiques et un tempérament propres. Les errances d'Adam Reith ne sont motivées que par le souci de présenter un panorama aussi exhaustif que possible de ce monde. Les descriptions fouillées, la sociologie des peuples et leur histoire donnent à l'ensemble une cohérence digne d'une étude d'ethnologie. Curieusement, ce travail de commande que l'auteur semble mépriser est devenu son œuvre majeure, un sommet du *space-opera*.

100 LIVRES DE SCIENCE-FICTION

DE LA TERRE A LA LUNE, AUTOUR DE LA LUNE, Jules Verne, Le Livre de Poche 2026, 2035

A la fin de la guerre de Sécession, Barbicane, le président du Gun-Club, cercle d'artilleurs de Baltimore, déclare que les progrès de la balistique, de la poudre et des canons permettraient d'envoyer un boulet habité sur la Lune. La proposition recueille l'unanimité et fait le tour du monde, au point que le jovial et insouciant Français Michel Ardan postule pour faire partie du voyage en compagnie de Barbicane et de son vieil ennemi, à présent réconcilié, le capitaine Nicholl, pourtant persuadé de l'échec du projet. L'entreprise nécessite de creuser un puits vertical dans une montagne près du futur Cap Carnaveral. Le projectile, équipé scientifiquement, est aménagé de façon confortable. Les aventuriers découvrent l'apesanteur au moment où ils s'apprêtaient à fêter la sortie de l'attraction terrestre. Le boulet ne heurtera pas la Lune : il est dévié par un astéroïde qui le place en orbite. Les occupants du boulet de canon tentent de savoir s'il y a de la vie sur l'astre avant de revenir vers la Terre, grâce à l'appoint de fusées latérales, et de tomber dans le Pacifique.

Peu crédible aujourd'hui, ce voyage à bord d'un boulet de canon ne l'était pas non plus en 1865, date de la rédaction du premier volume, Jules Verne rangeant ce roman parmi ses fantaisies. Les fastidieux calculs pour propulser une telle masse hors de l'attraction terrestre sont cependant exacts et rendent d'ailleurs un peu fastidieuse la lecture du premier volume. La caractérisation des personnages, les traits d'humour et le ton vivace donnent cependant à ce roman un tour agréable. Quatre adaptations cinématographiques, dont un dessin animé, ont été réalisées. Les membres du Gun-Club interviennent dans un troisième roman, *Sans dessus dessous*, où ils décident à nouveau de se servir d'un canon pour, cette fois, modifier l'axe de la Terre.

UN FEU SUR L'ABIME, Vernor Vinge, Le Livre de Poche 7208

Plus on s'éloigne du centre de la Galaxie, plus on va vite, jusqu'à dépasser la vitesse de la lumière du fait d'une moindre densité de matière. On y pense aussi plus vite. Plus loin encore, le phénomène s'accélérateur, on atteint la Transcendance, où résident des entités supérieures, anciennes espèces ayant évolué vers un statut proche de la déité. La théologie appliquée étudie les artefacts intelligibles laissés par ces demi-dieux sur les mondes situés aux limites de la Transcendance. C'est là qu'une expédition archéologique fouillant une Archive réveille une Puissance, une Intelligence Artificielle qui risque de dévorer la galaxie entière. Un monde déjà est détruit. Le seul moyen de détruire cette entité se trouve sur une planète lointaine et le secret est détenu, sans qu'ils le sachent, par deux enfants, Johanna et Jefri, qui ont réussi à s'échapper de la planète ravagée par la Perversion. Mais ils s'écrasent sur un monde médiéval, occupé par les Dards, sortes de loups qui ne deviennent intelligents qu'en meute : leur conscience collective peut se recombinaison en incluant ou excluant des individus.

Space-opera de grande envergure, avec ce que cela suppose d'action et d'exotisme, en particulier au niveau des espèces extraterrestres, comme les plantes pensantes, *Un Feu sur l'abîme* est riche de concepts originaux, présentés avec suffisamment de détails pour paraître crédibles. Sa division de l'espace, en particulier, est une idée vertigineuse dont raffolent les amateurs de science-fiction.

Vernor Vinge est un mathématicien, spécialisé dans l'informatique, à l'université de San Diego aux États-Unis. Il est également l'auteur de *La Captive du temps perdu* et de *Aux Tréfonds du ciel*. *Un Feu sur l'abîme* a obtenu le prix Hugo.

CHRONIQUE DU PAYS DES MÈRES, Elisabeth Vonarburg, Le Livre de Poche 7187

Des accidents génétiques ont fait chuter les naissances masculines. Diverses révolutions ont aidé à passer d'une domination masculine de type harem à un système féministe, le Pays des mères. Dans cette société féminine, où les enfants sont séparés par l'âge, grandit, dans les Garderies de Béthély, Lisbeï, fille d'une Mère de la ville, la Capte de Béthély, administratrice d'une Famille, dont elle doit prendre la succession. Après une enfance heureuse auprès de Tula, sa sœur et amante, son univers se déchire quand elle apprend qu'elle est stérile et ne pourra donc devenir Capte. Seules les Captés couchent avec les hommes, selon des règles complexes destinées à préserver la richesse du patrimoine génétique, les autres femmes enfantant par insémination artificielle. Choissant l'exil, Lisbeï se lance alors dans des études qui l'amènent à reconsidérer la société du Pays des Mères, depuis ses fondements philosophiques et religieux jusqu'à son système politique, dénonçant le traitement réservé aux hommes. Sa trajectoire lui permet de modifier l'évolution de la société et de renouer des liens forts avec sa famille.

Chroniques du pays des mères raconte, de l'enfance à la vieillesse, la vie d'une femme dont le regard critique permet de découvrir une société de l'intérieur. Réflexion politique sur le féminisme, discours sur les tentations et dérives totalitaires s'appuyant sur le mensonge et la religion, ce roman est aussi une belle leçon d'écriture où Vonarburg féminise les pronoms collectifs (elli, ilshe) et certains noms sans que sa prose fluide, riche en images, n'en souffre. Ce travail sur la langue est également théorisé : Lisbeï, traduisant de vieux documents, s'interroge sur les notions de genre dans une langue et sur leur l'impact. Diffusant ses travaux par la voie de l'écrit, le livre introduit également des problématiques liées à l'écriture et au travail d'écrivain, qui renvoie aux problématiques de l'auteur.

Née en 1947, Elisabeth Vonarburg est elle aussi une exilée, au Québec, tournée, comme Lisbeï, vers une carrière intellectuelle en tant qu'enseignante à l'université, écrivain, traductrice et critique. Ses écrits lui permettent à son tour d'être reconnue dans sa patrie d'origine, la France. Elle est l'une des rares à être traduite en langue anglaise et est couverte de prix littéraires aussi bien français que canadiens et américains, pour des romans tels que *Le Silence de la cité*, *Les Voyageurs malgré eux* ou sa série *Tyranaël*.

ABATTOIR 5, Kurt Vonnegut Jr, J'ai lu 470

Emprisonné dans un bloc d'ambre, Billy Pèlerin est enlevé par des Tralfamadoriens, à cinq millions de kilomètres de la Terre. C'est la vie. Tralfamadore est un monde paisible, qui nie tout déterminisme mais ne prend rien au tragique car pour eux la mort n'existe pas, puisqu'il est toujours possible de retrouver le disparu dans un passé heureux. Billy est placé, à des fins d'études, dans un zoo galactique, sous une cloche de verre, en compagnie de la superbe actrice Montana Patashon : les extraterrestres écoutent leurs conversations, observent leurs réactions et leurs relations sexuelles. C'est comme ça. En même temps, on explore la mémoire de Billy qui revit dans le plus parfait désordre des épisodes marquants, rencontrant le prolifique écrivain raté Kilgore Trout, travaillant dans un magasin d'optique aux États-Unis et surtout, replongeant dans les tragiques événements de la seconde guerre mondiale, le bombardement de Dresde en particulier, sans jamais retourner, tant son esprit fuit ce souvenir, à la fatidique date du 12 février 1945. C'est la vie.

Sous-titré *La Croisade des enfants*, cette féroce dénonciation de l'absurdité de la guerre adopte le ton de la farce, ce qui souligne encore la violence du propos. Vonnegut l'assortit en outre d'expressions récurrentes comme "C'est la vie". Le fait que Billy évoque, comme des effets d'annonces, des événements qu'il ne revivra pas souligne l'horreur de la tragédie. La construction éclatée du roman, proche de la littérature tralfamadorienne fait d'événements "enchaînés par aucun lien spécial mais [que] l'auteur a choisi avec soin afin que, considérés en bloc, ils donnent une image de la vie à la fois belle et forte," renforce l'impact émotionnel subi par la guerre, par la résurgence obsessionnelle des souvenirs qui y sont liés. *Abattoir 5* a été adapté au cinéma en 1972 par George Roy Hill.

Auteur atypique né en 1922 aux États-Unis, Kurt Vonnegut Jr a réellement vécu le bombardement de Dresde, alors qu'il était prisonnier de guerre. Ce célèbre auteur de littérature générale déteste la science-fiction mais ne lui en a pas moins donné quelques beaux fleurons comme *Les Sirènes de Titan*, *Le Breakfast du champion*, *Le Pianiste déchaîné*, *Le Berceau du chat*, où l'on retrouve sa verve pamphlétaire et son sens du dérisoire, qui en fait un disciple de Swift et Voltaire et un auteur dans la lignée de Brown ou Sheckley.

LES FUTURS MYSTERES DE PARIS, Roland Wagner, L'Atalante

Après la Grande Terreur Primitive, la violence a pratiquement disparu sur Terre et la psychosphère est apparue. Celle-ci est probablement une manifestation de l'inconscient collectif de l'humanité, composée d'Archétypes, dont certains, malfaisants, tentent d'investir la réalité. Par ailleurs, parmi les millénaristes, une secte dont les membres entrent en liaison psychique avec l'inconscient collectif, sont apparus des mutants qui ont tous un pouvoir différent. Le héros de cette série, Temple Sacré de l'Aube Radieuse, plus communément appelé Tem, est un Transparent. Si ce talent est idéal pour un détective privé assuré de passer inaperçu, il impose de porter, hors enquête, des vêtements excentriques, comme un borsalino vert fluo, pour se rappeler à ses semblables.

Les enquêtes de ce détective atypique sont en rapport avec la psychosphère dont on pénètre progressivement les arcanes. Elles sont souvent passablement embrouillées mais savamment maîtrisées par l'auteur, dont le numéro d'équilibriste pour justifier ses délires ne cesse d'épater. Parmi la toujours plus nombreuse famille de Tem figure Gloria, une Intelligence Artificielle pour qui chaque atome sert de support, ce qui fait d'elle un capricieux fantôme capable de surgir d'un mur ou d'un fauteuil.

La fantaisie débridée et l'humour décalé, vaguement ironique, de cette bonne série populaire, ont déjà été récompensés par de nombreux prix. Sur les sept titres parus à ce jour, le troisième, *L'Odyssée de l'espèce*, reste à ce jour le plus accompli.

La quarantaine à peine entamée, Roland Wagner est l'auteur de plus de quarante romans et de nombreuses nouvelles. Enfant de la contre-culture, parolier-chanteur d'un groupe de rock, ses premiers textes, plus sombres et tourmentés, sont vite remarqués : *Le Serpent d'angoisse* en 1988 puis *Poupée aux yeux morts* en 1989 (réédité sous le titre de *L'Œil du fouinain*) reçoivent tous deux le prix Rosny aîné dont il est un recordman à ce jour. C'est avec *Les Psychopompes de Klash*, sous le pseudonyme de Red Deff, qu'il aborde le virage vers une SF humoristique, avec des *space-operas* jubilatoires comme *Le Chant du cosmos*.

L'HOMME INVISIBLE, H. G. Wells, Le Livre de Poche 709

Griffin, savant caractériel et indépendant, jaloux de la réussite des autres, a découvert le moyen de rendre invisible la matière. Peu désireux de divulguer l'invention à ses pairs, il expérimente sur lui-même le procédé, plutôt douloureux, mais s'aperçoit que ni les vêtements ni la nourriture qu'il absorbe ne sont invisibles. S'il veut profiter de son pouvoir, ce ne peut être que nu. Habillé, il est obligé de porter gants, lunettes noires et bandelettes sur le visage. Mais cet accoutrement inquiétant l'isole de ses semblables. Réfugié dans une auberge de campagne, à court de ressources, il est contraint de voler et devient rapidement, avec l'aide d'un clochard qu'il a mis sous sa coupe, un criminel qui se livre à tous les excès et rêve de dominer le monde. Bientôt toutes les polices sont à ses trousses. Sa fuite tumultueuse à travers le pays le conduit à chercher refuge auprès de son ami Kemp, un médecin qui réussit à le calmer mais décide de le dénoncer à la police quand il prend la mesure de sa folie vengeresse et dominatrice. À nouveau poursuivi par la foule qui le lynche, Griffin redevient visible au moment de sa mort.

L'Homme invisible est probablement le plus populaire des romans de Wells. Avant lui, à deux exceptions près, l'invisibilité n'était traitée que sous l'angle de la magie. Le mérite de Wells n'est pas seulement d'aborder le thème de façon scientifique mais de réfléchir à son impact psychologique : le sentiment d'impunité débouche sur une volonté de puissance incontrôlée, l'absence de relations humaines mène à la folie criminelle. Écrit en 1897, ce roman a inspiré bien des auteurs et connu nombre d'adaptations cinématographiques et télévisuelles, pas toujours fidèles, dont la dernière en date est *The Hollow Man*, de Paul Verhoeven en 2000.

LES FOURMIS, Bernard Werber, Le Livre de Poche 9615

La famille Wells hérite une maison d'un vieil oncle entomologiste, considéré comme un farfelu, avec l'interdiction expresse de descendre à la cave. Jonathan, le père, s'y rend cependant, pour des périodes de plus en plus longues, puis ne donne plus signe de vie. A sa suite, la mère part à sa recherche, puis la police et des entomologistes. Le groupe accède, après avoir résolu une énigme commandant l'ouverture d'un passage muré par Jonathan, à un labyrinthe de galeries s'étendant jusqu'à la forêt de Fontainebleau.

Parallèlement, dans la cité de Bel-O-Kan, fédération de fourmilières riche de dix-huit millions d'individus, un bataillon entier de soldates a été massacré. Soupçonnant un complot, craignant l'apparition d'une arme secrète, le jeune mâle 327^e alerte la reine mais n'est pas écouté. En compagnie d'une princesse, la femelle 56^e, puis de la soldate 103 683^e qui rameute un bataillon de guerrières, il suit la piste d'une odeur de roche inhabituelle qui mène à la découverte d'une milice secrète entretenue par la reine. Elle surveille un entrepôt de vivres et un canal de communication permettant d'entrer en contact avec des entités supérieures, les humains, l'entomologiste disparu ayant trouvé un mode de communication avec les fourmis. Pourquoi la reine fait-elle éliminer les sujets qui découvrent ce secret et qui est responsable de la mort d'un bataillon de fourmis ?

Cette intrigue située dans un futur proche sert de prétexte pour décrire la vie quotidienne des fourmis et révéler les stupéfiants aspects de cette société plus astucieuse qu'on ne l'imagine. L'exploration, outre son intérêt pédagogique, fascine par la mise en perspective des situations et les renversements d'échelle, une bévée de gamins prenant, dans l'infra monde, des proportions démesurées.

Fort de ce premier succès, Bernard Werber, journaliste scientifique né en 1961, a donné deux suites à son ouvrage : *La Révolution des fourmis* et *le Jour des fourmis*. Il s'est ensuite lancé dans la rédaction d'autres romans de science-fiction mêlant des considérations philosophiques à des thèmes scientifiques ; la série des *Thanatonautes* explore la frontière de la mort et la série des *Pères de nos pères* questionne nos origines à travers la paléontologie et l'étude du cerveau. Récemment, Bernard Werber s'est également lancé dans le scénario de bandes dessinées avec la série *Exit*.

LE CREATEUR CHIMERIQUE, Joëlle Wintrebert, J'ai lu 2420

Sur Farkis, monde aquatique marécageux, les Ouqdars, hermaphrodites écaillés de couleur noire, se reproduisent par scissiparité. Chacun donne naissance à un seul clone. Rany, qui prépare son élève Damballah à la reproduction, s'aperçoit que le bourgeon de ce dernier est de couleur blanche, un événement aussi inattendu que symbolique. Le Schamash convoque Damballah pour dédier ce double, qui s'appellera Ayuda, à la déesse Khimer, qui vainquit jadis le Chaos. Damballah refuse pourtant cet honneur : il se sent dépossédé de son double inversé, qu'il désigne par le féminin, instituant ainsi une distinction sexuée dans une société où le sexe est devenu un interdit. Pire, Damballah, éprouvant une relation fusionnelle pour Ayuda, refuse la séparation qui mettrait fin à cet amour exclusif et ferait d'Ayuda une étrangère.

Ayuda naît cependant, mais, toujours rebelle, Damballah et elle fuient l'oracle de la déesse, devenant des proscrits errant à travers le monde à la recherche de réponses concernant l'origine des Ouqdars et l'interdit pesant sur la sexualité. Jusqu'à découvrir le lointain passé de cette humanité qui s'est radicalement transformée.

Couronné par le grand prix de la science-fiction française en 1989, le chef d'œuvre de Joëlle Wintrebert est un hymne d'amour, une quête fusionnelle de l'Autre. Le thème du double, de la gemellité, qui traverse toute son œuvre, est magistralement exploité ici. L'écriture, au vocabulaire recherché, au style poétique, renforce encore la sensualité du récit.

Née à Toulon en 1949, Joëlle Wintrebert, qui se destinait au cinéma, a été tour à tour critique, anthologiste (on l'a surnommée miss Univers pour avoir dirigé un temps l'anthologie du même nom), scénariste pour la télévision, écrivain de science-fiction, mais aussi de romans de littérature générale et pour la jeunesse. Son premier roman, *Les Olympiades truquées* la montre déjà à la recherche de l'âme sœur. Ses intrigues présentent souvent des dystopies où une société apparemment idéale repose sur un mensonge inacceptable : *Chromoville* raconte une révolte dans une telle société et son dernier livre en date, *Pollen*, dénonce également les manipulations d'une triade matriarcale.

NIOURK, Stephan Wul, DENOËL Pdf 128, FOLIO Jr 175

Ravagée par un cataclysme, rongée par les déchets nucléaires, la Terre n'est plus que ruines. Les humains sont retournés à un mode d'existence tribal, ayant tout oublié de leur passé. Parce qu'il est noir, un enfant est condamné à mort par sa tribu. Il s'enfuit donc, ramasse au cours de ses pérégrinations une arme à feu qui lui permet de survivre, poursuit son voyage en compagnie d'un ours, affronte des pieuvres géantes devenues intelligentes suite aux mutations provoquées par les radiations, et atteint Niourk, la cité abandonnée, le royaume des dieux qui emplissent tout le monde d'une crainte superstitieuse, en raison des fantômes qui la hantent. Ceux-ci sont cependant plus matériels qu'on ne le suppose. Là, l'enfant noir connaîtra le passé de son peuple, deviendra un génie qui le rendra l'égal d'un dieu et prendra le commandement de sa tribu.

Roman post-cataclysmique, *Niourk*, contraction de New-York, symbole de la puissance et des excès de la société moderne, pose les problèmes de la pollution nucléaire, de l'évolution de l'humanité et de sa fragilité, mais aussi de la différence, de l'éternité et de la divinité, dans un roman suffisamment distrayant pour être publié à la fois en collection pour adultes et pour la jeunesse. Paru en 1957, *Niourk* est resté un classique de la science-fiction française.

LES PRINCES D'AMBRE, Roger Zelazny, FOLIO SF 19, 20, 38 DENOËL, Pdf 461 à 470

Quand Merle Corey se réveille, amnésique, dans une clinique privée, il s'en évade aussitôt pour trouver refuge chez sa sœur Flora, qui lui apprend qu'elle l'a fait interner. Elle lui révèle également qu'il se nomme Corwin, et qu'il est un des neuf princes d'Ambre qui se déchirent pour s'asseoir sur le trône du roi d'Ambre, récemment disparu. Eric, aidé de deux de ses frères, a pris le pouvoir et banni ses autres frères et sœurs dans les univers d'ombre, des univers parallèles qui ne sont que le reflet du seul monde réel, l'univers d'Ambre. Dans ce monde, deux forces s'opposent, l'Ordre, symbolisé par la Licorne, dirigé par le roi Dworkin en Ambre, et le Chaos, symbolisé par le Serpent, dirigé par Swayvill. Seuls les membres des familles royales ont le pouvoir, en traversant la Marelle, de se déplacer d'un univers à l'autre. Recouvrant progressivement la mémoire, Corwin, aidé d'un frère et d'une sœur, traverse divers univers d'ombre pour retourner sur Ambre afin d'affronter ses frères.

Un univers fantastique riche de possibilités, combinant quête, sorciers et pouvoirs magiques, monde médiéval et moderne, des personnages complexes et fouillés dont les réactions échappent à l'entendement commun, des complots et trahisons à l'infini, ont fait de cette fantasy un succès majeur, décliné en deux cycles et dix volumes.

Roger Zelazny (1937-1995), né en Ohio, a exploré à travers ses romans les mythologies de l'humanité (*Seigneur de lumière, Royaumes d'ombres et de lumière, L'Œil du chat*). Avant de se lancer dans des récits épiques mettant en scène des dieux ou des immortels, il s'est illustré dans une science-fiction plus spéculative proche de la *New Wave*, qui lui vaut d'emblée la reconnaissance de ses pairs. *Une Rose pour l'Ecclésiaste*, recueil de ses nouvelles de l'époque, le montre davantage intéressé par les personnages et leurs motivations que par un univers science-fictionnel emblématique de préoccupations ou de problèmes contemporains. Mais s'il traite d'ethnologie, d'anthropologie, de psychologie, il est également capable d'écrire des romans d'action rapides et nerveux, dans des futurs proches et violents, comme *Route 666* ou *Les Culbuteurs de l'enfer*, qui a été adapté au cinéma par Jack Smith. *L'Île des morts*, qui pourrait être la synthèse entre son oeuvre de science-fiction pure et ses romans mythologiques, est considéré par d'aucuns comme son livre le plus abouti.